

# Guillaume d'Angleterre : roman du XIIe siècle

Chrétien de Troyes (113.-1185?). Guillaume d'Angleterre : roman du XIIe siècle. 1927.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

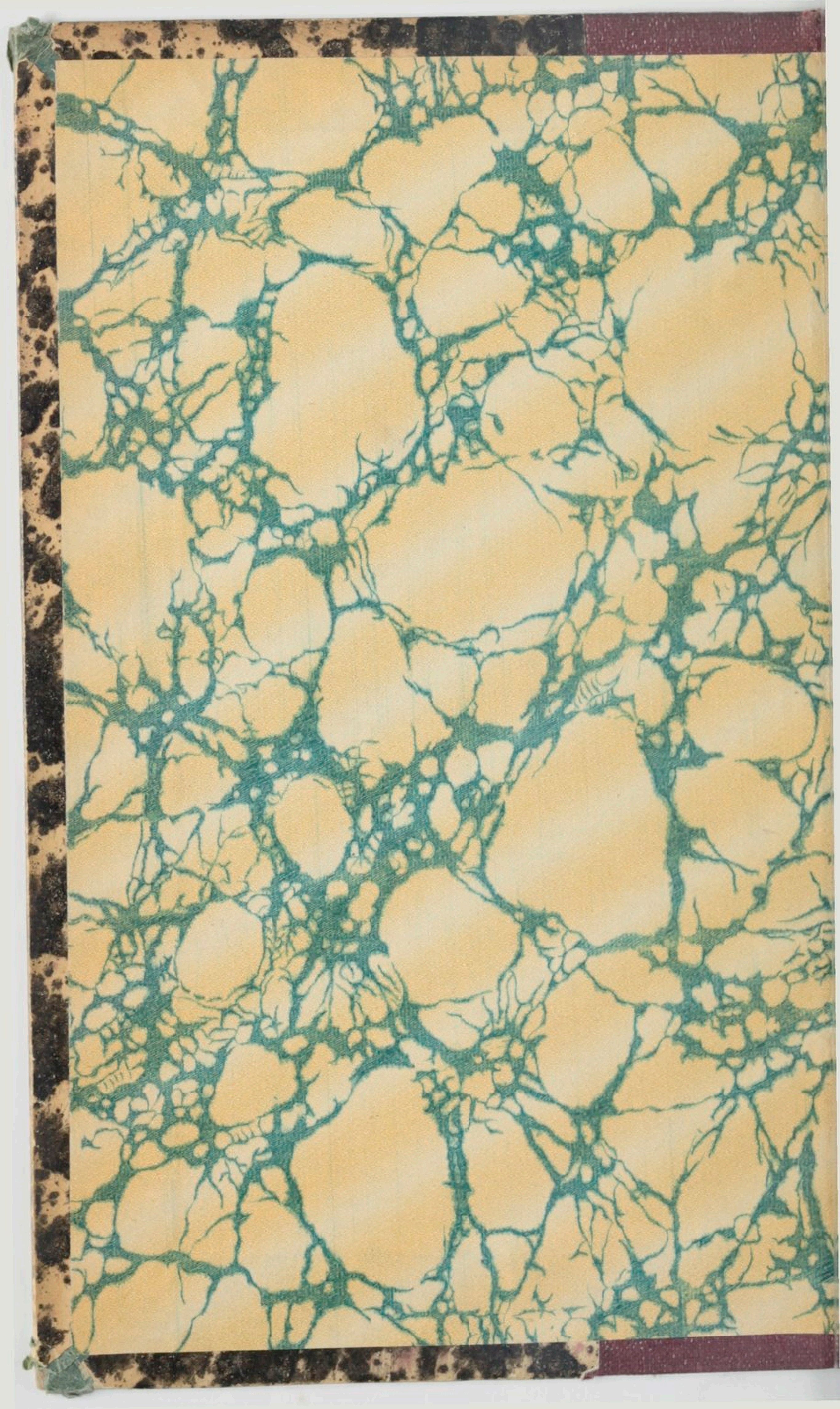
**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

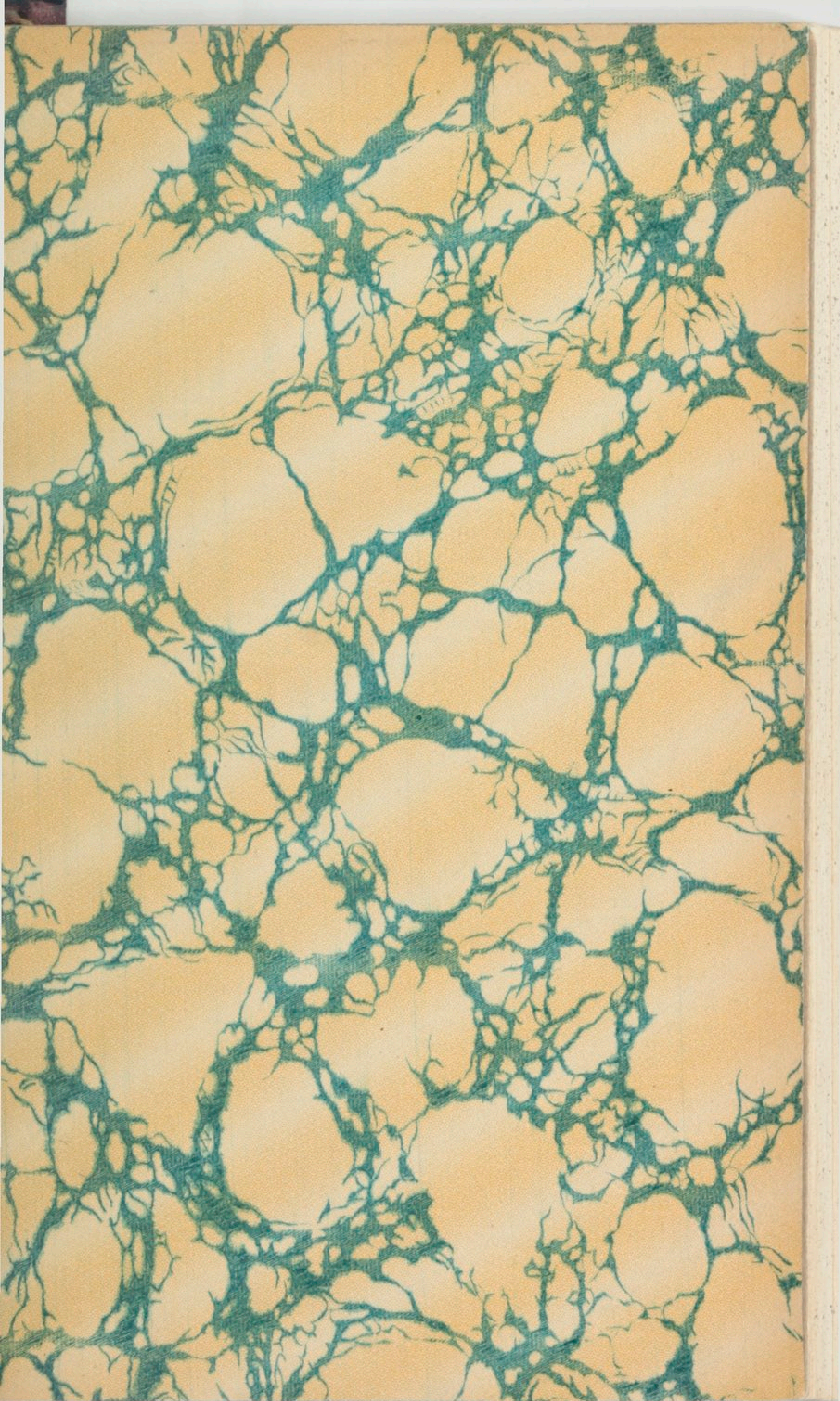


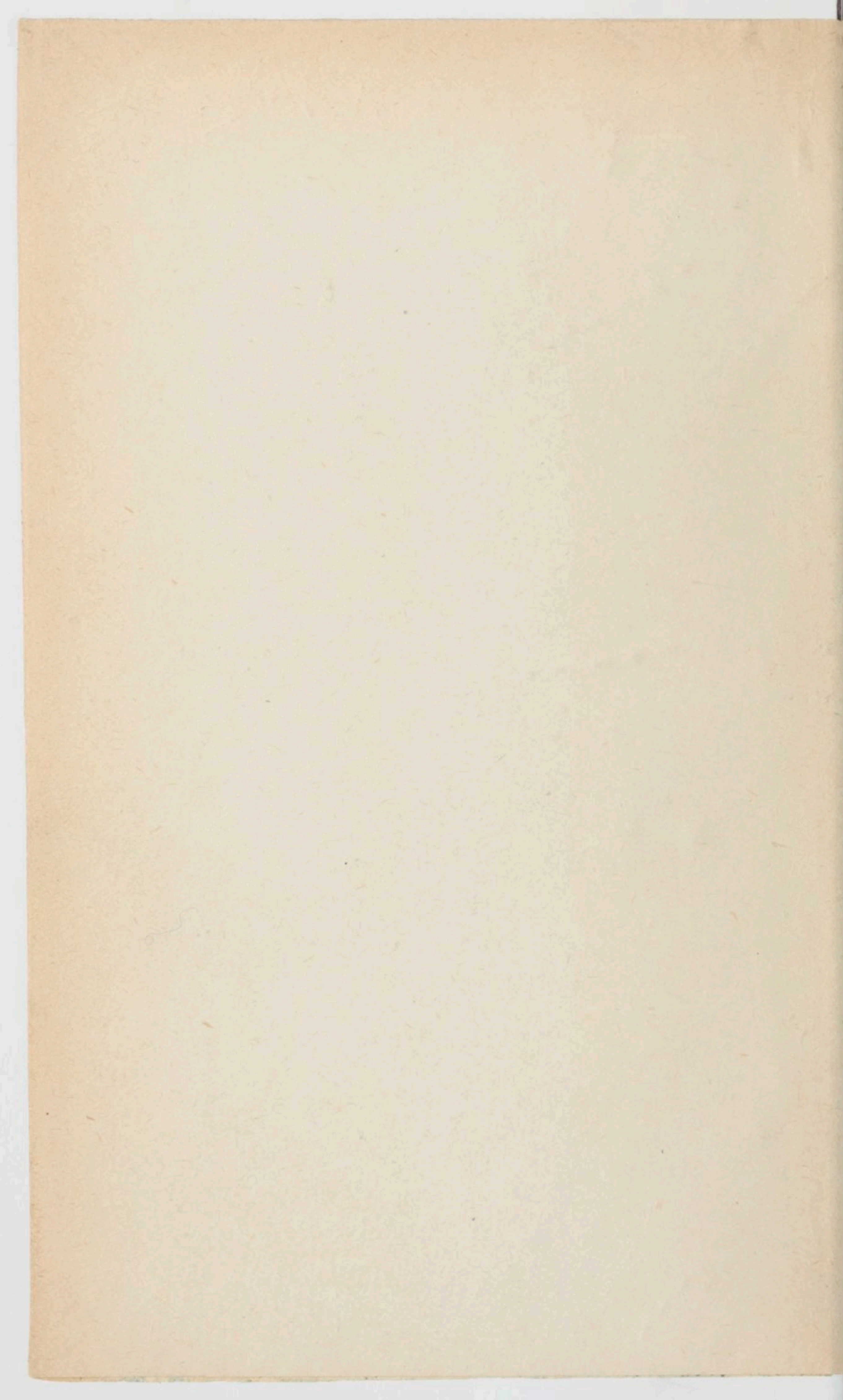
no 7  
18142  
(55)













2506

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

8° Z  
18142  
(55)

CHRÉTIEN DE TROYES

GUILLAUME  
D'ANGLETERRE

ROMAN DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

MAURICE WILMOTTE



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

5, QUAI MALAQUAIS (VI<sup>e</sup>)

1927

55

# LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX ANTÉRIEURS A 1500

FONDÉE EN 1910 PAR MARIO ROQUES

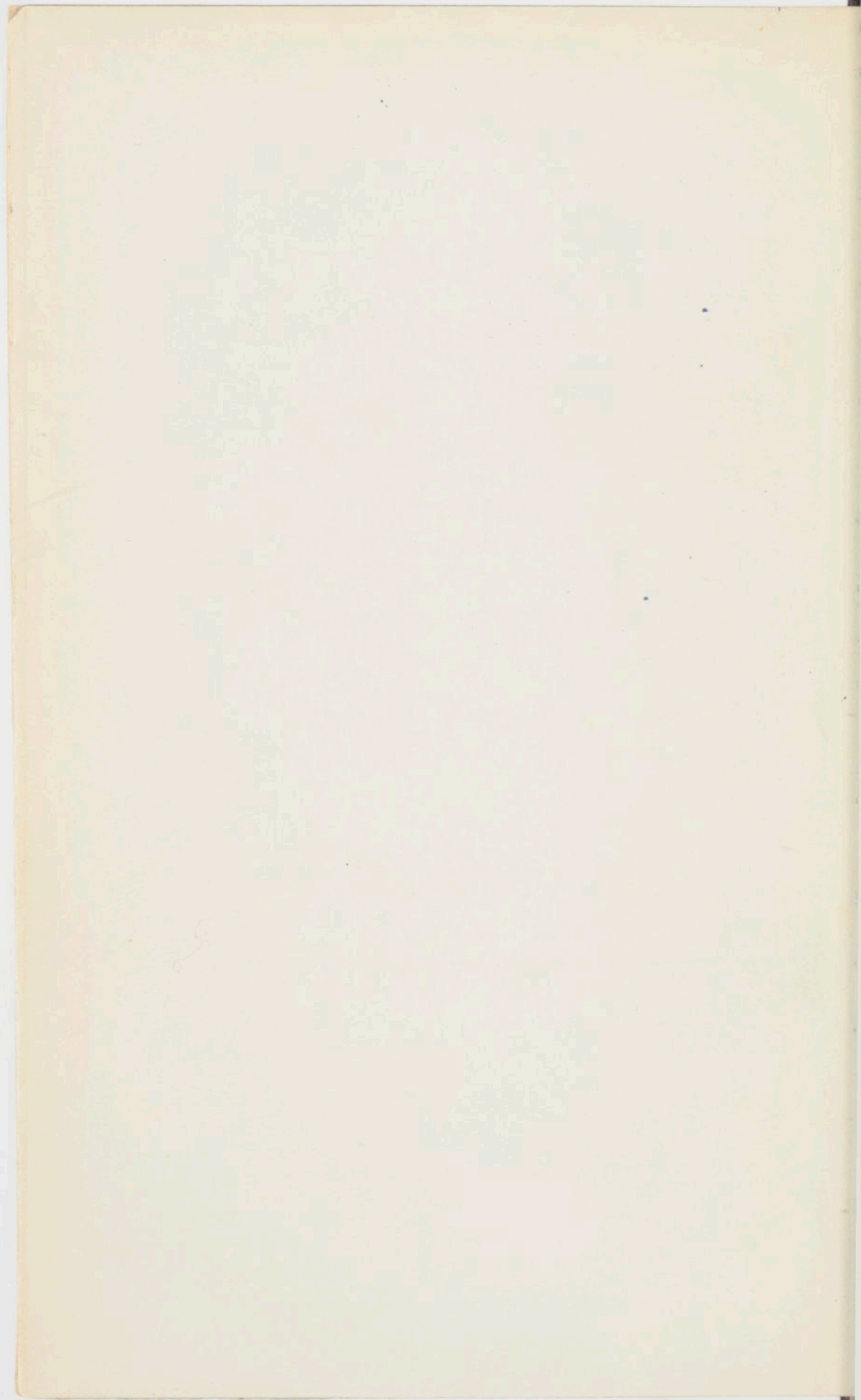
Directeur à l'École pratique des Hautes Études

---

- 1\*\*.— LA CHASTELAINE DE VERGI, poème du XIII<sup>e</sup> siècle, éd. par GASTON RAYNAUD, 3<sup>e</sup> éd. revue par LUCIEN FOULET; VIII-36 pages . . . . . 2 fr. »
- 2\*\*.— **François Villon**, ŒUVRES, éd. par AUGUSTE LONGNON, 3<sup>e</sup> éd. revue par LUCIEN FOULET; XIII-136 p. . . . . 8 fr. »
- 3\*.— COURTOIS D'ARRAS, jeu du XIII<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> éd. revue par EDMOND FARAL; VII-37 pages . . . . . 2 fr. »
- 4\*\*\*.— LA VIE DE SAINT ALEXIS, poème du XI<sup>e</sup> siècle, texte critique de GASTON PARIS; VI-50 pages . . . . . 3 fr. 50
- 5\*.— LE GARÇON ET L'AVEUGLE, jeu du XIII<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> éd. revue par MARIO ROQUES; VII-18 pages . . . . . 1 fr. 50
- 6\*.— **Adam le Bossu**, trouvère artésien du XIII<sup>e</sup> siècle, LE JEU DE LA FEUILLÉE, 2<sup>e</sup> éd. revue par ERNEST LANGLOIS; XXII-82 pages . . . . . 4 fr. 50
- 7\*.— LES CHANSONS DE **Colin Muset**, éd. par JOSEPH BÉDIER, avec la transcription des mélodies par JEAN BECK; XIII-44 pages. . . . .
- 8\*.— **Huon le Roi**, LE VAIR PALEFROI, avec deux versions de LA MALE HONTE par **Huon de Cambrai** et par **Guillaume**, fabliaux du XIII<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> éd. revue par ARTHUR LANGFORS; XV-68 pages . . . . . 3 fr. 50
- 9\*.— LES CHANSONS DE **Guillaume IX**, duc d'Aquitaine (1071-1127), éd. par ALFRED JEANROY; XIX-46 pages . . . . .
- 10.— **Philippe de Novare**, MÉMOIRES (1218-1243), éd. par CHARLES KOHLER; XXVI-173 pages, avec 2 cartes. . . . . 5 fr. 25
- 11\*.— LES POÉSIES DE **Peire Vidal**, 2<sup>e</sup> éd. revue par JOSEPH ANGLADE; XII-191 pages. . . . . 9 fr. 50
- 12\*.— **Béroul**, LE ROMAN DE TRISTAN, poème du XII<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> éd. revue par ERNEST MURET; XIV-164 pages. . . . . 7 fr. »
- 13\*.— **Huon le Roi de Cambrai**, ŒUVRES, t. I, 2<sup>e</sup> éd. revue par ARTHUR LANGFORS; XVII-48 pages . . . . . 3 fr. 25
- 14\*.— GORMONT ET ISEMBART, fragment de chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> éd. par ALPHONSE BAYOT; XIV-71 p. . . . . 4 fr. »
- 15\*.— LES CHANSONS DE **Jaufré Rudel**, 2<sup>e</sup> éd. revue par ALFRED JEANROY; XIII-37 pages . . . . . 3 fr. 50
- 16.— BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS PROVENÇAUX, par ALFRED JEANROY; VIII-89 pages . . . . . 3 fr. 40
- 17.— **Bertran de Marseille**, LA VIE DE SAINTE ENIMIE, poème provençal du XIII<sup>e</sup> siècle, éd. par CLOVIS BRUNEL; XV-78 pages . . . . . 3 fr. »
- 18.— BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS FRANÇAIS DU MOYEN AGE, par ALFRED JEANROY; VIII-79 p. . . . . 3 fr. 40









LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

CHRÉTIEN DE TROYES

GUILLAUME

D'ANGLETERRE

ROMAN DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

MAURICE WILMOTTE



8° Z  
18142  
(55)

24 JUIN 1927

DÉPÔT LÉGAL

B.N. VOLUMES

Editeurs

A05553

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

5, QUAI MALAQUAIS (VI<sup>e</sup>)

1927

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY  
DANA GILBERT

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY



## INTRODUCTION

---

I. LES MANUSCRITS. — Le « conte » de Guillaume d'Angleterre est conservé dans deux manuscrits. Le premier (*P*), le plus anciennement connu, est le fr. 375 (ancien 6987) de la Bibliothèque nationale, qui a été soigneusement décrit et fort convenablement édité, en 1840, par Francisque Michel (*Chroniques anglo-normandes*, t. III; voyez p. vi-xxxvi); il renferme, outre notre poème (fol. 240 v<sup>o</sup> *b* à 247 v<sup>o</sup> *a*), deux autres ouvrages de Chrétien, *Cligès* (267 r<sup>o</sup> *d*) et *Frec* (281 v<sup>o</sup> *a*). W. Foerster en a dit quelques mots (éd. de *Cligès*, p. xxviii-xxix) et il a estimé que la graphie indiquait un scribe picard, ce que je confirmerai plus loin.

L'autre manuscrit (*C*) a été signalé par Paul Meyer (*Romania*, III, 507; cf. VIII, 315), qui l'a trouvé dans la bibliothèque du collège Saint-John, à Cambridge. W. Foerster l'a sommairement décrit (éd. de *Guillaume d'Angleterre*, t. IV des *Sämmtliche Werke* de Chrétien, Halle, 1899, p. clv)<sup>1</sup> et l'a pris comme base de son édition. On va voir s'il était fondé à lui donner la préférence<sup>2</sup>.

1. Je désigne ainsi la grande édition (*Grosse Ausgabe*) de Chrétien, qui comprend l'ensemble de l'œuvre. Depuis, W. Foerster a réimprimé *Guillaume d'Angleterre* dans sa « Romanische Bibliothek », dont notre conte forme le tome XX. Mais cette édition (1911) ne contient que le texte, précédé toutefois d'une assez longue introduction, dont la plus grande partie est consacrée à des discussions d'histoire littéraire.

2. W. Foerster a signalé et utilisé largement une version espa-

Quand on lit les pages consacrées par Foerster à la comparaison des deux manuscrits (p. CLIII-CLXIV), on se rend

gnole du xiv<sup>e</sup> siècle (*E*), conservée dans un manuscrit de l'Escorial, et qui, quoique abrégée, suit d'assez près le texte français, sauf en un seul endroit, dont l'éditeur, M. Knust, avait d'abord exagéré l'importance, mais qu'il a — en termes vagues et quelque peu réticents, il est vrai — mieux jugé plus tard (éd. Foerster, p. CLX). Je tiens à dire que les très nombreux traits d'inintelligence du traducteur espagnol, relevés par W. Foerster dans ses notes de l'édition du texte français (p. 426-60 de la *Gr. Ausg.*), m'ont détourné d'une utilisation particulière de ce texte tout à fait secondaire. Si même j'avais eu un instant la pensée de le considérer — comme l'a fait à tort W. Foerster — comme le représentant d'une version distincte de celle qu'offrent *P* et *C*, je me serais gardé de mettre ses variantes sur le même pied que celles de nos deux manuscrits et, par conséquent, de déterminer ma préférence pour l'un ou l'autre, selon le sens de l'espagnol. J'ajouterai que la différence signalée plus haut sur un point entre la narration de *E* et celle de nos textes n'a pas dû être la seule qu'on pourrait relever. Comment s'expliquer autrement, qu'au xiii<sup>e</sup> siècle Robert de Blois (*L'enseignement des princes*, 1293 sq., éd. Ulrich) ait pu écrire :

Qu'avint il par les traïtors  
 A Guillaume a cui la flors  
 Fut de toz ces qu'adonc vivoient ?  
 Par la valor qu'en lui savoient  
 Li traïtor orent bastie  
 La mort au bon roi par envie.  
 Mais Deus le bon roi tant ama  
 Que par son ange li manda  
 Qu'il s'en alast. Et il si fist.  
 Ses enfanz et sa fame prist  
 Si coïement que nuls ne sot, etc.

Si j'adoptais les vues systématiques du maître allemand, je serais obligé d'admettre l'existence d'une famille *X*, *Y* ou *Z*, dont les manuscrits perdus connaissent un début de l'œuvre sensiblement différent de celui conservé. Il est, en effet, vraisemblable que Robert de Blois se réfère à Chrétien (il dit plus loin *l'estoire*; cf. ici, v. 46) et non à un autre récit dont nous n'avons nulle attestation.

compte de l'embarras où cet éditeur expérimenté fut laissé par l'application plus ou moins stricte de sa méthode critique. Lui-même en confesse quelque chose; après un laborieux et très sincère exposé des difficultés de sa tâche, il déclare qu'il s'est résolu à admettre les leçons de *C* dans son texte, de préférence à celles de *P*, chaque fois qu'elles étaient aussi plausibles, « afin de ne pas offrir tout bonnement un texte éclectique (*sic*), sautant d'un manuscrit à l'autre selon la décision de celui qui le mettait sur pied » (p. CLXIII).

L'aveu est discret, mais précieux. Si on le rapproche des considérations qui le précèdent, on en sent mieux la portée. Avec une rare minutie, Foerster a, en quelques pages, condensé ses observations sur la valeur relative de chaque copie. Peut-être a-t-il eu le tort de les compliquer par l'attention qu'il a donnée à la version espagnole (*E*), dont je ne conteste pas qu'elle puisse être occasionnellement consultée, mais dont il me semble avoir exagéré l'importance. Lorsque, dans son essai de classement, il attribue, en effet, à cette version une place intermédiaire entre *C* et *P*, et, en conséquence, nous prévient qu'il se décide toujours en faveur du premier lorsqu'il est d'accord avec ce troisième texte, il perd de vue ses propres réserves : « A parler franchement, écrit-il quelques lignes plus haut (p. CLXIII), il y a peu de choses à tirer de *E*. » Et il donne d'excellentes raisons à l'appui. *E* est plus étroitement apparenté à *P*. Mais il ne lui correspond pas assez littéralement pour suggérer des corrections ou fournir une confirmation. Souvent, ou bien il s'écarte du texte français, ou bien il le résume.

Si donc, sans négliger complètement ce moyen de secours, nous nous en tenons, dans l'essentiel, à nos deux copies, nous constatons qu'aucun motif pressant ne nous prescrit de préférer l'une à l'autre. Foerster ayant soutenu la thèse



opposée, nous devons examiner de près son argumentation (p. CLXI-XII)<sup>1</sup>. Elle est tout entière contenue dans deux pages et quelques notes de la première édition qu'il a donnée de notre poème<sup>2</sup>.

Tout d'abord, Foerster énumère les passages où l'accord de *P* et *E* lui semble établi. Pour certains d'entre eux, cet accord ne présente qu'un intérêt secondaire (270, 349-50, 355, 501, 672, 1129, 1351-52); pour d'autres, il est important en ce qu'il nous conserve une meilleure leçon; W. Foerster l'admet en ce qui concerne les vers 288, 323-4 (vers indispensables, omis par *C*), 372, 628, 735, 1123, 1602-7 (plusieurs vers indispensables, omis par *C*; W. Foerster n'ose nettement se prononcer; conf. CLXII, au bas : *zweifelhaft* et la note). Il aurait pu se montrer aussi catégorique pour 377-8, 849-52 et 985-86 sq., où *P* nous conserve un état meilleur de la tradition; enfin pour 1711. Le vers 1072 a été mal interprété par le savant éditeur et rien ne prouve que *C* ait ici raison contre *P* et *E*. Foerster se prononce énergiquement en faveur de *C* dans un autre cas (p. CLXII, où il revient à la charge et ajoute quelques passages, mais, en général, sans se prononcer), au vers 2368; il y insiste dans une note; je regrette de n'être pas de son avis. *P* a :

Ja por avoir ne remanront  
Que maintenant a terre n'aillent

1. Déjà P. Meyer avait reconnu les mérites de *C*. Mais il s'était, avec sa grande expérience de ces matières, gardé d'indiquer des préférences : « Il (*P*) offre en maint cas de meilleures leçons; mais l'inverse se produit aussi en des cas non moins nombreux. En somme, ces deux manuscrits représentent chacun une famille distincte et se corrigent mutuellement » (*loc. cit.*, p. 315). On ne pourrait mieux dire.

2. Au surplus, W. Foerster concède lui-même (p. CLXII) que *C* offre autant de défauts que d'avantages : « Was nun *C* anlangt, so hat derselbe ebenso grosse Vorzüge als bedeutende Mängel. »

Et *C* :

Ja por coitise ne leiront

Or, *coitise* n'est mentionné qu'une fois dans Godefroy. Il est rarissime; il enchante le philologue qui, *uniquement pour cela*, le croit original. C'est sujet à caution. Enfin un seul passage m'a laissé longtemps hésitant. Ce sont les vers 373-6 de l'éd. qui manquent à *P* et à *E* et dont le premier est proclamé par l'éditeur allemand « nécessaire, car il est le complément (*Nachsatz*) de 370 ». Or, à les relire, ces quatre vers m'apparaissent aujourd'hui comme superflus, et la leçon de *P* me semble plus sobre et digne de notre auteur (373-76 de mon édition) :

Car cui Deus espire et alume,  
Del cuer li sanble soatume :  
A tous ciax seroit il amer  
Qui poi ont sens de Deu amer.

Les présomptions sont donc jusqu'ici en faveur de *P* (et *E*). Foerster n'a pas cru devoir poursuivre son enquête au delà du vers 1731 (mon 1711) sur le rapport avec *E*.

Vient alors la nomenclature des passages où *P* serait inférieur à *C* et à *E*. Il en est huit en tout, comportant quinze vers. Encore faut-il les réduire de deux, soit de quatre vers. En effet, Foerster proclame « indispensables » les deux vers 531-32 de son édition, omis par *P*. En se reportant au texte publié plus loin et à ma note, on jugera s'il en est ainsi. W. Foerster avait d'ailleurs mal ponctué son texte (d'après *C*), qu'il fallait lire :

Si l'en est si granz pitiez prise  
[Que sa fains mout li aleja.  
Ce n'iert, ce n'iert ne or ne ja]  
Fet ele : que feire volez.

Comme je l'indique, la leçon ... *pitiez prise*. — *Fet ele : Que feire volez?* etc., est très satisfaisante. Même observa-

tion pour les vers 3129-30 de son édition. Ils constituent une bonne glose, rien de plus; l'idée est deux fois exprimée, et la répétition de mots (*pardons, pardonner*) n'ajoute rien d'appréciable (v. ma note à 3080).

Ensuite, Foerster cite une dizaine d'autres passages de *P*, renfermant des interpolations. Qu'il ait raison pour les vers 535-6, 919-20, 1122, 1476, 1832, 3241-2, je le concède; en revanche, l'utilité complémentaire des vers 120, 122, 163-4, 1897-8 me paraît démontrée.

Passant à un examen comparatif de *C* et de *E*, l'éditeur allemand groupe une vingtaine d'endroits où l'accord des deux textes lui paraît décisif contre celui de Paris. A part cinq vers (642 (?), 1063, 1656, 1832), je suis arrivé chaque fois à la conclusion contraire. Je renvoie le lecteur aux notes des vers 26, 81, 516, 940, 1124, 1395, 2175-6, 2352, 2666, 2671, 3071.

Enfin, Foerster dénombre les erreurs, les lacunes et les interpolations de *C*; on comprendra que je n'y insiste point ici; il m'a suffi de réduire à leur très modeste proportion les raisons de la préférence dont il honore ce manuscrit. Une nouvelle lecture du texte m'a permis d'allonger considérablement la liste des passages où, de son propre aveu, cette copie est inférieure à celle de Paris; ce sont, à ne prendre que les 300 premiers vers, soit le dixième du texte, les suivants<sup>1</sup> : 9, 15, 16, 20, 26, 46, 50, 61, 64, 66, 68, 69, 100, 106-114, 116, 119-20, 136, 142, 151, 161, 162, 175, 178, 190, 192, 198, 207, 215, 224, 228 (en revanche 229-30 me paraissent une addition de *P*), 251, 259-60 (manquent dans *C*), 236, 259-60, 263, 269, 275, 277, 280,

1. Les chiffres en italique indiquent, parmi ces vers, ceux où déjà Foerster avait, sans commentaire, préféré une leçon de *P*. Je néglige, bien entendu, les variantes orthographiques.



284, 287, 288, 292, 297. On voit que l'énumération est importante.

II. LE DIALECTE DE *P*. — Déjà Foerster avait reconnu — et la chose était évidente — que le copiste de *P* était un Picard (tandis que celui de *C* appartenait à l'Est de la France). En fait, ce copiste a eu sous les yeux un modèle qui appartenait vraisemblablement au dialecte central. De là l'étonnante bigarrure des formes dans son texte, bigarrure qui va jusqu'à rendre boiteuses certaines rimes et malaisée l'exégèse de certains mots. Je me bornerai à quelques exemples caractéristiques. On trouve *couciés*, 115; *coucier*, 480; mais *couchie(r)*, 506, 792; *kouque*, 707; de même *roche*, 445, 768, 773, et *roce*, 447, 710, 743 (: *a croce*), comp. *rochier*, 793; *marcheans*, 742, et *marceans*, 567, 579; *pechiés*, 891, 1158, et *peciés*, 1132. La majeure partie des mots où *a* tonique libre est précédé de la palatale nous offre les formes picardes en *k* (*c*) : *cascon*, *cambre*, *capele*, *castaigne*, *procaïn*, etc., *kouque*, *acoukier*, *rekief*, etc.

Un autre trait du picard nous est révélé par des formes verbales comme *pau* (*pou*), 1282; *faus* (*fols*), 330, 2577; *vaut* (*volt*), 695, 1015, 1306, etc.; *vauroit*, 12; *vauroie*, 297; comp. *cauperont*, 701, *caupees*, 705; un autre encore, par *avulé* (*aveuglé*), 892. De même la métathèse de la consonne *a* eu lieu, comme dans le Nord-Ouest, dans *covretoirs*, 158; *fremé*, 392<sup>1</sup>. Enfer se dit *infer*, 904; *vo* = *vostre*, 731, 1638. Les personnes verbales du subjonctif présent ont aussi subi une sorte de chuintement, qui n'est pas rare dans le Nord-Ouest : *mece*, prés. subj. 3 sg., 1103, 2314; *mecent*, 3 plur.,

1. Une curieuse forme est *querroient* = *creroient*, dont la métathèse consonantique a fait modifier profondément l'orthographe (665). Comp. *kerrés* 3 sg. fut. 2858.

980; *promece*, 1104. Comp. la rime *deffenge* : *renge*, 1618, au lieu de *deffende* : *rende*; *entenge* (: *rende*), 1123. Cette particularité s'est même étendue à l'indicatif présent (*cuic* = cogito 1418, *loc* = laudo, 1585) et passé (*euc* = habui, 1565, 3246). Enfin le fém. *li* = *la*, rég. *le* = *la*, sont monnaie courante dans le manuscrit. Je n'ai pas cru devoir, malgré ce que cette légère bigarrure a de déplaisant, toucher à ces particularités, ni tenter une uniformisation<sup>1</sup>, souvent discutable, de notre texte, dont l'intelligence n'est pas rendue malaisée par ces légères altérations.

III. L'AUTEUR. — On a contesté à Chrétien de Troyes cette œuvre, mais toujours sans motifs valables (voyez l'exposé de W. Foerster, *Gr. Ausgabe*, p. CLIV, CLXIV sq.; *Zs. f. rom. Phil.*, XXXV (1911), 470-85; introduction de la 2<sup>e</sup> édition, p. xvi sq.). J'ai repris l'examen du problème dans *Romania* (XLVI, 1 sq.) et je crois avoir établi que le Chrétien des vers 1 et 18 de notre poème est bien celui qui, au début de *Cligès*, nous a donné une énumération, d'ailleurs incomplète, de ses écrits.

1. On sait que cette uniformisation est une des caractéristiques de l'admirable édition complète de Chrétien, due au long et savant labeur de Foerster. Mais y a-t-il réussi autant qu'il l'a cru? Sans même en discuter le bien-fondé, on peut constater plus d'une inconséquence de sa part. Ainsi il écrit, dans *Yvain*, *ainz* au vers 1976 et *ains* au vers 1982 (éd. de 1906, in-12), dans *Erec*, *poestiꝛ* au vers 521 et *poesteiꝛ* au vers 2327 (éd. de 1896, in-12), dans *Cligès*, *chetel* au vers 4086, tandis qu'on a *chatel* dans *Yvain* (6260), etc. Le plus curieux exemple de ces inconséquences du premier exégète d'Allemagne (pour la critique des textes romans) me semble avoir été fourni par les diverses formes correspondant au moderne *gain* et *gagner*. Je note *guehaing* dans *Cligès*, 6138; *gaaing* (ꝛ) dans *Lancelot*, 1696-7, et *Erec*, 2949; *gueaing* dans *Lancelot*, 3148; *gaeignier* dans *Guillaume d'Engleterre*, 2032; *Erec*, 2758; *guehaignier* dans *Cligès*, 4257. Et j'omets, certes, quelques-unes de ces divergences, et peut-être les pires!



IV. LA LÉGENDE. — Elle a été l'objet de nombreux travaux, sans qu'on ait réussi jusqu'ici à en débrouiller complètement les origines confuses, ni à en suivre l'évolution jusqu'à Chrétien. Les analogies qu'elle offre, dans les principaux développements de notre œuvre, avec celle de saint Eustache ont particulièrement frappé Al. d'Ancona (*Poemetti popolari italiani*, 1889, p. 413) et W. Foerster, plus affirmatif que son devancier (*Ch. v. Troyes sämtlich erhaltene Werke*, IV, p. CLXXVI, 1899). Plus récemment, ce thème hagiographique a été le sujet de deux articles de M. Angelo Monteverdi (*La leggenda di S. Eustachio*, dans *Studi medievali*, 1909, 169 sq., et 1910, 392 sq.), tandis que, d'une façon indépendante, M. Jordan l'étudiait dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Litteraturen* (CXXI, p. 341-67). Sans vouloir me prononcer ici sur les conclusions quelque peu divergentes de ces deux derniers critiques, je rappellerai que j'avais, dès 1889 (*Moyen âge*, n° d'août), attiré l'attention sur les nombreuses affinités que notre récit offre avec la légende d'Apollonius de Tyr, dont d'Ancona n'avait tenu nul compte. M. Monteverdi a beaucoup insisté là-dessus, et sa conclusion (*op. cit.*, p. 28) est que la partie centrale de la légende — qui en constitue l'élément essentiel — « est un roman composé sur le sol grec et à l'aide d'éléments grecs ; adapté plus tard par une main chrétienne, il reçut les compléments qu'exigeaient des fins religieuses et morales ; et c'est dans ces nouvelles conditions qu'il est devenu le point de départ de nombreux récits, répandus en Orient et en Occident ». Un de ces récits serait l'histoire fabuleuse de saint Guillaume, roi d'Angleterre.

Cette « histoire » aurait-elle été racontée en français avant Chrétien ? Rien n'interdit de le croire ; rien ne permet de l'affirmer. Il est exact que notre auteur parle des « estoires » d'Angleterre (v. 11 ; comp. v. 46), et toute l'ingéniosité de

W. Foerster, s'appuyant sur la contradiction apparente incluse dans les vers de la fin (not. 3308-9), ne peut faire (v. sa note des vers 15 et 46) que ce soit là une attestation à négliger (comp. *Erec*, 6376 : *lisant trovomes en l'estoire*). D'autre part (voir p. 93, n. 2), on peut se demander si une version légèrement différente de la nôtre n'a pas circulé dès ce temps-là ou si c'est celle de Chrétien qui nous est parvenue singulièrement altérée, comme le médiocre état de nos deux manuscrits permettrait de le supposer. Autant de questions que je ne me charge point de résoudre.

V. L'ÉDITION. — D'après ce qui précède, on voit comment j'ai conçu cette édition. Tant au point de vue des manuscrits que des graphies, je me suis écarté de la méthode de mon éminent devancier. Il avait donné la préférence au manuscrit *C* ; j'ai, comme Francisque Michel, suivi le manuscrit *P*. Toutefois j'ai donné en appendice les principales variantes de *C* dans la mesure où l'édition allemande permet de les reconstituer ; je n'ai négligé que ce qui est tout à fait insignifiant (diversité de graphies, substitution d'une forme verbale à une autre, d'un synonyme à un autre : *onc* pour *ainc*, *nient* pour *rien*<sup>1</sup>, etc.). Je n'ai corrigé *P* que dans les cas d'absolue nécessité, et l'on trouvera aux *Variantes* la leçon originelle. A mon sens — et étant donnée la date du texte — il n'y a nul inconvénient à laisser subsister des divergences comme *nient* et *nient* (*nient* est monosyllabique, 2, 410, 411, 726, 1064, etc. ; dissyllabique, 784 ; comp. *noient*, 674 ;

1. A propos de *rien*, on notera que j'ai conservé la forme *riens* au cas régime. Elle est attestée un si grand nombre de fois dans *P* qu'il serait téméraire de croire à une étourderie du scribe (dans les 500 premiers vers, cinq exemples : 59, 110, 239, 313, 476 ; j'en note cinq autres en 350 vers, plus loin : 2864, 2907, 3112, 3151, 3209). C'est tout à fait exceptionnellement (par exemple, 335, 919) qu'on a *rien*.



*noiens*, 920; 1538 j'ai corrigé *ni-ent* en *rien*<sup>1</sup>); *tout* et *tot* (voyez 1249 et 1257), *vos* et *vous*, *resvillier*, 493, et *resveillier*, 512; *mout* et *moult*<sup>2</sup>, etc. Tantôt (et l'éditeur l'a admis) on a *que* non élide (*que en essil*, 131, comp. 207, etc.), tantôt *qu'* (*k'en essil*, 262, confirmé par la mesure du vers); Chrétien écrit même *outrë envoient*, 398. Ne nous montrons pas plus châtouilleux que lui.

J'ai résolu les abréviations, qui sont rares et aisées (*moult*, *cascon*, la nasale suscrite, etc.<sup>3</sup>), sans parler de celles de *pro*, *per*, *pre*, etc., d'usage courant. Le cas le plus difficile est celui de *en* dans les mots composés. J'ai adopté partout cette forme en raison de l'analogie de mots écrits en toutes lettres, comme *enprendre*, 261, *enporterons*, 680; pour *emb* ou *enb*, toutefois, le doute est permis, car on a *ensamble*, 284; *membres*, 328. La même remarque pourrait être faite pour *con* — généralement abrégé, mais qui est pourtant *con* dans *commune*, 1140; *conmandement*, 1031; *conmandé*, 1208.

J'ai indiqué en manchette les folios et colonnes du ma-

1. La question est plus délicate pour *i-és* ou *iés* des deuxièmes pers. plur. des temps dits secondaires. On a, par exemple, *esti-iés* : *cuidier-iés*, 2535-6; mais *connissiés* : *aidiés*, 2939-40 (et ce ne sont pas des cas isolés). Si, pour le conditionnel, il me semble y avoir doute sur la nécessité du dissyllabisme (comp. 302, 305, 309, 322 avec 551-2, 2769-70), il en va à plus forte raison ainsi pour l'indicatif imparfait; j'ai donc toléré un flottement qui m'a paru peu grave.

2. On a *escout* : *mout* 197-8; mais ailleurs l'abréviation *mlt* qui, si elle n'est pas un simple signe traditionnel, impliquerait la conservation de la liquide.

3. Le manuscrit a toujours .ii. (deux) en chiffres, mais *andeus*, 2855, 2872, 2910, 3294 (donc *deus* cas régime); au cas sujet, on trouve *ambedui*, 2639 (même une fois *dui*, 3039), et *ambedoi*, 203, etc., *doi*, 685, 831, etc. De façon générale, *o* tonique a donné *eu* (*deus*, *leus*, *preus*, *neveus*, *keurent*, *reubes*, etc.).

nuscrit *P*; les chiffres et lettres en italique correspondent aux versos.

VI. BIBLIOGRAPHIE. — J'ai déjà indiqué les éditions de Francisque Michel (1840) et Foerster (in-8, 1899; in-12, 1911). On trouvera mentionnés dans les préfaces de ce dernier et dans mon étude de la *Romania* (XLVI, 1 sq.) les plus utiles des travaux critiques dont notre texte a été l'objet.

---

## DE GUILLAUME D'ANGLETERRE

---

CRESTIENS se veut entremetre, [240 b]  
Sans nient oster et sans nient metre,  
De conter un conte par rime,  
U consonant u lionime, 4  
Ausi com par ci le me taille;  
Mais que par le conte s'en aille,  
Ja autre conte ne prendra,  
La plus droite voie tenra 8  
Que il onques porra tenir,  
Si que tost puist a fin venir.  
Qui les estoires d'Engleterre  
Vauroit bien cerkier et enquerre, 12  
Une qui moult bien fait a croire,  
Por çou que plaisans est et voire,  
On troveroit a Saint Esmoing;  
Se nus en demande tesmoing, 16  
La le voise querre s'il veut.  
CRESTIENS dist, qui dire seut,  
K'en Engleterre ot ja un roi  
Qui moult ama Dieu et sa loi 20  
Et moult honora Sainte Eglise :  
Cascon jor ooit son servise,  
Qu'il en ot fait voire promesse;  
Onques, ne matines ne messe 24  
Ne perdoit tant com il eüst



Santé et k'aler i peüst.  
 Li rois fu plains de carité;  
 Moult ot en lui d'umilité, 28  
 Et moult tint en pais son roiaume.  
 On l'apele le roi Guillaume.  
 Li rois ot feme bele et sage,  
 Et si fu de roial lignage; 32  
 Mais l'estoire plus ne raconte,  
 Ne jou n'en voel mentir el conte.  
 La roïne ot non Gratiene, [c]  
 Si fu moult boine crestiēne. 36  
 Li rois Guillaumes moult l'ama,  
 Tous jors sa dame le clama.  
 La dame ama moult son signor  
 D'autele amor u de grignor; 40  
 Se li rois ama Dieu et crut,  
 La roïne plus ne l'en dut;  
 Se cil fu de carité plains,  
 En celi n'en ot mie mains; 44  
 S'il ot humelité en lui,  
 En l'estoire trovai et lui  
 K'autant en ot en la roïne.  
 Onques cil ne perdi matine 48  
 Tant com il ot prosperité;  
 La roïne, par verité,  
 I rala tant com ele pot :  
 En ces deus gens moult de bien ot. 52  
 Sis ans entr'aus compaignie orent,  
 Que nul enfant avoir ne porent.  
 La roïne au siesme conchut,  
 Et quant li rois s'en aperçut, 56  
 Servir et bien garder le fist.  
 Il meïsmes garde s'en prist,

Que riens nule n'avoit si ciere.  
Tant com ele fu si legiere 60  
Que ses fruis trop ne li greva,  
A matines adiés ala  
A l'eure que li rois levoit,  
Si com acoustumé l'avoit. 64  
Mais quant li rois vit aprocier  
Le terme que dut acouchier,  
Crient que ne li deüst grever,  
Se ne l'i laissa plus aler; 68  
A remanoir li commanda :  
Ele remest, il i ala,  
Que nule perdre n'en voloit.  
Une nuit, si com il soloit, 72  
Fu esvilliés a le droite eure;  
Mervilla soi por coi demeure  
Que n'ooit matines soner.  
Ausi com s'il deüst touner, 76  
Ot un escrois et si tressaut.  
Son cief en a levé en haut,  
Si a par le cambre esgardé  
Et vit une si grant clarté 80  
Que de luor tos s'esbleui.  
Avoec çou une vois oï  
Qui li dist : « Rois, va en essil;  
De par Dieu et de par son fil 84  
Le te di jou, qu'il le te mande  
Et de par moi le te commande. »  
Li rois de çou moult s'esmerveille;  
A son capelain se conselle, 88  
Aprés matines, l'endemain.  
Cil moult loial conseil et sain  
L'en dona lonc s'entention :

« Sire, de ceste avision, 92  
 Fait il, que vos avés veüe,  
 Je ne sai se ele est venue  
 De par Dieu, ne vos ne savés. [d]  
 Mais je sai bien que vos avés 96  
 Mainte cose u vos n'avés droit.  
 Faites crier tost orendroit,  
 Se nus vos set que demander,  
 Que pres estes de l'amender. 100  
 C'est mes consaus, il n'i a tel;  
 Ne retenés autrui catel  
 Mais acutiés vos, et par tout.  
 De ceste avision redout 104  
 Que d'aucun fantosme ne vegne. »  
 Li rois n'a talent qu'il desdegne  
 Çou que cil li loe et commande.  
 Tot maintenant a sa cort mande 108  
 Trestous ciax de cui il savoit  
 Que riens du leur a tort avoit;  
 S'a a cascon rendu le sien;  
 Tot son creant et tot son bien 112  
 Fist a cascon, au mix qu'il pot,  
 De quanqu'il demander li sot.  
 Quant li rois fu couciés la nuit,  
 Droit a cele eure oï le bruit, 116  
 Vit le clarté, oï le vois;  
 En mi son vis en a fait crois;  
 De le merveille qu'il oï,  
 Saciés que moult s'en esbahi; 120  
 Sus se leva plus tost qu'il pot,  
 Moult se douta de çou qu'il ot,  
 Si rala orer au moustier,  
 Batre sa coupe et Dieu proier. 124



Quant matines furent cantees,  
 Et li rois les ot escoutees,  
 A une part de la capele  
 Le capelain tout seul apele, 128  
 Se li ra conseil demandé,  
 Et dist que Diex li a mandé  
 Que en essil s'en aille tost.  
 Cil n'est tex que blasmer li ost, 132  
 Mais il li dist : « Ne vos anuit,  
 Sire, atendés encore anuit,  
 Et se tierce fois vos avient,  
 Dont saciés que de par Dieu vient 136  
 Et la clartés et li escrois.  
 Bien le vos di et remantois,  
 Tierce fois encore atendés;  
 Ja puis conseil ne demandés 140  
 Se tierce fois vos en semont,  
 Mais en despit aiiés le mont  
 Et vos meïsme mesprisiés,  
 Dieu seul amés et Dieu proiiés, 144  
 Por Dieu aiiés tot en despit  
 Et departés sans contredit  
 Tout vostre or, et tout vostre argent  
 Departés a la povre gent, 148  
 As maisons Dieu et as eglises :  
 La sont bien les aumosnes mises;  
 Dounés copes, donés aniaus,  
 Donés cotes, donés mantiaus, 152  
 Donés sourcos et covretoirs,  
 Donés gierfaus, donés ostoirs,  
 Donés destriers et palefrois, [241 a]  
 Donés si tout a ceste fois 156  
 Que le vaillant d'une castaigne

De tos moebles ne vos remaigne ;  
 N'en portés vaillant un festu  
 Fors tant que vos arés vestu ; 160  
 Et Diex, quant li termes venra,  
 A cent doubles le vos rendra :  
 Ne descroistra pas vostre moebles,  
 Car vos rarés tot a cent doubles 164  
 Le guerredon et le merite. »  
 Li rois ot que cil li a dite  
 D'une parole veritable,  
 Et dist : « Por Dieu l'esperitable, 168  
 Biau sire, celés ceste cose ;  
 Ja parole ne soit desclose  
 Nient plus que de confession.  
 — Ja n'aie jou remission, 172  
 Sire, quant par moi ert seüe  
 Cose qui doit estre teüe. »  
 A tant de l'eglise se part  
 Li rois, et cil de l'autre part. 176  
 Mais li rois ne s'oublie pas,  
 Tout son tresor en es le pas  
 Devant lui aporter commande,  
 Les abés et les prieus mande 180  
 De povres maisons soffraiteuses,  
 Mandé abeesses et prieuses,  
 Mandé povres, mandé degiés,  
 De son tresor est alegiés 184  
 Et de son moeble se delivre,  
 Por Dieu le done tot et livre.  
 Et ausi done la roïne  
 Son vair, son gris et son ermine 188  
 Et ses aniaus et ses deduis,  
 Car ele ravoit, les deus nuis,

La vois oïe et le tounoire;  
 Vaillant une coupe de voire 192  
 De nul moeble n'a retenu.  
 Du jor sont a la nuit venu,  
 S'ont tot doné et departi.  
 Cele nuit n'ont gaires dormi, 196  
 Car andoi erent en escout  
 Et a cascon demoroit mout  
 Que la noise et l'escrois oïssent  
 Et que la clarté reveïssent. 200  
 A le droite eure l'escrois oent,  
 Ambedoi Damedieu en loent  
 Et la clarté voient ensamble;  
 Et la vois dist : « Rois, car t'en amble, 204  
 Va t'ent tost, si feras que sages,  
 Jou te sui de par Dieu messages  
 Qu'il veut que en essil t'en ailles.  
 Moult le coureces et travailles 208  
 De çou que tu demeures tant. »  
 Tantost s'est levés en estant  
 Li rois tos nus et si se saine.  
 Le plaisir Dieu pas ne desdaine, 212  
 Qu'il se lieve moult coïement  
 Et vest et cauce isnelement.  
 Et la roïne se relieve. [b]  
 Li rois le voit, forment li grieve, 216  
 Que de li se cuidoit embler.  
 Mais a li l'estuet assambler  
 Et sa compaignie tenir,  
 Coi que il voelle devenir, 220  
 Que ja de lui ne partira  
 Ne sans lui nule part n'ira.  
 Et li rois, qui lever le voit,



- Li demande que ele avoit : 224  
« Dame, fait il, por coi levés?  
Par la foi que vos me devés,  
Que volés faire? — Mais vos, coi?  
— Dame, a matines aler doi : 228  
Por çou me lief k'aler i voel,  
Si ferai çou que faire suel.  
— A matines? Est çou gabois?  
— Nenil, dame, ce dist li rois. 232  
— Si est, sire, se Diex me saut.  
Li celers point ne vos i vaut.  
Vos n'i irés mie si cuites;  
Jel vos dirai se vos nel dites. 236  
— Dites le donc se vos savés.  
— Volentiers, sire. Vos n'avés  
Riens nule cele nuit veüe  
Dont ne me soie aperçeüe. 240  
J'oï l'escrois, si vi le rai,  
S'oï la vois (dont moult m'esmai)  
Qui vos a commandé et dit  
Que vos alés, sans contredit, 244  
En essil vostre vie user.  
— Dame, jou ne l'os refuser,  
Ne jou ne puis, ne jou ne doi.  
Diex fera son plaisir de moi, 248  
Et jou, au mix que jou porrai,  
Dusqu'a l'eure que jou morrai,  
Me voel du sien faire pener.  
— Sire, Diex vos doinst assener, 252  
Fait la roïne deboinaire,  
Et la soie volenté faire.  
Mais grant folie enpresissiés  
Quant vos aler en vosissiés 256

Sans mon los et sans mon seü.  
 Mauvais conseil avés eü.  
 Et saciés bien moult m'esmervel,  
 Quant vos onques sans mon conseil 260  
 Enprendre osastes ne penser  
 K'en essil deüssiés aler.  
 Moult remansisse ore esbahie.  
 Bien m'eüssiés morte et traïe 264  
 Se seule m'eüssiés laissie.  
 Certes, jamais ne fuisse lie.  
 — Lie? Por coi? Que vos causist,  
 Quant riens sans moi ne vos fausist? 268  
 — Fors vos, biax sire. Sans doutance  
 Trop me fust griés tel penitance;  
 Trop me grevast ceste partie.  
 Ains ert de mon cors departie 272  
 L'ame que je de vos me parte. »  
 Seconde fie et tierce et quarte  
 Li prie li rois, se li plaist, [c]  
 Que en essil aler li laist : 276  
 « Dame, fait il, soffrés sans noise  
 Que par vostre congié m'en voise,  
 Ne ja par vos n'en soit parlé :  
 Au monde par lonc ne par lé 280  
 M'estuet cercier au Dieu plaisir.  
 — Sire, ja nel vos quier taisir,  
 Fist la dame, qui moult fu sage,  
 Ensemble ferons cest voiage, 284  
 Et bien est raisons, ce me samble :  
 Nos avons moult eü ensemble  
 Joie, rikice, honor et aise ;  
 Doel, povrete, honte, mesaise 288  
 Devons nos ensemble endurer.

Mix que jou sarai mesurer  
 Voel a vos partir par ingal  
 Et joie et doel et bien et mal. 292  
 — Ha! fait li rois, dame, merchi!  
 Par mon los vos remanrés chi,  
 Que trop estes grosse et pesans.  
 Por cent mile mars de besans 296  
 Ne vauroie k'en ces boscages  
 M'avenist de vos nus damages.  
 Pres est l'eure, par tans venra,  
 Que acoukier vos covenra 300  
 Et de vostre enfant delivrer.  
 A cui le porriés vos livrer,  
 A quels gardes, a quels nourices?  
 Vos meïsmes, de quels delisces 304  
 Seriés vos peüe et servie?  
 Moul't seroit courte vostre vie,  
 Et de mesaise et de souffraite  
 Seroit de vos moul't tost pais faite, 308  
 En poi d'eure seriés vos morte.  
 Et se vostre cuers vos aporte  
 Que vos n'aiés mais de vos cure,  
 Ne ne doutés male aventure, 312  
 Ne de riens ne vos esmaiés,  
 De vostre enfant pitié aiiés  
 Dont vos serés par tans delivre  
 Laissiés au mains vostre enfant vivre; 316  
 Que, se il muert a vostre tort,  
 Vostre ert la coupe de sa mort.  
 Et jou, puis, faire que porroie?  
 Après vos deus de doel morroie, 320  
 Que ja n'en estordroie vis.  
 Ensi ariés vos, ce m'est vis,



Vostre enfant mort et vos et moi.  
Par vos seriemes mort tot troi. 324  
Por coi vos volés vos ocirre ?  
Mix vos vient de lor et de mirre  
Encenser vos lis et vos cambres,  
Et garder a aise vos menbres, 328  
Et l'enfant qui par tans naistra.  
Faus est qui s'ensegne lairra  
Qui boin conseil croire ne veut ;  
C'est a boin droit se il s'en deut 332  
Qui ot conseil s'il ne le croit.  
Se jou ne vos conseille a droit,  
Ja mais ne me creés de rien. [d]  
— Sire, vos dites assés bien ; 336  
Mais j'ai de çou boine creance  
Que nus qui en Dieu a fianche  
Ne puet estre desconsilliés.  
Ja ne vos desaparilliés 340  
De moi ne de ma compaignie.  
Diex ne vos oubliera mie,  
Ains gardera et moi et vos,  
Et l'enfant qui naistra de nos. 344  
Alons nos ent seürement  
Ensamble au Dieu commandement,  
Qui en sa garde nos reçoive.  
— Dame, coi qu'avenir me doive, 348  
Souffrir m'estuet vostre voloir,  
Quant vos ne volés remanoir.  
Or en alons, Diex nos avoit ! »  
Fenestres en le cambre avoit ; 352  
Si s'en sont hors issu par l'une.  
Ne luisoit mie adonc la lune,  
Ains estoit la nuis moult obscure.

Hors de Bristot grant aleüre, 356  
 U il avoient sejourné,  
 S'ont vers une forest entré.  
 Li rois s'en va l'espee çainte,  
 Avoec lui la roïne ençainte, 360  
 Que nule rien nee n'en portent ;  
 Mais de lor boins cuers se deportent  
 Qu'il ont moult fins et moult entiers.  
 Ne tiennent voies ne sentiers. 364  
 Por çou que gens qui les retieignent  
 D'aucune partie ne vieignent,  
 U par devant u par derriere,  
 Ne tiennent voie ne cariere, 368  
 Mais par le forest se desvoient  
 La u plus espesse le voient.  
 Ensi toute la nuit s'en fuient,  
 Et s'il ont mal, moult se deduient, 372  
 Car cui Diex espire et alume  
 Del cuer li samble souatume ;  
 A tous ciax seroit il amer  
 Qui poi ont sens de Dieu amer. 376

x  
 Au matin, quant les gens s'esvellent,  
 Cil de la court moult s'esmervellent  
 Que pooit estre et que devoit  
 Por coi li rois ne se levoit, 380  
 Qui moult soloit matin lever.  
 Moult pooit as pluisors grever  
 Et moult grant pesance en eüssent  
 Se la verité en seüssent. 384  
 N'i pensent cose qui lor griet,  
 Ains atendent tant qu'il se liet.  
 S'ont attendu grant piece assés

Tant que miedis fu passés. 388  
 Tant atendent que moult lor grieve.  
 Quant il voient qu'il ne se lieve,  
 A l'uis de la cambre s'en viennent,  
 Fremé le truevent : coi se tienent 392  
 Une grant piece, si escoutent,  
 Puis apelent a l'uis et boutent.  
 Si ont tant feru et bouté, [241 a]  
 Quant grant piece orent escouté, 396  
 Que le pesne et les gons peçoient :  
 A force l'uis outre envoient.  
 Cil viennent ens a grant desroi,  
 N'i troevent roïne ne roi; 400  
 S'ont mervelle que çou puet estre :  
 Overte ont trové la fenestre  
 Par u il furent avalé.  
 Lors pensent qu'il s'en sont alé. 404  
 Mais ançois que parole esmuevent  
 Prendent quanqu'en la cambre troevent,  
 Coffres, escrins, boistes et males;  
 Toutes les cambres et les sales 408  
 De quanque il i troevent wident.  
 Mais n'i a nient de çou qu'il cuident;  
 Nient n'i troevent ne nient n'i a.  
 Uns petis enfes espia 412  
 Desous le lit un cor d'ivoire  
 Que li rois — ce conte l'estoire —  
 Soloit tos jors en bos porter.  
 Li enfes, por lui deporter, 416  
 Le cor en sa maison porta,  
 Qu'il moult longement le garda.  
 Ne puis n'i ot mestier celee :  
 Par tot est la novele alee 420



Que perdus est li rois Guillaumes;  
 Tos en est torblés li roiaumes,  
 Et de la roïne ensement  
 A tous poise communement. 424  
 Trestot le quierent et font querre  
 Et par la mer et par la terre,  
 Par tot fors par la u il sont.  
 Mais cil toutes voies s'en vont 428  
 Et vivent, comme sauvechine,  
 De la glant et de la faine,  
 De cel fruit que porte boscages,  
 De poires, de pumes sauvages; 432  
 Meures mangüent et ceneles,  
 Boutons, cornelles et pruneles,  
 Et alies, quant il les troevent.  
 De l'eve que les nues pluevent, 436  
 Por soffraite de millor, boivent.  
 Mais en pacïence reçoivent  
 Tote lor mesaise et lor paine.  
 Si com aventure les maine, 440  
 Ont tant de jor en jor alé  
 Que vers la mer s'ont avalé.  
 Ne voie ne sentier ne tienent  
 Tant que hors de la forest viennent. 444  
 La ont une roche trovee  
 Qui estoit fendue et cavee.  
 Dedens le roce se sont mis.  
 La ont la nuit lor ostel pris : 448  
 Herbegié sont si com il porent,  
 Ostel moult mesaisié i orent  
 Et dur lit et froide cuisine.  
 Mais lassee fu la roïne; 452  
 Si s'endormi, ne fu merveille.

Des qu'ele ot jus mise l'orelle.  
 Et quant ele se releva, [b]  
 Ses termes vint, si travailla. 456  
 Angoisse ot moult, Dieu en apele  
 Et la gloriose pucele.  
 Sainte Margerite reclaime;  
 Tos sains et totes vergenes aime, 460  
 Et tos les doute et tos les croit :  
 Tous deprie, si qu'ele doit,  
 Qu'il pricent por sa delivrance  
 Dieu, qui de tot a le poissance. 464  
 Mais de çou est moult esmarie  
 Que de feme n'a point d'aie,  
 Dont ele grant mestier eüst,  
 Qui mix d'ome aidier li seüst. 468  
 Mais tant estoient de gent loing  
 Que nule feme a cest besoing  
 N'i peüst mie a tans venir ;  
 S'en estuet le roi convenir. 472  
 Li rois par grant humilité  
 Et par grant deboinaireté  
 Fait quanques ele li enseigne  
 (Que riens a faire ne desdegne, 476  
 Nule cose ne li desplot)  
 Tant c'un vallet assés bel ot.  
 Li rois, qui l'enfant ot moult cier,  
 Se pense u le porra coucier. 480  
 Puis a traite s'espee nue ;  
 D'une cote qu'il ot vestue  
 A jus le destre pan copé ;  
 L'enfant en a envolepé, 484  
 Si l'a jus a la terre mis,  
 Puis s'est il meïsmes assis,

Et por çou k'aaisier voloit  
 La roïne qui se doloit, 488  
 Li met son cief sor ses genous  
 Comme pitex et frans et dous,  
 Tant que la roïne s'endort  
 Qui travillié avoit moult fort. 492  
 Et quant ce vint au resvillier,  
 Si recommence a travillier  
 Et moult durement se rescrie :  
 « Glorieuse sainte Marie, 496  
 Qui vostre fil et vostre pere  
 Enfantastes, et fille et mere,  
 Regardés, glorieuse dame,  
 De vos biax iex le vostre fame. » 500  
 Tant a la Virge reclamee  
 Que d'un enfant est delivree.  
 Et li rois de tant i escoute  
 Que l'autre pan ra de sa cote 504  
 Tot jus a s'espee trenchié,  
 S'i a l'enfant mis et couchié ;  
 Puis se rest assis de rekief,  
 Et mist sor ses genos son cief 508  
 La roïne en leu d'orillier ;  
 Si recommence a somillier,  
 Et dormi dusqu'a l'en demain.  
 Au resveillier ot si grant fain, 512  
 Ainc nule feme n'ot grignor :  
 « Sire, fait ele a son signor,  
 S'isnelement n'ai a mangier, [c]  
 Ja me verrés les iex cangier, 516  
 Tant est mes fains et fors et grans  
 Que au mains l'un de mes enfans  
 M'estuet mangier, que que m'en chie,



Tant que mes fains soit estanchie. » 520  
 Li rois tot maintenant se lieve,  
 A cui ceste famine grieve,  
 Et si ne sait que faire puisse,  
 Mais que des braons de sa cuisse 524  
 Pense qu'a mangier li donra,  
 Tant que mix faire li porra.  
 S'espee tint et prist se nage.  
 La dame, qui de fain esrage, 528  
 Voit se pitié et se francise,  
 Si li en est grans pités prise.  
 Fait ele : « Que faire volés ?  
 D'autre mangier me soëlés, 532  
 Que ja, par Saint-Piere de Rome  
 Que on a piet requiert a Rome,  
 Me chars ne mangera le vostre,  
 Foi que doi sainte Patre Nostre. 536  
 — Hé! Dame, si ferés, fait il,  
 K'acater voel le mort mon fil  
 Et de me car et de mon sanc :  
 Ja, tant que me batent li flanc, 540  
 Que j'aie la car sur les os,  
 Seürement dire vos os  
 Ne seront mi enfant mangié,  
 Se trestout le sens n'ai cangié. 544  
 Mangiés de me car a plenté,  
 Car Diex me redonra santé;  
 Bien porrai garir de me plaie.  
 Mais çou de mon enfant m'esmaie 548  
 Que nul recovrier n'i aroit,  
 Et Diex mau gré vos en saroit  
 Quant vos enfans mangeriiés,  
 Don pechié mortel feriiés. 552

— Sire, fait ele, or vos taisiés,  
 Un petitet vos rapaiiés,  
 Que jou, au mix que jou porrai,  
 M'angoisse et me fain soufferrai. 556  
 Et vos, alés querre et rover  
 Se nule gent porrés trover  
 Qui por Dieu vos vausist bien faire,  
 Si vos metés tost au repaire. 560  
 — Volentiers, dame, fait li rois,  
 Je ne porrai venir ançois  
 Que jou venrai, je vos promet. »  
 Tantost a la voie se met 564  
 Et prie Dieu que il l'avoit.  
 Vers le mer esgarde, si voit  
 Marceans, qui au port estoient.  
 De lor avoir que il portoient 568  
 Cargoient une nef au port  
 A grant joie et a grant deport.  
 Et ja estoit pres atornee  
 La nef, por faire sa jornee, 572  
 Quant a aus est li rois venus,  
 Qui si estoit povres et nus  
 Qu'il ne sambloit fors que truant. [d]  
 Por Dieu lor prie en saluant 576  
 Que il l'escoutent un petit,  
 Tant que son besoing lor ait dit :  
 « Signor, fait il as marceans,  
 Que Diex vos face bien ceans, 580  
 Et Diex a tos gaaigne doinst!  
 Se vos de vitaille avés point,  
 Donés m'ent, que Diex le vos rende,  
 Qui d'enconbrier tos vos deffende, 584  
 Et si vos doinst gaaigne a tous! »

Li uns, ausi que par courous,  
 Li dist : « Truans, fuiés, fuiés,  
 Batus u en la mer plonciés 588  
 Serés ancui, s'on me veut croire,  
 Au paiement de ceste foire.  
 — A! fait uns autres, ne vos caut!  
 Laissiés ce truant, ce ribaut, 592  
 Ja ne prendés a lui estrif.  
 Li maleürex, li caitif  
 Doivent vivre, comment qu'il l'aient,  
 De çou que li prodome atraient. 596  
 Laissiés enquerre et demander.  
 Ses mestiers est de truander  
 Par tot le mont, et chi et la;  
 Ne chi commencié pas ne l'a, 600  
 Ne chi ne le vaura laissier,  
 Car il ne set autre mestier.  
 — Ha! frans hom, fait li rois, merci!  
 Certes, commencié l'ai jou chi; 604  
 Mais ci n'ert ele pas finee;  
 Si m'est jugie et destinee,  
 Faire m'estuet ma destinee;  
 Et ne por quant tost fust finee 608  
 Ma truandise a ceste fois,  
 Se jou ne fuisse plus destrois  
 D'autrui mesaise que del mien.  
 De deus enfans, ce saciés bien, 612  
 S'est anuit me feme acoucie;  
 Dont je crieng moult ne m'en mescie,  
 C'une si grans fains l'a atainte  
 K'a poi ke ne sera enchainte 616  
 Des enfans que ele a enfantés.  
 — Ha! dans truans, com or mentés!



Font de rekief li marceant  
 Qui moult estoient mescreant. 620  
 Moult avés ore dit grant fable :  
 Onques en cors n'ot tel diable,  
 Feme ses enfans ne manga,  
 Ce ne fu onques ne n'ert ja ; 624  
 Et ne por quant menés nos i,  
 Mais que ne soit trop loing de chi ;  
 Si venons u li enfant gisent. »  
 Dusques a quinze s'en eslisent 628  
 Qui tot dient que il iront.  
 Après le roi trestout s'en vont,  
 Et li rois molt grant aleüre  
 Les en a menés a droiture 632  
 La u la roïne gisoit.  
 Li uns d'aus, qui plus se prisoit,  
 A la roïne regardee : [242 a]  
 « Ceste, dist il, n'est pas fardee ; 636  
 N'i a ne boure ne garmos.  
 Truans, u la presistes vos ?  
 Si bele dame u fu trovee ?  
 — Amis, par verité provee 640  
 Saciés que jou sui ses maris.  
 — Ha ! certes, or sui jou garis,  
 Quant vos encor m'osés mentir ;  
 Tart en venrés au repentir 644  
 Se hui moz hors des dens vos cole.  
 Ele est de vos toute saiole  
 La dame, ne plus ne demande ;  
 Trop a esté o vos truande 648  
 Et trop est par terre menee.  
 Bien est or tex dame assenee  
 Qui a tel pautonier s'atant !

Ne nos alés hui mais flatant; 652  
 Mais dites cose qui soit voire.  
 Onques, certes, n'i ot provoire  
 Quant a li primes assamblastes.  
 Reconnissiés u vos l'emblastes. 656  
 — Ha! signor, fait li rois, nel dites!  
 Pleüst a Dieu que fuisse cuites  
 Ausi de tous autres pechiés!  
 Onques voir ne fui entechiés 660  
 De nul larecin ne retés.  
 Mal faites quant le m'i metés;  
 Mais por coi m'en escuseroie  
 Quant jou ja creüs n'en seroie? 664  
 — Li vif deable vos querroient,  
 La u si grant biauté verroient,  
 Que ele se par larcin non  
 Deüst avoir tel compaignon. » 668  
 Et ce dist meïsme la dame :  
 « Certes, signor, je sui sa feme,  
 De main de provoire donee.  
 — Moult estes ore abandonee 672  
 De mentir, si n'en avés honte.  
 De vos a lui noient ne monte.  
 Onques voir ne vos espousa;  
 A mal eür quant il vos a 676  
 Et quant il vos a tant tenue!  
 Hors de ses mains estes keüe,  
 Car orendroit a nostre nef  
 Vos enporterons moult souef; 680  
 Si serés gardee a grant aise,  
 Mais que bien poist et bien desplaise.  
 Et li fols, qui vos amena,  
 Des ore mais en vos nient a; 684

Mais li doi enfant seront suen,  
 K'a truander li seront buen.  
 Gart les bien, si fera que sages,  
 Qu'il li racateront ses wages : 688  
 Tant com il garder les porra,  
 De fain ne de soif ne morra. »  
 Quant li rois oï lor outrage,  
 Ne fist mie samblant de sage, 692  
 Que d'ire tous ses sans li mut.  
 A la terre s'espee jut  
 Devant ses piés, si le vaut prendre. [b]  
 Quant il li virent sa main tendre, 696  
 Si l'a li uns bouté arriere,  
 Li autres le fiert les la ciere,  
 Et li tiers a l'espee prise;  
 Li quars lor enseigne et devise 700  
 Que deus perces en cauperont,  
 Sor coi le dame en porteront.  
 Une partie el bos s'enbatent,  
 Deus perces copent et abatent. 704  
 Assés tost les orent caupees  
 Et a boines hars acouplees,  
 S'ont fait desus kouque et litiere  
 De rains, de foelle et de flekiere. 708  
 Quant il orent tout atorné,  
 A la roce sont retorné,  
 Si ont la litiere aportee  
 Sor coi la dame en ont portee, 712  
 Si com lor plot et abeli,  
 Maugré le roi et maugré li.  
 Moult en fu li rois angoisseus;  
 Mais entr'ax tos estoit si seus 716  
 Qu'il ne pooit a aus combatre;



Et ne por quant ferir et batre,  
 Debouter et estoutiier  
 Se fist assés au convoier, 720  
 Tant k'a un d'aus pités en prist  
 Qui preudom estoit, se li dist :  
 « Biax dous amis, creés conseil :  
 Cinc besans de fin or vermel 724  
 Vos donrai, se vos remanés;  
 Car après nos por niént venés.  
 Prendés, amis, par ma priiere,  
 Et les besans et l'aumosniere, 728  
 Car mestier vos porra avoir.  
 — Sire, n'ai soing de vostre avoir,  
 Je n'ai cure de vo presant,  
 Vostre soient vostre besant; 732  
 Car jou nes prendroie a nul fuer.  
 — Vassal, trop estes de grant cuer  
 U trop sos u trop desdaigneus,  
 Quant d'avoir estes besoignex, 736  
 Ne ne daigniés cinc besans prendre.  
 Ancui sera vostre ire mendre,  
 Et jes lairai ci, si venrés,  
 Quant vos plaira, si les prendrés. » 740  
 L'aumosniere a tos les besans  
 A jeté jus li marcheans  
 Au plus tost qu'il pot vers la roce,  
 Si k'a un rain del bos a croce 744  
 L'aumosniere remest pendant.  
 Et cil ne vont plus atendant,  
 En lor nef ont la dame mise.  
 Li rois, cui deus et ire atise, 748  
 Remest dehors tos coreciés.  
 En la mer fu li mas dreciés

Et li maronier amont traient  
Le voile, que plus n'i delaient. 752

Cil s'en vont, et li rois remaint  
Qui moult se demente et complaint;  
Moult se complaint, moult se demente, [c]  
Riens nule ne li atalente. 755

Mais a la roce s'en repaire  
Et pense que il porra faire;  
Que, s'il remaint en Engleterre,  
Tot li baron le feront querre, 760  
Tant ert quis qu'il sera trovés.

Lors s'est de deus batiax pensés,  
Que il ot en la mer veüz, 762 a

Lores quant il i fut venuz, 762 b

Et dist que en l'un des batiax  
Metra lui et ses deus jumiax, 764

S'iront flotant par haute mer  
La u Diex les vaura mener.

A tout l'un des enfants s'en va,  
L'autre sor la roche laissa, 768

A le mer vient, si a trové  
Un des batiax tout apresté;

L'enfant i met et puis va tost  
L'autre quere ains qu'il se repost. 772

Jusqu'a la roche ne s'areste;  
Mais trové i a une beste

Grant comme leus, et leus estoit.  
A cele beste tenir voit 776

L'enfant en sa goule engoulé :  
Es vos le roi moult adolé

Quant au leu vit l'enfant tenir.  
Ne set que il puist devenir; 780

Si grand duel a, ne set qu'il face.  
 Li leus s'en fuit, et il le cace  
 Au plus isnelement qu'il puet ;  
 Mais por nient après se muet, 784  
 Que il ne le porra ataindre ;  
 Mais por çou ne se vaut refraindre,  
 Ains s'esforce tant qu'il recroit  
 Et de son leu mie ne voit ; 788  
 Ains se recroit en tel maniere  
 Que il ne puet avant n'arriere :  
 Si l'estuet dalés un rochier  
 Par force asseir et couchier. 792  
 La s'endormi, la se coucha ;  
 Et li leus, qui en sa boche a  
 L'enfant, nel quaisse ne ne blece ;  
 Fuiant vers un cemin s'adrece 796  
 Par u marceant trespassoient.  
 Tout maintenant que il le voient,  
 Si l'escrient et si le huent  
 Et bastons et pierres li ruent, 800  
 Tant que li leus en mi la voie  
 Lor a deguerpie la proie ;  
 La proie laisse, si s'en fuit.  
 Li marceant s'eslaissent tuit ; 804  
 Tant coururent qu'a l'enfant vinrent.  
 Tout maintenant que il le tindrent  
 Le desvolepent et deslient ;  
 De çou font il grant joie et rient 808  
 Que tout sain et riant le voient ;  
 Miracle i entendent et croient ;  
 Et li uns d'aus dist en apert  
 A tous les autres que siens ert, 812  
 Que cascons s'en aiueroit



Se tous li enfes siens estoit :  
 « Nos le vos otrions, font il. [d]  
 — Signor, et j'en ferai mon fil. » 816  
 A tant li marceans l'a pris.  
 Al batel, u li rois a mis  
 L'autre enfant, sont venu tot droit.  
 Li premiers, qui le troeve et voit, 820  
 A tous les autres quiert et prie  
 Que nus n'i demant ja partie,  
 Que molt boin gré lor en sara ;  
 Et dist que aussi cier l'ara, 824  
 S'il vit et il veut estre preus,  
 Con ses cousins et ses neveux.  
 Tout li dient : « Vostres soit dons,  
 Bien i est emploiés li dons. 828  
 Trestous vostres cuites sera,  
 Ja nus tort ne vos en fera. »  
 Or ont li doi enfant boins peres ;  
 Mais il nes tiennent mie a freres, 832  
 Et si dient que il resamble  
 Qu'il fuissent né andoi ensamble.  
 Li marceant tantost s'en tornent,  
 Au mains qu'il pueent i sejoignent ; 836  
 Assés tost furent apresté,  
 N'ont gaires au port sejoigné.  
  
 Mais d'aus vos lais ci la parole.  
 Del roi, cui deus et ire afole 840  
 Tant qu'il ne se set consillier,  
 Oiés qu'il fist au resvillier.  
 Au resvillier moult s'esbahi :  
 « Ha ! Diex, fait il, que m'ont traï 844  
 Li marceant de pute orine  
 Qui m'ont tolue la roïne !

Leus, moult me ras desconforté,  
 Qui mon enfant en as porté. 848  
 Ha! leus, que mar fuisses tu nés!  
 Moult es or bien desjeünés  
 De mon enfant que mangié as!  
 Moult en es or plus fors et cras! 852  
 Ha! leus, pute beste haïe,  
 Moult as or fait riche envaïe  
 D'un innocent que tu as mort!  
 A l'autre m'en rirai au port; 856  
 Car, quel anui que j'aie eü,  
 Vis m'ert que donc m'ert bien keü  
 Se Diex recovrer le me laisse. »  
 Quanqu'il puet, vers le mer s'eslaisse 860  
 U trover cuide son enfant;  
 A poi que li cuers ne li fant  
 Quant de l'enfant mie ne troeve :  
 Lors est toute sa dolors noeve, 864  
 Lors li enforce et croist et double;  
 Li cuers li faut, li sans li trouble;  
 Mais onques por sa meskeance  
 Ne kiet en male desperance, 868  
 Ains aoure Dieu et grassie,  
 Et toutes eures l'en merchie  
 De quanques il li mesavient;  
 Tant qu'en la fin li resovient 872  
 De l'aumosniere au marceant,  
 Et dist or li vient a talant  
 Qu'il l'aille prendre et qu'il le gart. [242 a]  
 Maintenant se met cele part; 876  
 Et quant il au prendre entendoit  
 Si que la main ja i tendoit,  
 Une aigle vint par grant merveille,

Qui l'aumosniere vit vermelle; 880  
 Si l'a a li des mains ostee,  
 Et si li dona tel hurtee  
 Des deus eles par mi la face  
 Qu'il cai as dens en la place; 884  
 Et quant il se fu redreciés :  
 « Diex est, dist il, a moi courciés,  
 Bien l'aperçoi et bien le sai.  
 Grant lasqueté de cuer pensai. 888  
 Que l'onor et la signorie  
 D'un roïame ai por Dieu laissie;  
 Or m'avoit si pekiés souspris  
 Que avulé m'avoit et pris 892  
 Covoitise d'un peu d'avoir :  
 Mort et traï me dut avoir.  
 Ha! covoitise desloiaus,  
 Tu es rachine de tos maus, 896  
 Tu es la dois et la fontaine.  
 Moult est covoitise vilaine,  
 Car cui ele prent et assaut,  
 Et il plus a, et plus li faut. 900  
 En tel torment est covoitous  
 K'en abondance est souffraiteus,  
 Tout ausi comme Tantalus,  
 Qui en infer soeffre mal us; 904  
 Moult i use mal et endure,  
 Car la pume douce et meüre  
 Li pent si pres c'au nes li touce  
 Et s'a l'eve dusqu'a la bouce, 908  
 S'estaint de soif et de fain muert;  
 Si se debat et se detuert  
 Et s'estent por la pume prendre,  
 N'onques tant ne se pot estendre 912



Que la pume autant ne li fuie  
 Por çou que plus li face anvie.  
 En tel torment, en tel justice  
 Sont li plusor par covoitise 916  
 Qui ont a muis et a sestiers  
 Plus que ne lor seroit mestiers.  
 Trop a, qui rien n'onour ne sert.  
 Ja tant n'ara que noiens ert; 920  
 N'a pas l'avoir qui l'enprisone,  
 Mais cil qui le despent et done :  
 Cil l'a et si le doit avoir,  
 Amis et honour et avoir. » 924  
 Ensi li rois repret et blasme  
 Covoitise, et sovent se pasme  
 Por sa feme et por ses enfans ;  
 Tant est iriés, tant est dolans 928  
 Qu'il ne puet en nul liu ester ;  
 Ne set u se puisse arester,  
 Car ses deus le va demenant  
 L'une eure arriere, l'autre avant, 932  
 Et quanqu'il fet trestout li grieve ;  
 Or s'est assis, or se relieve,  
 Or entre el bos, or s'en revient : [b]  
 Ensi toute jor se contient; 936  
 Ne la nuit pas ne se rapaise,  
 Que n'a place u repos li plaise ;  
 De nule part ne puet veoir,  
 Or veut aler, or veut seoir, 940  
 Or veut aler, or veut venir.  
 Ne se set en coi contenir ;  
 Mais tant par aventure ala  
 Que sus, que jus, que cha, que la, 944  
 Qu'il retrova un grant moncel

De marceans en un prael,  
 Qui mangoient sor blankes napes;  
 Tables orent fait de lor capes 948  
 Et de lor sas et de lor males.  
 Li rois, de doel et de fain pales,  
 Vint la u les vit amassés;  
 Mais moult li venist mix assés 952  
 Que sor kiens se fust enbatus :  
 Tres bien i dut estre batus.  
 Ne por quant les a salués.  
 Cil escrient : « Tués, tués 956  
 Ce vif diable, ce larron ;  
 Ja n'i ait espargnié baston  
 Qu'il n'en soit batus et roisciés ;  
 Et bras et gambes li froissiés ; 960  
 Et de vos ne se puist estordre !  
 Cis est, je cuic, maistres de l'ordre  
 Des omecides, des murdriers,  
 Abes en est u ceneliers ; 964  
 C'est cil qui tous les autres guie,  
 Nostre or et nostre argent espie ;  
 S'a nous se pooit assambler,  
 Tost le nos cuideroit embler. 968  
 Or, tost a lui ! » Et garçon sailent,  
 Li rois n'a talent qu'il le baillent,  
 Ains s'en fuit, ne vaut arester,  
 Quanque pié le porent porter ; 972  
 Ne puis vers aus ne retorna  
 Dusqu'al matin qu'il ajorna.  
 Au matin, quant fu ajorné  
 Et il furent tot atorné, 976  
 Qu'il n'i ot mais que del movoir,  
 Li rois, por amor Dieu le voir,

Lor ciet as piés et si lor prie  
 Qu'il le mecent en lor navie; 980  
 Tant lor prie que il l'otroient;  
 Por l'amor Dieu en cui il croient  
 L'ont dedens lor nef receü.  
 Maintenant sont del port meü, 984  
 S'ont tant par haute mer alé  
 Que port ont pris a sauveté,  
 Si sont en Galvaide venu.  
 La a por serjant retenu 988  
 Le roi uns borgois assasés,  
 Qui n'estoit pas jüere as dés.  
 Li borgois vaut son non savoir;  
 Il dist qu'il en dira le voir; 992  
 Mais il li dist commencement  
 De son non, molt covertement  
 Li dist, et le fin li reoigne : [c]  
 « Sire, fait il, il m'est besoigne 996  
 Que voir vos die, et je vos di :  
 On m'apele en ma terre Gui.  
 — Or me di, Gui, que ses tu faire?  
 Saras tu l'eve del puc traire, 1000  
 Et mes anguilles escorcier?  
 Saras tu mes cevax torcier?  
 Saras tu mes oisiax larder?  
 Saras tu me maison garder? 1004  
 Se tu le ses bien faire nete  
 Et tu ses mener me carete,  
 Dont deserviras tu moult bien  
 Çou que jou te donrai del mien. 1008  
 — Sire, fait Guis, je ne refus  
 Tout çou a faire et encor plus;  
 Ja de faire vostre servisce



Ne troverés en moi faintise. » 1012  
 En liu de garçon sert li rois  
 Moult volentiers chiés le borgois,  
 Ne ja par lui n'ert refusee  
 Cose qui li soit conmandee : 1016  
 Tot fait sans ire et sans rancune ;  
 Ne refuse cose nesune,  
 Ja n'ert si vix ne si despote.  
 Se nus le laidenge n'afite, 1020  
 Ja por afit ne por laidenges  
 N'ert de lui servir plus estranges ;  
 Ains s'encline et si le descauce :  
 Qui s'umelie, si s'essauce, 1024  
 Ce dist on, et s'est verités,  
 Moult essauce home humelités  
 Et moult l'oneure et moult l'alieve.  
 Li rois par son service akieve 1028  
 Tant qu'il est sires del ostel.  
 N'i a ne pain ne vin ne el  
 Qui par son conmandement n'aille,  
 Et li borgois ses cles li baille, 1032  
 Si fait del tot a son plaisir.  
 Mais or me voel del roi taisir,  
 Car drois est que jou vos redie  
 De la roïne et de sa vie. 1036

Li marceant qui l'en menerent  
 Dusques Surclin ne s'aresterent ;  
 La present port, la sont remés,  
 La fu aancree la nes, 1040  
 Tant que la dame releva.  
 Lors mut noise et tençons leva  
 Entre les marceans por li,

K'a cascon plot et abeli 1044  
 Tant que cascons le vaut avoir  
 U fust par force u par avoir;  
 Mais nus d'aus ne sot raison dire  
 Por coi il voelle estre plus sire; 1048  
 S'est entr'aus li tençons montee  
 Tant que la cose fu contee  
 Devant le signor del pais  
 Qui ot a non Gleolaïs. 1052  
 N'estoit ne rois, ne dus, ne cuens,  
 Mais chevaliers estoit moult buens;  
 Onques miudres ne fu Rollans. [d]  
 Or estoit si vix et crollans 1056  
 Que de lui n'estoit mais parole,  
 Car del tot destruit et afole  
 Biauté d'ome et force et proece  
 Ancienneté et viellece. 1060  
 Quant Gleolaïs sot l'afaire,  
 Entr'aus ala concorde faire  
 Tel que tos ygaus les en fist :  
 N'i orent nient ne cis ne cist. 1064  
 Por çou ne furent mie cuite :  
 Le millor part, le plus eslite  
 De lor avoir en fist porter,  
 Et la roine en fist mener 1068  
 En ses cambres avoec sa feme.  
 Vix estoit li sire et li dame.  
 Et la roine estoit moult bele  
 Et honteuse conme pucele; 1072  
 Si le torna en grant cierté  
 La dame por sa simpleté;  
 Por çou que bele estoit et sage,  
 Le rama molt en son corage 1076

Gleolais, et s'en cela,  
 Si c'onques ne l'en apela  
 Tant con il furent, ce me samble,  
 Entre lui et sa feme ensamble. 1080  
 Li dame morut ains que cil.  
 Cil remest sans fille et sans fil,  
 Que nul enfant n'orent eü;  
 Or croit que bien li soit keü, 1084  
 C'a feme vaura celi prendre  
 A cui moult li plaisoit entendre;  
 Et lonc tans pensé i avoit  
 Sauf çou que dit ne li avoit. 1088  
 Ne li ert plus l'amors celee :  
 A conseil l'en a apelee  
 Gleolais et se li prie  
 Qu'ele soit sa feme et s'amie; 1092  
 Tos les jors que il sera vis  
 Sera ses drus et ses amis :  
 « Dame, fait il, je vos otroi  
 Tote ma terre cuite et moi; 1096  
 Ma terre ert vostre plus que moie,  
 Ja après moi n'en perdrés roie,  
 Car jou n'ai oir après me mort  
 Qui vos en puisse faire tort. 1100  
 Ja, puis qu'ele vos ert livree  
 Et de ma gent asseüree,  
 N'ert hom nes qui calenge i mece.  
 Je ne sai que plus vos promece; 1104  
 Mais, se vos plaist, veés moi chi  
 Vostre signor et vostre ami. »  
 La dame vers terre s'encline;  
 Membre li qu'ele fu roïne, 1108  
 Or seroit feme a un baron :



Trop aroit avillié son non.  
 Lors'pense que pora respondre,  
 C'ains se laira bruller ou tondre 1112  
 Que ja mais en cele maniere,  
 Ne por force ne por proiere, [243 a]  
 Ne por terre ne por avoir,  
 Voelle ami ne signor avoir, 1116  
 Se le sien meïsme nen a.  
 Ne set se ja mais le rara,  
 Qu'el ne le cuide ne ne pense;  
 Mais or fera moult de deffense : 1120  
 « Biaux sire, fait ele, or entent  
 Un petitet moult doucement :  
 Que Diex tes proieres entende  
 Et merite del bien te rende 1124  
 Que tu m'as fait en ta maison!  
 Biaux sire, or esgardés raison,  
 D'une garce, d'une vilaine  
 S'on en doit faire castelaine. 1128  
 Tu es uns barons castelains,  
 Et mes peres fu uns vilains;  
 Et je sui tant sote et caitive  
 Que peciés est que je sui vive. 1132  
 De me vie est ne prex ne joies,  
 Et, se tu veus, le voir en oies,  
 Mais que ço soit cose celee.  
 Sire, je fui none vouee, 1136  
 Puis issi hors de m'abeïe,  
 Si menai moult desloial vie ;  
 Par terre fis ma destinee  
 Vix et commune abandonnee, 1140  
 Que nus n'en aloit refusés.  
 Mais, por Dieu ! ne m'en encusés

Se me confesse vos ai dite.  
 Garce sui vix et sui despite; 1144  
 Ne doi avoir si haut signor.  
 Et si a encor moult grignor  
 Ocoison, se l'osoie dire;  
 Mais ceste vos doit bien souffire. 1148  
 — Amie, donc vos en taisiés,  
 Et saciés que tant me plaisiés,  
 Que por biauté ne por savoir,  
 Que jou vos voel a feme avoir. 1152  
 Ja, por cose que fait aiés  
 Dusques ci, ne vos esmaiés;  
 Car jou resui moult entekiés  
 De folies et de pekiés. 1156  
 Moult ai fait de ma volenté.  
 Por pekié ne por parenté  
 Ne lairai que jou ne vos prenge.  
 Ne savés vos que la castenge 1160  
 Douce, plaisans, ist de le boisse  
 Aspre, poignans, de grant angoisse?  
 Je ne sai qui fu vostre peres;  
 Mais s'il fust rois u empereres, 1164  
 Ne porriés vos mix valoir.  
 On ne puet pas connoistre al oir,  
 Maintes fois, qui li peres fu.  
 Maint mauvais sont de bons issu, 1168  
 Et des mauvais rissent li boen.  
 Douce amie, vois ci le toen,  
 Et tu soies me douce suer.  
 Je sui tous tiens de si boin cuer 1172  
 Qu'il n'i a plus de la matiere.  
 Ja por çou ne t'arai mains ciere;  
 K'onor i a qui se castie [b]

De mauvaistié et de folie; 1176  
 Et cil en doit avoir grant honte  
 Qui ne se castie ne donte :  
 Castiee t'es e dontee,  
 Or si t'a Diex si haut montee 1180  
 Qu'il veut que tu soies m'espouse. »  
 Des larmes de ses iex arouse  
 La roine toute sa face,  
 Ne set que dire ne que face; 1184  
 Mais s'or ne le puet engignier,  
 Apartenir ne relignier  
 Ne doit a maniere de fame.  
 Bel li seroit qu'ele fust dame 1188  
 De le terre, coi c'avenist,  
 Ensi c'après lui le tenist,  
 Que ja estoit kenus et vix;  
 Et, d'autre part, revauroit mix 1192  
 Estre arse et a cevax traite  
 Que de son cors li eüst faite  
 Carnelment nule compaignie.  
 L'un veut et l'autre ne veut mie. 1196  
 Le terre veut, de lui n'a cure;  
 Et ne por quant si l'asseüre,  
 Mais que un an respit li doigne  
 (Tant com ele puet le proloigne) 1200  
 Et dedens l'an asseürer  
 Li face se terre et jurer;  
 Et dist, por çou k'ains li otroit  
 Cil qui tant l'aime que il croit 1204  
 Quanqu'ele li fait entendant :  
 « Biau sire, por çou vos demant  
 Dusqu'a un an terme et respit;  
 Que conmandé me fu et dit, 1208

La u jou ving a repentance,  
 Que trois ans fuisse en penitance,  
 Et tel penitance fesisse  
 Que conpaignie ne presisse 1212  
 Dusqu'a trois ans a nesun home :  
 Sire, l'apostoles de Rome  
 Tel penitance m'encharja.  
 Ne toucherés a ma char ja, 1216  
 Ains sera tous passés cius ans,  
 Si vos en amerai dis tans.  
 Deus ans m'e sui ensi tenue  
 Et sui el troisme venue, 1220  
 Et tant que cis ans ert passés  
 Me poés vos atendre assés.  
 Ne por quant, a ma volenté,  
 Se Diex ne m'en seüst mau gré 1224  
 Et m'ame n'en fust encombree,  
 M'euissiés vos ja esposee.  
 Mais jou sui fole qui vos croi !  
 Vos vos gabés, je croi, de moi. 1228  
 Gabés me vos? Ne me celés;  
 Ja a gas ne m'en aparlés,  
 Que n'en feriés mie aloser  
 D'une fole garce gaber. 1232  
 — Ha! fait il, bele douce amie,  
 Por Dieu, ne vos despisiés mie,  
 Ne çou ne recuidiés vos pas [c]  
 Que rien vos aie dit a gas. 1236  
 Si est a certes cius affaires,  
 Que bien sarés, dusqu'a ne waires,  
 Se je vos ai gabee u non.  
 — Sire, donc me donés le don 1240  
 Del respit que jou vos demant,



Que ne porroit estre autremant. »  
 Cil li respont : « Jou le vos doing ;  
 Mais saciés bien que jou n'ai soing 1244  
 De respiter le mariage. »  
 Et cele dist, qui moult fu sage :  
 « Biau sire, soit, puis qu'il vos siet,  
 Mais que del sourplus ne vos griet. » 1248  
 Tout maintenant, sanz respit querre,  
 Mandé cil par toute sa terre  
 Que feme a juree et plevie,  
 Si veut qu'onoree et servie 1252  
 Soit de tous ; et qui n'i sera  
 A ses noeces que il fera,  
 Qui preudom u chevaliers soit,  
 Semonre le fera de droit. 1256  
 Tot maintenant a court asamblent  
 Tel gent qui moult mal s'entresamblent,  
 Chevalier, serjant, jougleour,  
 Et fauconier et veneour, 1260  
 Gent d'ordre, canoiné demaine.  
 Devant tous Gratiene amaine  
 Cil qui espousee l'avoit.  
 Nus ne l'esgarde ne ne voit 1264  
 Qui ne die : « N'est mie sote  
 Ceste ; mais mesire rasote :  
 Certes, s'onques feme connui,  
 Prent le terre, ne mie lui ; 1268  
 Et il prent li trestoute seule,  
 Qu'ele a plaine et blanche le geule,  
 Le vis cler et la color fresche  
 Qui le cuer mon signor aesche ; 1272  
 Si l'a espris et atisié  
 Que bien l'a a son oes peschié.

Mais mesire a mal oiselé;  
 Qui li a en conseil doné 1276  
 Que il presist ceste chetive?  
 Elle devenra moult jolive  
 Et moult noble et moult despisans,  
 Qu'ele n'a pas vint et sis ans; 1280  
 Si vaura faire tos ses buens,  
 Et mesire avra pau des suens.  
 Ja mon signor, ce sai jou bien,  
 Ne prisera vaillant un chien 1284  
 Que on a mort la u il est.  
 Cui caut, face çou que li plest.  
 Que jou ne cuic, tant est il vix,  
 Que il voie un an de ses iex. » 1288  
 Ensi li un entr'aus parolent:  
 Li autre dansent et carolent;  
 S'est li joie el palais meüe,  
 Et cix a après recheue 1292  
 Sa feme des mains un abé :  
 S'i ot moult ris et moult gabé,  
 Que tot par gas et par visees [d]  
 Furent les noeces devisees. 1296  
 Mais es noeces ot joie moult.  
 Toute li cours fremist et bout;  
 Toute nuit dansent et envoisent;  
 Et saciés que ne s'entradoisent, 1300  
 Le nuit, la dame ne li sire;  
 N'onques, a le verite dire,  
 Li uns a l'autre n'adesa :  
 Celi plot et celui pesa. 1304  
 Mais ains que les gens departissent,  
 Vaut cil que feauté fesissent  
 Tout a la dame, et il li firent,

Puis que sa volenté i virent; 1308  
 Tout li ont faite feauté  
 Et jurerent que loiauté,  
 Toute sa vie, li feront,  
 Et, se li plaist, moult l'ameront. 1312  
 Ele le vaut, si s'en pena;  
 Si sagement se demena  
 Et si doucement se contint  
 Que a tous amer le covint; 1316  
 Par se douçor, par se francise  
 A si l'amor de tous conquise  
 K'a faire cose que li plaise  
 Crie cascuns k'en lui est aise : 1320  
 Ne cuident ja venir a tans  
 Tout qui miex mix sont desirans  
 De li servir et honorer.  
 Mais or ne voel plus demorer 1324  
 En ces paroles u jou sui.

Conté vos ai tant con je dui  
 De la roïne a ceste fois;  
 Des deus enfans est ore drois 1328  
 Que vos saciés que il devinrent.  
 Droit en Catenaise port tinrent  
 Li marceant qui les nourirent.  
 La u moustier porter les firent, 1332  
 Si furent crestiien novel.  
 L'un fisent apeler Lovel :  
 Por le leu Lovel le clamerent  
 Que en mi le voie troverent 1336  
 Qui l'en portoit par mi les rains;  
 Ensi fu li leus ses parains.  
 L'autre fisent Marin clamer

Por çou qu'il fu trovés en mer. 1340  
 Quant li enfant bautisié furent,  
 Tant amenderent et tant crurent,  
 Et quant vint au cief de dis ans,  
 N'ot el monde si biax enfans, 1344  
 Ne plus cortois, ne plus haitiés,  
 C'apris les ot et afaitiés  
 Une nature qui tant vaut  
 Que por noreture ne faut. 1348  
 Nature est tex c'onques ne fause.  
 Tous jors porte avoec li se sause;  
 Mais l'une est douce, l'autre amere,  
 Li une est torble, l'autre clere, 1352  
 Li une est viés, l'autre novele;  
 En l'une a girofle et canele  
 Et cardemome et nois muscades, [243 a]  
 S'est de jus de pume grenate 1356  
 Avoec fin bausme destempree;  
 Et l'autre est si mal atempree  
 Qu'il n'i a ne cire ne miel;  
 D'escamonie est et de fiel 1360  
 Et de venin et de toscique.  
 Par nule raison de fisique  
 Ne puet garir ne respasser  
 Cui nature le fait user. 1364  
 Tex com li nature est en l'ome,  
 Tex est li hom, çou est la some.  
 Nature donc a si grant fais  
 Qu'ele fet u buen u mauvais. 1368  
 Se nature peüst cangier,  
 Li enfant, qui sont el dangier  
 As deus vilains qui les norissent,  
 Tant en vilonie pourissent, 1372



Vilain fuissent, se noureture  
 Se peüst combattre a nature;  
 Mais nature a si boine orine,  
 Si les aprent et endoctrine 1376  
 Qu'il ne daignent mauvaisté faire;  
 Ne pueent as vilains retraire  
 Por noreture qu'il en aient;  
 A lor gentillece retraient, 1380  
 Si s'aficent par aus meïsmes;  
 Par nature ont toutes les limes  
 Dont il se levent et escurent.  
 Onques de mauvaistié ne burent 1384  
 Qui peüst en lor cuers grener  
 Ne reprendre ne rachiner,  
 Que moult tost l'en orent trencie  
 Et escirpee et esrachie. 1388  
 Mais de çou moult bien lor caï  
 K'en un vignet furent nori,  
 Si se connurent des enfance.  
 Mais n'i ot autre connaissance, 1392  
 Ne sorent que il fuissent frere;  
 Por voir cuidoient que lor pere  
 Fuissent cil la u il manoient;  
 De cose nule ne cuidoient 1396  
 Li uns a l'autre appartenir;  
 Mais moult lor plaisoit a tenir  
 Tot adés compaignie ensamble;  
 Si disoit on : « Et ne resamble 1400  
 Cis enfes moult celui de la ?  
 Esgardés quels caviax cix a,  
 Se cix nes a tos autretés,  
 Et autex iex et autel nes, 1404  
 Autel bouce et autel menton ?

Il sont tot doi d'une façon ;  
 Et lor parole est si tote une  
 Que, se par lui oiiés cascune, 1408  
 Mais les enfans ne veïssiés,  
 Que ne cuidiés et creïssiés,  
 Quant oïs les ariés andeus,  
 Que n'aroit parlé que uns seus ; 1412  
 Et de si grant amor s'entraiment  
 Por poi frere ne s'entreclament :  
 De tex enfans est çou mervelle ; [b]  
 Et li uns a l'autre conselle, 1416  
 Ne des autres enfans n'ont cure ;  
 Je cuic qu'il lor vient par nature,  
 Et si croi que il les desdaignent,  
 K'avoec aus nul n'en acompaignent. 1420  
 Honie soit tote me gorge  
 S'il furent onques de le forge  
 Dant Gonselin ne dant Foukier !  
 Et s'a cascuns le sien moult cier ; 1424  
 Moult les ont ciers, si ont grant droit,  
 Car il sont moult bel et adroit ;  
 Bien sanlent jumel, si sont il,  
 Et qu'il soient franc et gentil. » 1428  
 Ensi des deus enfans devinent  
 Li auquant, qui bien lor destinent,  
 Et dient : « Por voir cist enfant  
 Ne resambent ne tant ne quant 1432  
 Dant Foukier ne dant Gosselin  
 Ne que li vespres le matin. »  
 Mais coi qu'il en voisent disant,  
 Li marceant vont devisant 1436  
 Quel mestier lor feront aprendre :  
 Mix saront acater et vendre

Se il sevent aucun mestier.  
 Dans Gosselins a peletier 1440  
 Veut Lovel metre, et si li dist;  
 Mais cil forment s'en escondist.  
 Et jure que ja n'i ira  
 Se Marins ses compains n'i va. 1444  
 Et de ceste meïsmes cose  
 Retence dans Foukiers et cose  
 Marin; mais por rien qui aviegne  
 Dist que ja n'ira en escriene 1448  
 Se Loviax ne va avoec lui.  
 Ensi li enfant ambedui  
 Se deffendent : et li vilain,  
 Qui moult se travaillent en vain, 1452  
 Contre terre andeus les abatent,  
 E des piés et des puins les batent,  
 Cascuns le sien a son ostel.  
 Ainc li enfant ne furent tel 1456  
 Que braire osaissent ne crier.  
 On ne se doit mie fier  
 En vilain, puis que il s'aorse,  
 Nient plus que en ours u en ourse : 1460  
 Vilains iriés est vis maufés.  
 Tant s'est dans Fokiers escaufés  
 Vers Marin, qui vers lui s'orgoelle  
 Ne ne veut faire riens qu'il voelle, 1464  
 Qu'il l'apela garçon frarin,  
 Qu'il le trova sor le cemin  
 Por çou c'une garce remese  
 El viés pan d'une cote esrese 1468  
 L'ot mis sor mer, a la veüe  
 D'une forest de Gernemue;  
 Si fu en un batel trovés.

Or s'est li vilains esprovés, 1472  
 Or avés le sause trovee  
 Qui est faite d'escamonee.  
 Langue de vilain soit honie, [c]  
 Et sa nature Diex maudie! 1476  
 Honis soit ses cuers et sa bouce!  
 Quant Marins ot qui li reproce,  
 Moult ot grant honte et grant angoisse;  
 Et li vilains le bat et froisse 1480  
 Comme fel et de pute afaire,  
 Et par anui et par contraire  
 Ceurt a se huce, si a pris  
 Le pan que il avoit jus mis, 1484  
 Se li aporte et se li rent.  
 Marins moult volentiers le prent,  
 Si l'a sous sa cape bouté,  
 Trestout estroit envolepé, 1488  
 Car afublé avoit se cape,  
 Que plus tost de lui puet escape.  
 Par le maistre huis s'en va fuiant,  
 Ses iex et sa face escurant 1492  
 Des larmes que plorees ot;  
 Mais de Lovel mie ne sot,  
 Son boin ami, son compaignon  
 Que batu ot com un waignon 1496  
 Dans Gonsselins et trainé  
 Et meesmement ramposné  
 Del pis que dire li savoit :  
 Si com au leu tolu l'avoit, 1500  
 Et si com il estoit loiiés  
 En un pan d'une cote viés.  
 Li vilains tot li reproca,  
 Si que cil qui male bouce a 1504



Et dit et fait au pis qu'il puet  
 Si com de nature li muet ;  
 Et ne por quant de tant bien fist,  
 Sauf çou que garde ne s'en prist 1508  
 Ne bien faire n'i entendi,  
 Que a l'enfant le pan rendi  
 U envolepé le trova.  
 Ensi mal et bien se prova : 1512  
 Mal fist selonc s'entention,  
 Qu'il n'i entendi se mal non,  
 Et bien, por çou que l'enfant pleut.  
 Ensi fist bien, et si nel seut. 1516  
 Et Loviax, qui si fort ploroit  
 Que tos jusc'au menton estoit  
 De larmes de ses iex moilliés,  
 S'est devant lui agenoillés ; 1520  
 Si li dist en plorant : « Biau sire,  
 Nouri m'avés, Diex le vos mire !  
 Moult doucement dusques en ci :  
 Or vos pri, le vostre merci, 1524  
 Car il m'estuet que jou m'en aille,  
 Vos pri k'a ceste desevraille  
 Me donés congié sans courous ;  
 Car certes, je sui vostre tous, 1528  
 Sui et serai, et sel doi estre.  
 On ne doit pas haïr son maistre  
 Ne despire ne desdaignier,  
 S'il le bat por lui enseigner ; 1532  
 Et mauvaise nature proeve  
 Li hom, qui en autre bien troeve  
 Et mainte fois li a bien fait, [d]  
 Se il le pert por un mesfait. 1536  
 Vos, qui tant m'aviés fait de bien,

De ço ne me deviés vos rien,  
 S'il ne vos venist de francise;  
 S'avés en moi tel paine mise 1540  
 Que vos, si com je sai or primes,  
 M'avés rendu a moi meïsmes :  
 Donc ai jou le vie par vous,  
 Que tolue m'eüst li lous 1544  
 Quant vos me tolistes a lui.  
 Çou que jou vif et que jou sui,  
 Sui jou par vos, tres bien l'otroi,  
 Puis que tant avés fait por moi 1548  
 Que m'ostastes de tel peril.  
 Nel peüst faire por son fil  
 Nus peres, tant me fust verais.  
 Or me poise que je vos lais; 1552  
 Mais saciés bien que toute voie  
 Serai jou vostres u que je soie;  
 Que plus doit on celui amer  
 Sor cui on ne peut nient clamer 1556  
 Que celui sor cui on a droit,  
 Quant cil sert plus qui nient ne doit. »  
 Quant li vilains ot et entent  
 Que li enfes si doucement 1560  
 Connoist les biens qu'il li a fais,  
 Se li dist : « Or soiés en pais,  
 Biax fix, que je vos ai menti.  
 Lués maintenant me repentí 1564  
 Que jou euc le mençoigne dite;  
 Mais bien me devés clamer cuite  
 Por ço que jou estoie iriés.  
 Vos n'en estes point empiriés 1568  
 De cose que dite vous aie,  
 Car cols de lange ne fait plaie.

Soiés en pais, si remanés  
 Entour moi, et si aprenés 1572  
 A gaaignier si com jou fis.  
 Qui rices est moult troeve amis;  
 Et si est moult vix qui nient n'a,  
 Ja nus ne li apartenra, 1576  
 Ne ne l'aime ne ne le prise.  
 Se tu vas en autrui servise  
 Et tu es povres, trestout cil  
 Qui te verront te tenront vil; 1580  
 Que sage povre, hui est li jors,  
 Tient on por fol en totes cors,  
 Et rice fol tient on a sage;  
 Ensi l'ont mais tot en usage : 1584  
 Por çou te loc jou et commant  
 C'onques ne t'en caille comment  
 Tu puisses avoir assanler,  
 Se tu veus sages resanler. » 1588  
 De tout çou n'a li enfes cure;  
 N'a soing de prester a usure,  
 Que se nature li caloigne :  
 « Sire, fait il, or soit mençoigne 1592  
 Ou verités çou que vos dites,  
 Drois est que vos en soiés cuites :  
 Ja mau gré ne vos en sarai. [244 a]  
 Mais saciés bien, u jou arai 1596  
 Congié de vos sans plus atendre,  
 U j'en ira sans congié prendre;  
 En larecin u en enblee  
 M'en irai une matinee, 1600  
 Se vos congié ne me donés.  
 — Biax dous fils, dont vos remanés  
 Anuit mais dusqu'a le matin.

- N'ai que faire de cel latin, 1604  
 De ceste priiere n'ai soing;  
 Encor iroie ancui moult loing,  
 Se j'estoie de ci tornés.
- N'es mie encor bien atornés, 1608  
 N'aparilliés a mon talant.
- Vos alés de noient parlant,  
 Qu'il ne me faut rien, que jou sace.
- Si fait : unes hueses de vace 1612  
 Et esperons et cape a pluiue  
 Te donrai je (mes mout m'enuie),  
 Un ronchi et un palefroi :
- Donc arai plus perdu en toi! 1616
- Ha! sire, Diex vos en deffenge,  
 Et me doinst pooir que vos reнге  
 Le guerredon ains que jou muire! »
- Cil li done une cape buire, 1620  
 Dont li enfes se fist moult liés,  
 Uns housiax et esperons viés;  
 Puis li fist deus roncis ferrans,  
 Grans et isniaus et bien errans, 1624  
 Enseler et metre les frains;
- Un garçon, qui ot non Rodains,  
 Li ot doné a escuier;
- Çou ne li dut pas anuiier; 1628  
 Non fist il, mais ançois li plot.  
 Loviax arc et saietes ot,  
 Si commande a prendre au garçon  
 Ses saietes et son arçon. 1632
- Cil prent les saietes et l'arc.  
 Deniers dusqu'a vaillant un marc  
 Lor a dans Gonselins prestés,  
 Et si lor dist : « Ja n'arestés 1636



En liu, ce vos los et enseng,  
 Se vos n'i veés vo gaeng;  
 Mais a moi vos en retornés. »

Or est Loviax bien atornés, 1640  
 Si prent congié et si s'en torne;  
 Mais a moult grant anui li torne  
 Quant au partir Marin ne voit.  
 En la vile cuide qu'il soit, 1644  
 Si com Marins cuidoit de lui;  
 Une cose cuident andui,  
 Un cuidier ambedui avoient,  
 Car l'aventure ne savoient 1648  
 Qui a aus deus ert avenue.  
 Une voie ont andoi tenue;  
 Et Loviax, qui ert a cheval,  
 A tant alé k'au pié d'un val 1652  
 A devant lui Marin veü.  
 Por çou ne l'a pas conneü  
 Que de lui garde ne se done; [b]  
 Ne por quant broce et esperone 1656  
 Son cheval contreval le coste,  
 Si qu'il li fait selonc le coste  
 Le sanc salir por mix aler.  
 Marins voit Lovel avaler 1660  
 Et Rodain, qui le siut après,  
 Car quanqu'il puet le suit de pres;  
 Grant merveille a quel gent ce sont;  
 Mais por çou que si poignant vont, 1664  
 Crient que por lui mal faire viegnent  
 U por çou que il le retiegnent  
 Et k'arrier le voellent mener :  
 Il pense qu'il l'estuet pener 1668

De fuïr au plus qu'il porra;  
 S'il puet dusc'au recet corra,  
 C'une forest devant lui voit :  
 S'ançois d'aus venir i pooit, 1672  
 A tos jors mais perdu l'aroient;  
 Ja mais noveles n'en saroient,  
 Qu'il ert moult petis et menus;  
 Se as buissons estoit venus, 1676  
 Si bien dedens se muceroit  
 Que ja mais trovés ne seroit.  
 Ensi Marins, qui ne se garde,  
 Veut son mal querre; se li tarde 1680  
 K'en le forest se soit tapis.  
 S'il eüst emblés les tapis  
 N'i peüst il venir plus tost,  
 U se il veïst le provost 1684  
 Venir qui prendre le vausist.  
 Mais Loviax sor tel ronci sist  
 K'en molt peu d'eure l'a ataint.  
 Marins le voit, tot en a taint 1688  
 Le vis de honte, que il doute  
 Qu'il sace le verité toute  
 Por coi il s'en estoit fuïs.  
 Et Loviax s'est tos resjoïs 1692  
 Quant vit que c'estoit ses compains.  
 Du tost descendre ne s'est fains,  
 Ains saut a terre, si le baise  
 Et dist : « Compains, a grant mesaise 1696  
 En aloie, or endroit, me voie  
 Quant avoec moi ne vos avoie;  
 Car je cuidoie, par saint Pere,  
 Que vos fuissiés ciés vostre pere. 1700  
 Or me dites, biax amis ciers,

Vostre peres, sire Foukiers,  
 Enn'est il a vos coureciés? »  
 Lors a Marins les iex dreciés, 1704  
 Que vers terre clinés avoit.  
 Quant il oï qu'il ne savoit  
 De s'aventure nule cose,  
 Tout le voir dire ne li ose 1708  
 Por çou qu'il crient avoir grant honte,  
 Fors que tant li dist et raconte  
 Qu'il l'avoit batu et cacié  
 De sa maison, et manecié 1712  
 Andeus les iex du cief a traire,  
 Et s'en voloit peletier faire.  
 « Peletier? Que ja Diex n'en rie! [c]  
 Chi a male peleterie, 1716  
 Amis, par le foi que vos doi!  
 Autel voloit faire de moi  
 Mes peres, sire Gonsselins;  
 Ne sai, putois u sebelins 1720  
 Me voloit faire conreer.  
 Por çou que jou l'osai veer  
 Me bati si que jou m'en doel;  
 Et ne por quant, si com je voel 1724  
 M'en sui jou par mon gré tornés,  
 Si vestus et si atornés;  
 Et s'avoeques moi vos eüsse,  
 U se devant moi vos seüsse, 1728  
 Nule cose ne me fausist.  
 — Certes, rien ne m'i recausist  
 Del courouc mon pere granment  
 Se jou de vos tant seulement 1732  
 Cuidaisse compagnie avoir.  
 Mais or feroit molt boin savoir

Quel part nos devons ceminer.  
 — Amis, jou nel sai deviner, 1736  
 Se aventure ne nos maine.  
 Nos avons a ceste semaine  
 A despendre deniers assés.  
 Ja ains n'arons set jors passés 1740  
 Que aventure nos venra  
 De signor qui nos retenra;  
 C'a çou ne poons nos falir. »  
 A tant voient un dain salir 1744  
 Jovene, petit, hors d'une haie.  
 Marins dist Lovel que il traie :  
 « Si ferai jou, fait il, sans faille. »  
 Rodains ses escuiers li baille 1748  
 Une saiete et l'arc tendu.  
 Li dains a le cop atendu,  
 Qui pasturoit en une avainne.  
 Loviax droit en le maistre vaine 1752  
 Del cuer le fiert, et li dains brait.  
 Marins del cop grant joie fait,  
 Li dains ciet mors sans pasmison.  
 Li enfant vers lor venison 1756  
 Vont si courant que tot s'espoussent,  
 Sor un de lor roncis le troussent;  
 Puis s'ont a grant joie monté  
 Et font Rodain tant de bonté 1760  
 Que li uns derrier lui le porte.  
 Loviax a son arc se deporté  
 Par le bos sovent et menu;  
 S'ont tant alé qu'il sont venu 1764  
 Au riu d'une clere fontaine,  
 Dont l'iaue estoit et clere et saine;  
 Et li bos ert entour molt biax



- Et l'erbe verde et li ruissiax 1768  
 Couroit tos par fine gravele,  
 Qui estoit plus luisans et bele  
 Que n'est fins argens esmerés.  
 Une loge voient dalés, 1772  
 Qui estoit faite de novel;  
 La entre Marins et Lovel,  
 S'ont aresté et descendu; [d]  
 En le loge voient pendu 1776  
 Un moienel a une perce.  
 Marins par tot quiert et encerque;  
 Mais n'i troeve nule autre cose.  
 Li loge estoit de rains bien close 1780  
 Et bien coverte por le pluie.  
 As deus enfans mie n'aniuie  
 Ne li fontaine ne li loge.  
 Li uns des enfans dist : « Ce lo ge 1784  
 Que nos prendons ci no ostel.  
 Rodains et pain et fu et sel  
 Ira a une vile querre,  
 Qui set le païs et la terre. 1788  
 — G'irai, fait il, moult volentiers.  
 Chi est li voie et li sentiers  
 Qui va droit a une abeïe  
 U j'arai secours et aïe 1792  
 De pain et de sel et de vin,  
 Si com jou pens et adevin.  
 — Va, Dix te doinst bien deviner! »  
 Cil s'en va, qui ne quiert finer 1796  
 Tant k'a la porte as moines vient;  
 Trestout çou que il li covient  
 A demandé, et on li charge;  
 Molt trova le cenelier large, 1800

Que riens nee ne li vea,  
 Rodains nule rien n'oblia :  
 Del vin emporte plaine buire  
 Et fu por le venison cuire, 1804  
 Et pain et sel son giron plain.  
 Ja orent escorcié le dain  
 Li enfant et fait lor lardés,  
 Quant li uns d'aus s'est regardés, 1808  
 Si voit venir celui courant  
 Qui n'aloit pas en demourant.  
 Tot maintenant que il le voient,  
 Encontre lui courant venoient, 1812  
 Se li escrient bien vignant;  
 Ne ne vont mie desdaignant  
 A destrosser ne a recevoir  
 Le vin qu'il lor aporte a boivre, 1816  
 Le pain et le sel et le feu.  
 Tot troi furent serjant et keu  
 De lor venison atoner,  
 Et moult lor plot a sejourner 1820  
 En le forest, s'eüssent tans.  
 Mais ains que de maingier fust tans,  
 Vint a la loge uns forestiers  
 Cui li baillie et li mestiers 1824  
 Estoit de le forest garder.  
 N'i osoit traire ne berser  
 Nus, tant fust rices ne poissans,  
 Ne estraignes ne connissans. 1828  
 Quant cil dedens se loge troeve,  
 Qu'il avoit faite toute noeve,  
 Les enfans, moult fu correciés :  
 Contre lui s'est Loviaus dreciés 1832  
 Et Marins, si l'ont salué;

Caut le virent et tressué  
 D'ire et de maltalent qu'il ot. [244 a]  
 A lor salu ne respont mot, 1836  
 Ains lor dist : « Pris estes a mort;  
 Arivé estes a mal port,  
 Par celi Dieu en cui je croi!  
 Je vos menrai devant le roi; 1840  
 Si vos fera pendre u desfaire,  
 Les puins colper u les iex traire,  
 Por son dain que vos avés pris. »  
 Loviax respont : « Biax dous amis, 1844  
 De çou nos puet bien Diex deffendre.  
 Cose por coi nos doions pendre  
 N'avons nos mie fait, je cuit.  
 Or nos donés trives anuit, 1848  
 Et demain, lués que jors sera,  
 Irons nos la u vos plaira.  
 Por pais et por trives avoir  
 Vos donrons nos tot no avoir. 1852  
 Vaillant un marc d'argent avons :  
 S'il vos plaist, si le vos donrons.  
 Or le prendés vostre merci,  
 Car n'avons plus n'ailleurs ne ci. 1856  
 Se plus vos peüssons doner,  
 Ja n'en esteüst sermoner. »  
 Cil respont : « Et jou le vos doing;  
 Mais l'argent me metés el poing : 1860  
 Lors ert bien la trive fremee. »  
 Rodains ot la borse fremee,  
 Si le traist hors et deslia;  
 Tous les deniers donés li a; 1864  
 Et cil moult volentiers les baille  
 Qui de covoitise baaille,

Puis lor a dit : « Je vos otroi ;  
 N'avés hui mais garde de moi. » 1868  
 Or sont asseür li enfant,  
 Toute nuit fisent joie grant,  
 Et mangierent assés et burent ;  
 Sor lor peniax a terre jurent, 1872  
 Que estrain ne fuerre n'i ot.  
 Li forestiers, plus tost qu'il pot  
 Le jor veoir, les esvilla ;  
 Et Rodains lor aparilla 1876  
 Les cevax u monter les fist.  
 Devant a la voie se mist  
 Li forestiers (bien la savoit,  
 Car sovent alés i estoit), 1880  
 S'ont si lor cemin droit tenu  
 Que de haut vespre sont venu  
 Devant le roi de Catanasse.  
 Tot troi le saluent a masse ; 1884  
 Et li forestiers li connut  
 Le voir, que dire li estut :  
 « Sire, fait il, ier traverserent  
 Par mi le bos et si berserent 1888  
 Un des dains de vostre forest  
 Cist enfant, dont je vos revest ;  
 Por çou les vos ai amenés.  
 S'il vos plaist, justice en prendés ; 1892  
 Mais on ne doit, en nule guise,  
 De tels enfans prendre justice,  
 Et saciés que ja nes presisse [b]  
 Se envers vos ne mespresisse 1896  
 Et de foi et de sairement ;  
 Por çou les pris tant seulement  
 Que de mon sairement m'acuit. »



- Li rois respont : « Assés as dit,  
Et bien as fait çou que tu dois.  
Les enfans voi biax et adrois,  
Ses voel a ma cort retenir.  
Grans biens lor en porra venir,  
S'il sont ne sage ne cortois. » 1900
- Loviax respont : « Biau sire rois,  
Autre cose querre n'alomes,  
Vostre merchi; moult lié en somes,  
Quant vos nos avés receüs. 1904
- Enfes, fait il, bien es venus,  
Tu et tes freres avoec toi.  
Frere estes vos, si com je croi. » 1908
- Loviax respont : « Par Dieu! biau sire,  
Ne di mie por vos desdire,  
S'en trai lui meisme a garant;  
Ne somes frere ne parant, 1912
- Taisiés, fait li rois; ne puet estre :  
Ains doi enfant ne porent estre  
Si sanlables de totes choses.  
Frere estes; mais dire ne l'oses. 1916
- Cui caut, soiiés vos frere u non,  
Di moi comment vos avés non.  
— Sire, fait il, nel quier celer;  
Lovel me doit on apeler. 1920
- Mon compaignon, que jou moult aim,  
Par son droit non Marin le claim. » 1924
- Li rois nient plus ne lor demande.  
Mais a un sien serjant commande 1928
- Que des enfans garde se prenge,  
Des chiens et d'osiax lor aprenge,  
Ses maint en bos et en riviere.  
Et cil trestoute la maniere 1932

Des chiens et d'oisiâx lor aprist.  
 Li rois en tel cierté les prist,  
 Por çou que preus les vit et sages,  
 Qu'il avoient a sa court gages 1936  
 Si ricement com aus plaisoit;  
 Cevax et reubes lor faisoit  
 Soignier tant com il en voloient,  
 Et avoec lui el bos aloient, 1940  
 Et tant lor plaist a converser  
 En bos por traire et por berser  
 Que ja partir ne s'en queroient;  
 Les cers et les bisses queroient 1944  
 Et les autres bestes del bois.

Des enfans au roi m'en revois,  
 Que ciés le borgois vos laissai.  
 Des enfans tant conté vos ai 1948  
 Que plus dire ne vos en doi.  
 Si recommencerons del roi  
 Que li borgois a si prové  
 Que loial home l'a trové. 1952  
 S'a si en gages sa maison  
 Qu'il ne rent conte ne raison  
 De nule rien que il despenge. [c]  
 Ja ne quiert que conte l'en renge 1956  
 Li borgois, qui moult le creoit  
 Por çou que loial le veoit;  
 Mais un jor a conseil le traist  
 Et si li dist : « Gui, se toi plaist, 1960  
 Jou te presterai volentiers  
 Trois cenx livres de mes deniers;  
 Si va gaaignier et aquerre  
 En Flandres u en Engleterre, 1964

U en Provence u en Gascoigne.  
 Se tu ses faire ta besoigne  
 A Bar, a Provins u a Troies,  
 Ne puet estre rices ne soies ; 1968  
 Et jou n'i quierc ja part avoir,  
 Mais que jou raie mon avoir,  
 Et tiens soit trestous li gaains  
 De povreté est lais mehains, 1972  
 Et tu en es moult mehaigiés.  
 Se tu avoies gaaigiés  
 Vaillant deus cenz mars de conquest,  
 Ne prendroie jou nul aquest. » 1976  
 Li rois respont : « Vostre merci !  
 Mien voel, ariemes ja ci  
 Tous les deniers aparilliés.  
 Puis que vos le me consilliés, 1980  
 Vostre conseil doi jou bien croire.  
 Ja ne perdrai marciés ne foire  
 La u jou puisse mais awan ;  
 Bien me connois en cordouan 1984  
 Et en alun et en bresil  
 Et ausi gorges de woupil ;  
 Gaaignerai awan assés. »  
 Li borgois avoit amassés 1988  
 Trestous les deniers li bailla ;  
 Et cil tantost s'aparilla  
 D'aler as marciés et as foires ;  
 En piaus de cas gaies et noires 1992  
 A tous ses deniers emploiés ;  
 Si cerque festes et marciés,  
 Tant qu'assés plus i conquesta  
 Que li borgois ne li presta, 1996  
 K'aventureus et bien cheans

Fu sor tous autres marcheans.  
 Quant li rois des festes revint,  
 A grant meruelle au borgois vint 2000  
 Comment il ot tant conquesté,  
 Et si n'avoit gaires esté.  
 Si l'en a moult plus cier tenu  
 Por çou qu'il li fu avenu 2004  
 Si bien de sa marceandise.  
 Assés l'en aime plus et prise,  
 Et plus l'oneure qu'il ne seut,  
 Et si li dist que il le veut 2008  
 A ses deus fix acompaignier,  
 S'iront ensamble gaaignier.  
 Si fil iront ensamble lui,  
 Si le serviront ambesdui; 2012  
 Et dist que il lor baillera  
 Sa nef et qu'il lor cargera  
 Vaillant mil mars, voire trois mile, [d]  
 S'iront au Pui et a Saint Gille : 2016  
 De ceste premeraine voie  
 En Engleterre les envoie.  
 Car a Bristot, l'autre semaine,  
 Devoit estre la feste plaine. 2020  
 La veut que premierement aille  
 Sa nef, et ses deus fix li baille,  
 Si lor commande qu'il le croient  
 Et qu'il ja tant hardi ne soient 2024  
 Que rien nule li contredient.  
 Cil li creantent et afient  
 Que il a son commandement  
 Se contenront outreement. 2028  
 Tantost li rois, cui moult tart samble,  
 Et li fil au borgois ensamble



S'atornent d'aler a Bristot.  
 En la nef moult rice avoir ot. 2032  
 Et li mers fu paisive et coie :  
 En la mer entrent a grant joie.  
 Dont Therfés le maistrise avoit,  
 Qui del govrenal moult savoit 2036  
 Et de le mer et des estoiles.  
 As cordes traient sus les voiles,  
 Et la nes muet qui ront et fent  
 Les ondes par force de vent, 2040  
 Si qu'il vinrent outre moult tost.  
 Li rois commande que on ost  
 Tout lor avoir hors de la nef  
 Et les cevax amblans souef; 2044  
 Car moult en i avoit de biax,  
 Souef amblans, fors et isniaus.  
 De la nef descargier se hastent,  
 Tout le jour i usent et wastent; 2048  
 A Bristot vinrent l'endemain.  
 La terre tenoit en sa main  
 Uns vallés, niés le roi Guillaume;  
 Et le corone et le roiaume 2052  
 Li avoit on por çou donné  
 E l'orent a roi coroné  
 Que n'i avoit plus procain oir,  
 Qui la terre deüst avoir. 2056  
 En la vile li juvenes rois,  
 A grant compaignie d'Englois,  
 Estoit venus le jour devant  
 Que li rois Guillaumes si vant 2060  
 D'autre part sa marceandise.  
 Moult le vent bien et moult le prise  
 A ciax qui a lui le bargaignent.

De nule cose ne l'engaignent, 2064  
 Car bien set de cascun avoir  
 Qu'il vaut et qu'il en puet avoir.  
 La u li rois mix entendoit  
 A son avoir que il vendoit, 2068  
 Vit un vallet un cor tenir,  
 Sel commanda a lui venir;  
 Et cil i vint au premier mot.  
 Li rois, qui son pensé ne sot, 2072  
 Li demanda que il voloit  
 Faire del cor que il tenoit,  
 Et cil dist, quant l'ot entendu, [245 a]  
 Qu'il le vauroit avoir vendu. 2076  
 « Donc le me vent. — Moult volentiers.  
 — Que veus te avoir? — Cinc sols entiers.  
 — Cinc sols? — Voire. — Et tu les aras,  
 Par tel convent que tu diras 2080  
 En quel liu li cors fu trovés.  
 — Quant vos, sire, le me rouvés,  
 Je vos dirai comment je l'ai.  
 Il avint cose, et bien le sai, 2084  
 Que li rois Guillaumes, mes sires,  
 Qui fut moult preudom, ch'os jou dire,  
 Fu si perdus, il et sa feme  
 Qui ot tesmoing de boine dame, 2088  
 Que on ne sot qu'il se devinrent;  
 Et serjant en lor maison prisent  
 A bandon quanqu'il i troverent;  
 Trestoute la sale reuberent. 2092  
 Et je fui ciés le roi nourris,  
 S'estoie a cel jor moult petis  
 Et moult enfes quant çou avint.  
 Nus ne me bouta ne retint. 2096

S'alai tout autresi cercant  
 Par le maison et revercant  
 Com li autre et li plus grant,  
 Si trovai le cor sor un banc 2100  
 Si m'abassai et si le pris :  
 Ne sai se de rien i mespris ;  
 Mais bien l'ai jusqu'a chi gardé.  
 Or voel jou aler de part Dé 2104  
 En pelerinage a Saint Gille ;  
 As povres par mi ceste ville  
 Donrai çou que j'aurai del cor,  
 Ja n'en ferai autre tresor. » 2108  
 Et il li respont : « Bien feras,  
 Espoir encor preu i aras ;  
 Teus le te puet merir encore  
 Dont garde ne te dones ore. » 2112  
 Tot maintenant li rois commande  
 A un serjant que il li rende  
 Les cinc sols, que deniers n'i faille ;  
 Et cil tot maintenant li baille, 2116  
 Mais moult blasme au roi son marcié.  
 Et li vallés par le marcié  
 Va departant tos ses deniers,  
 La u il vit qu'il fu mestiers ; 2120  
 Mais les gens qui lor signor voient  
 Que tos jors conneü avoient,  
 Si com par devant lui trespasent,  
 Si assambent et si amassent 2124  
 Por lui regarder a estal.  
 Tote jor devant son estal  
 S'assambent por lui regarder.  
 Et si s'en vont au roi conter 2128  
 K'en la vile on veü avoit

Un marceant qui resambloit  
 Le roi Guillaume si du tout  
 Qu'il estoient en grant redout, 2132  
 Savoir se çou ert il u non.  
 « Comment, fait li rois, a il non?  
 Et avés vos encore enquis [b]  
 Qui il est et de quel païs? 2136  
 — Nenil, sire, nos ne savons,  
 Ne riens de lui enquis n'avons.  
 — Dont i voel jou, fait il, aler.  
 Au marceant voel jou parler. 2140  
 Et se il mon oncle resamble,  
 A tos jors mais serons ensamble  
 Entre moi et lui, s'il me croit;  
 Prierai lui que a moi soit; 2144  
 Et por çou le voel retenir  
 Qu'il me fera resouvenir  
 De mon oncle, quant le verrai.  
 Or alons, se li enquerrai 2148  
 De son afaire et de son estre.  
 Pieç'a que jou i deüsse estre,  
 Que moult m'est tart que jou le voie. »  
 Lors s'est li rois mis a le voie 2152  
 Sor un grant destrier de Castele.  
 Après lui ot route moult bele;  
 Car trestot cil veïr voloient  
 Le roi, qui amer le soloient; 2156  
 Mais nus ne set que ce soit il,  
 Car esté avoit en essil  
 Vint et quatre ans trestout a tire,  
 Que nesuns n'en ooit adire; 2160  
 Et se il le voir en seüssent  
 Qu'il fust çou, grant joie en eüssent.



Li rois ne fine ne ne cesse,  
 Ains pointst devant tote la presse 2164  
 Qui après lui moult grans venoit,  
 Tant que li rois son oncle voit;  
 Quant il le voit, s'est descendus,  
 Au col li a les bras tendus, 2168  
 Si le salue et si l'acole,  
 Et dist : « Amis, par saint Nichole!  
 Moult vos desiroie a veoir.  
 Or vos estuet les moi soir, 2172  
 Car a vos voel moult sagement  
 Tenir conseil et parlement. »  
 Li rois, qui bien le connoissoit,  
 Li dist : « A vostre plaisir soit! 2176  
 Mais les vos ne serrai jou pas;  
 A vos piés voel soir en bas,  
 Car trop haus hom vos me sanlés.  
 — N'aiiés paor ne ne tranlés, 2180  
 Seés seürement les moi.  
 Je sui rois, et vos samblés roi,  
 Et vos resanlés un mien oncle  
 Comme rubins fait escarboncle 2184  
 Et comme fleurs de rosier rose,  
 Qu'est tote une meïsame cose.  
 Por lui saciés que tant vos aim  
 Que bien pres que jou ne vos claim 2188  
 Oncle et signor et roi meïsmes:  
 Ainc tel merveille ne veïmes,  
 N'onques n'avint ne n'avenra.  
 Amis, assés ert qui vendra 2192  
 Grain et alun, bresil et cire.  
 Venus vos sui priier et dire  
 Que vos remaigniés a ma court. [c]

Jusqu'a la u Tamise court 2196  
 Et jusqu'a la u ele faut  
 Arés pooir, se Diex me'saut;  
 Que se vos nel tenés a mal,  
 De vos ferai mon senescal. 2200  
 # — Senescal, par boine aventure!  
 Certes, sire, jou n'en ai cure.  
 Tost porroie si haut monter  
 Que on me feroit mesconter 2204  
 Trestous les degrés et descendre,  
 Se m'i feroit on tel saut prendre  
 Qu'il m'estevroit de doel crever.  
 On a bien veü alever 2208  
 De teus que vilain ravalèrent,  
 La dont il murent s'en ralerent :  
 Por çou ne me voel entremetre.  
 Or le poés autrui prometre, 2212  
 C'a mon mestier me voel tenir.  
 Enne porroit bien avenir  
 Que li rois perdus revenroit?  
 Adonc caïr me covenroit, 2216  
 Si reseroie marceans.  
 N'ai cure d'estre si ceans.  
 Vos meïsmes, qui estes rois,  
 Or me dites comme cortois, 2220  
 S'il revenoit, qu'en feriés?  
 — Certes, moult en seroie liés;  
 Et se Diex ait de m'ame part,  
 Le corone que jou li gart 2224  
 Et le roïame li rendroie,  
 Que ja nul conseil n'en prendroie;  
 Car jou n'en sui fors que vicaires,  
 Prevos u eskievins u maires. 2228

Por lui voel, et si vos en pri,  
 Que nos soiomes moult ami.  
 Ja de mi ne vos estrangiés,  
 Cascun jor a ma cort mangiés 2232  
 A tant de gent com vos menés,  
 Fuerre et avaine a cort prendés,  
 Et au partir arés vos gaiges;  
 Des coustumes et des paiages, 2236  
 Que li autre marceant rendent  
 De çou qu'il acatent et vendent,  
 Serés par mon roïame cuites.  
 Or ne vos poist se vos me dites 2240  
 Vostre repaire et vostre non,  
 K'en çou n'arés vos se bien non.  
 — Sire, j'ai non Guis de Galvaide :  
 La ai jou moult warance et waide 2244  
 Et bresil et alun et graine,  
 Dont jou taing mes dras et ma laine. »  
 A tant li niés de l'oncle part,  
 Comme frans et de boine part. 2248  
 Moult l'en a boin service offert,  
 Plus que ne li a dit le sert  
 Et moult l'a cier et moult l'oneure,  
 Tant que en la vile demeure; 2252  
 Et les autres gens tant l'amerent  
 Et si bel semblant li mostrerent  
 Que bien se pot apercevoir,  
 S'il vausist connoistre le voir, [d]  
 Que çou fust il si com il iere,  
 Qu'il eüst cuitement arriere  
 Tot le roïame d'Engleterre;  
 Ja n'i eüst tençon ne guerre. 2260  
 Bien le sot et bien l'aperçut;

Mais en la vile si estut  
 C'onques connoistre ne s'i fist,  
 N'a son neveu congié ne prist. 2264

Quant de la vile aler s'en dut,  
 Une matinee s'en mut.  
 Bien matinet, a l'ajornee,  
 Ot Terfés la nef atornee. 2268

Ja estoit cargie a devise  
 De le millor marceandise  
 Que on trovast jusqu'a Halape.  
 Lués que la nes du port escape 2272

Et il furent en mer dedens,  
 Commence a enforcier li vens;  
 Li mers torble, et li vens enforce;  
 Cil s'escrient : « A force! A force! » 2276

Mais les ondes forment s'esboutent  
 Qui la nef dehurtent et boutent  
 Si c'andoi li costé li croissent,  
 Et bien va que les ais ne froissent. 2280

Li mers, qui ore estoit ingaus,  
 Est plaine de mons et de vaus;  
 Ja erent si hautes les ondes,  
 Et les valees si parfondes, 2284

Que il ne porent estal prendre  
 Et de monter et de descendre.  
 Li jors repret a oscurer  
 Par tot, et moult fort a venter; 2288

Li ciex torble, li airs espoisse;  
 Or est avis que la mer croisse,  
 Si resamble qu'ele retraie.  
 Li maistres maroniers s'esmaie, 2292  
 Qui voit tencier les vens tos quatre,



A l'air et a la mer combatre;  
 Si espart et foudroie et tone :  
 La nef tot a plain abandone, 2296  
 Si l'a laissie en la balance.  
 L'une onde a l'autre la balance  
 Ausi c'om jue a le pelote;  
 L'une eure jusqu'as nues flote 2300  
 L'autre jusqu'as rives ravale.  
 Terfés escrie : « Cale! Cale! »  
 Mais tot li quatre vent s'aïrent  
 Si qu'il desrompent et deskirent 2304  
 Toutes les cordes et le voile :  
 En mil pieces vole la toile,  
 Li voiles ront et li mas froisse.  
 En la nef sont a grant angoisse, 2308  
 Si reclaiment Diu et la crois,  
 Tout escrient a haute vois :  
 « Sains Nicholais, aidiés, aidiés!  
 Vers Diu merci nos aplaidiés 2312  
 Qu'il ait de nos misericorde  
 Et mece entre ces vens concorde,  
 Qui por nient se contralient; [245 a]  
 Il guerroient et nos ocient. 2316  
 En ceste mer ont grant pooir  
 Cist vent, bien le poons veoir;  
 Signor en sont, bien i apert;  
 Qui que lor descorde compert, 2320  
 Il n'i aront ja nul damage.  
 Nos mar veïmes lor outrage.  
 De çou dont il font lor deduit  
 Seromes nos mort et destruit? 2324  
 Ausi font or cist vent lor guerre  
 Comme font li signor de terre,

Que de çou dont il se deduisent  
 Ardent les castiax et destruisent : 2328  
 Ausi nos, caitif, comperrons  
 Les guerres de ces haus barons.  
 As barons puet on comparer  
 Les vens et le terre et le mer. 2332  
 Que par eus est troblez li mondes *a*  
 Si com cil vent troblent ces ondes. *b*  
 Ha! Deus, car faites apaiier *c*  
 Ces venez qui nos font esmaier. *d*  
 Deus, einçois que nos soiiens mort, *e*  
 Conduisiez nostre nef a port, *f*  
 Et cest torment nos abeissiez *g*  
 Et l'ire de ces venez pleissiez; *h*  
 Qu'assez ont des or mes vanté, *i*  
 S'il vos venoit a volanté. » *j*  
 Ensi tout Damediu apelent; 2333  
 Mais adés waucrent et cancelent, 2334  
 Car trois jors dura li orés,  
 Si grans et si desmesurés  
 C'onques ne sorent u il furent  
 Ne ne mangierent ne ne burent. 2338  
 Au quart, a l'aube aparissant,  
 Ala li jors aclarissant,  
 Et li mers fu coie et rassise,  
 Et li vent orent trive prise; 2342  
 Mais uns ventelés moult soués  
 Venta tous seus, qui fu remés  
 Por l'air monder et balliier.  
 Or se puet Terfés ravoier, 2346  
 S'il set connoistre en quel contree  
 Aventure a lor nef menee;  
 Que pres sont d'une terre estrange.



Li rois l'apele, sel losange : 2350  
 « Maistres, fait il, u somes nos?  
 Ceste vile connessies vos?  
 — Sire, moult le connois jou bien,  
 Ne vos en mentirai de rien; 2354  
 Mais se vos port i volés prendre,  
 On le vos vaura moult cier vendre.  
 Moult l'estevra acater cier;  
 Que le nef vauront revercier 2358  
 Premiers li sire, et puis li dame :  
 Ja n'i ara si ciere jame  
 Ne nul si precieus avoir  
 Que li sires ne puist avoir, 2362  
 Se il li plaist et abelist.  
 Après çou la dame reslist, 2364  
 S'en reprendra ce qu'il li siet; [b]  
 Cui qu'il enuit ne cui il griet, 2364 b  
 Reprint après li seneschaus. c  
 Cist peages est assez maus; d  
 Mes puis, des illuec en avant, e  
 Li marceanz a ce qu'il veut f  
 Au plus chierement que il puet, g  
 Ne ja doter ne li estuet h  
 Que nus vaillant un pois li toille, 2365  
 Que li sires tout ne li soille. »  
 Li rois li dist que port prendront;  
 Ja por avoir ne remanront 2368  
 Que maintenant a terre n'aille.  
 Li maroniers moult se travaille,  
 Que le nef tote entire et saine  
 Ont traite a port a quelque paine, 2372  
 Devant le castel tornoiant;  
 Mais çou n'ert mic por nient.



Quant cil del castel la nef voient,  
 Un serjant por enquerre envoient 2376  
 Se çou estoit nes marceande.  
 Cil i va tost, et si demande  
 Quel gent et de quel terre sont.  
 Li rois meïsmes li respont : 2380  
 « Marceant somes de Galvaide. »  
 Cil de riens plus ne les aplaide,  
 Ains est au castel retornés  
 Et dist : « Or tost! ne sejornés, 2384  
 C'au port sont marceant venu. »  
 N'i ot mie grant plait tenu,  
 Que, lués, por sa costume querre,  
 Monte la dame de la terre; 2388  
 Car de signor n'i avoit point.  
 Li senescaus après li point,  
 Qui sa coustume au port avoit.  
 La dame i vint, li rois le voit, 2392  
 Si va tantost encontre li;  
 Mais çou moult li desabeli  
 Qu'il ne le voit pas en apert,  
 Car ele avoit son vis covert; 2396  
 Et ne por quant si le salue,  
 Et dist : « Bien soiies vos venue,  
 Ma ciere dame! Or descendés.  
 Je sai bien que vos demandés; 2400  
 Je sai bien le costume au port.  
 Des plus rices avoires aport  
 C'onques nus marceans eüst.  
 De cose qui miex vos pleüst 2404  
 Seroie liez se jou l'avoie.  
 — Amis, il estuet que jou voie  
 Tos vos avoires, tos un a un.



Quant j'arai remiré cascun, 2408  
 Lors, se veoir les puis as iex,  
 Si prendrai de trestout le miex. »  
 A tant la dame en le nef entre,  
 Cui li cuers haletoit el ventre 2412  
 Del roi, qu'ele aloit ravisant,  
 Car il li aloit ja disant  
 Qu'ele l'avoit veü aillors.  
 Tos les plus ciers et les millors 2416  
 Avoirs li fait mostrer li rois, [c]  
 Dras emperiaus et orfrois,  
 Et covretoirs et sebelins,  
 Pennes et peliçons hermins, 2420  
 Tables d'argent et eschés d'or;  
 Mais ele regardoit au cor  
 Qui au mast de le nef pendoit;  
 Au cor regarder entendoit, 2424  
 Que nul autre avoir tant n'amoit  
 Comme le cor qu'ele veoit;  
 Et le cor et le roi ravise,  
 C'a çou estoit s'entente mise, 2428  
 N'aillors ne puet ses iex tenir.  
 Del roi les fait au cor venir,  
 Et del cor au roi les ramaine;  
 Del regarder est en grant paine, 2432  
 Tant qu'ele vint dalés le mast;  
 Nul talent n'a qu'ele outre past,  
 Ains prent le cor et si le baise;  
 Bien fait samblant que moult li plaise. 2436  
 Et quant grant piece esgardé l'ot,  
 Arrier le mist, ne ne dist mot;  
 Mais vers le roi s'est retornee.  
 Moult avoit fait bele jornee, 2440

Et moult li plot et moult li sist.  
 Dalés lui en le nef s'assist;  
 Lors a veü en son doit mame  
 Un anelet qui fu sa fame : 2444  
 Por li encore le portoit il.  
 Le jor que il vint en essil  
 L'ot a son braiel oublié,  
 A un lac de soie noué. 2448  
 Quant la dame a l'anel veü,  
 Ne l'a mie desconneü  
 Et dist : « Biau sire, jou ne voel  
 Avoir rien que voient mi oel, 2452  
 Fors cel anel que vos portés;  
 Por tant vos serés acuités.  
 Ha! dame, fait li rois, nel dites;  
 Ja por si peu ne serai cuites. 2456  
 En ceste nef a tel avoir  
 Dont on porroit cent mars avoir :  
 Celui prendés se vos volés;  
 Ja mon anel ne me tolés, 2460  
 Car entre l'or et la gagonce  
 Ne valent mie plus d'une once.  
 Mais jou l'aim miex, foi que vos doi!  
 Ma vie est tote ens en mon doi, 2464  
 Quant cestui anelet i port :  
 Tolés le moi, si m'arés mort.  
 — Ha! sire marceans, taisiés!  
 Vos estes trop bien aaisiés 2468  
 D'un autel anel porcacier.  
 Se jou voloie a çou cacier,  
 Vos nel me poriés veer.  
 Ne vos voel de gaires preer. 2472  
 Quant jou si peu del vostre preng,

Folie fac et si mespreng;  
 Que moult est povres cis cateus,  
 A çou que la coustume est teus 2476  
 Que vos ne me poés deffendre [d]  
 Rien que del vostre voelle prendre,  
 Mais que çou soit un seus avoirs.  
 — Dame, dont n'est mie savoirs 2480  
 Que autre cose ne prendés.  
 L'anel avrés, or le tenés.  
 Mais moult vos ai large don fait,  
 Maugré moi l'ai de mon cuer trait, 2484  
 Car en mon doit n'estoit il mie;  
 Or vos ai donee ma vie :  
 Se doinst Diex moi et vos joïr! »  
 Içou veut moult la dame oïr, 2488  
 Si l'en mercie, et si a pris  
 L'anel, si l'a en son doit mis,  
 Et dist : « Amis, en mon castel,  
 Por guerredon de cest anel 2492  
 N'arés ostel se le mien non.  
 Vos et tout vostre compaignon,  
 Herbergerés o moi anuit;  
 Avoec moi vos en venrés tuit, 2496  
 Que jel voel et si vos en pri. »  
 Li rois respont : « Vostre merchi. »  
 Mais a moult grant folie tinrent  
 Cil qui avoec la dame vinrent 2500  
 De l'anel, que ele avoit pris,  
 Com avoir de cent mars de pris  
 Peüst avoir, s'ele fust sage.  
 Li senescaus de son paiage, 2504  
 De son droit ne de sa constume  
 N'i laissa vaillant une pume,

Ains prist, se assener i pot,  
 Le millor avoir qu'il i ot. 2508  
 A tant la dame s'en repaire;  
 Le roi, dont grant joie volt faire  
 Et moult servir et losengier,  
 En maine ensamble o li mangier, 2512  
 Lui et toute sa compaignie;  
 Mais li rois a moult grant envie  
 Que veoir le puisse en la face.  
 Ele commande que on face 2516  
 Les tables metre, et on les mist  
 Assés fu qui s'en entremist;  
 De l'atorner se hastent moult,  
 Et la dame jus de son vout 2520  
 Dusc'au menton se guimple avale.  
 Ele n'ot pas le color pale,  
 A veoir s'est abandonnee;  
 Et on li a l'aige donee 2524  
 As mains qu'ele ot beles et blances.  
 Li rois li va tenir les mances,  
 Mais ele li dist en riant :  
 « Trop a ci rice marceant 2528  
 A si povre dame servir.  
 N'ai dont je vos puisse merir  
 Le samblant que fait en avés.  
 Sire marceant, or lavés, 2532  
 Et tout ausi seürement  
 Dites vostre commandement,  
 Com se vos venus estiiés  
 La u vos plus cuideriiés 2536  
 Que on vos desirast veoir. » [246 a]  
 Quant ont lavé, si vont seoir.  
 Bien pres de li, tot coste a coste,



Fait la dame seoir son oste, 2540  
 Si mangierent ensamble andui.  
 Cil le regarde et ele lui,  
 Tant que li rois connut lors primes  
 Que c'estoit sa feme meismes 2544  
 Qui la mangoit, et si ert ele.  
 Mais li uns vers l'autre se cele;  
 Ensi avint qu'il se celerent;  
 D'autres choses assés parlerent 2548  
 Tant que li rois voit ciens venir :  
 Se li commence a sovenir  
 Qu'il soloit moult amer deduit.  
 Moult volentiers aloit en ruit 2552  
 Des cers sovent après les ciens;  
 Ne li plaisoit tant nule riens  
 Com en bos cacier et berser;  
 S'entre en un si tres grant penser 2556  
 K'en villant commence a songier.  
 Ne m'en tenés a mençoignier,  
 Ne n'en alés ja mervillant,  
 Car on songe bien en villant. 2560  
 Ausi de voir com de mençonge  
 Sont li penser comme li songe :  
 Dont fu çou voirs, n'en dotés ja,  
 Que li rois en villant songa. 2564  
 Bien songoit que avis li iere  
 C'ausi com il fust en riviere  
 Par mi une forest caçoit  
 Un cerf qui seize rains avoit; 2568  
 Et il pense, tous s'oublia,  
 Si qu'il semonst et escria  
 Les chiens de corre après le cerf,  
 Si k'en la cambre franc et serf 2572

Li oïrent escrier tuit :  
 « Hu! Hu! Bliaut, cis cers s'en fuit. »  
 Si s'en gaberent tot et risent,  
 Entr'aus li un as autres disent : 2576  
 « Cix marceans est faus nais.  
 Esgardés com est esbahis! »  
 Mais la dame, cui plus en caut,  
 L'estraint vers li, et il tressaut 2580  
 Ausi com s'il eüst dormi.  
 La dame signor et ami  
 Moult doucement l'apele et claime  
 Comme celui qu'ele moult aime, 2584  
 Et ses deus bras au col li plie,  
 Se li requiert que il li die  
 Por coi avoit si fort crié;  
 « Dame, ne l'ai pas oublié, 2588  
 Et quant vos me l'avés requis,  
 Dirai le vos : j'ere pensis;  
 Verité est que jou pensoie,  
 Si m'ert avis que jou caçoie 2592  
 Le plus grant cerf que jou veïsse.  
 Dusqu'a ne waires le presisse,  
 Que li chien si pres li venoient  
 C'avis m'estoit qu'il le tenoient; 2596  
 Et se jou dormisse et songasse, [b]  
 Ja plus a certes nel cuidaïsse. »  
 La dame fu sage et viseuse,  
 Si nel torna mie a huiseuse 2600  
 Çou que ses sires pensé ot,  
 Qu'ele aperçut moult bien et sot  
 Que volentiers iroit cachier;  
 Si le commence a embracier. 2604  
 Et ses gens le tienent por fole

De son signor que ele acole;  
 Mais ne sevent mie l'afaire.  
 Tout son plaisir li vaura faire, 2608  
 Qui k'en parole, s'ele puet :  
 « Sire, fait ele, il vos estuet  
 Tout maintenant aler en bois.  
 Sarés me vos gré si g'i vois? 2612  
 — Sarai, dame? Oïl, voir, moult grant :  
 Je ne sui de rien si en grant  
 Bien a vint et quatre ans passés,  
 S'ai puis eü anuis assés. 2616  
 — Sire, je vos en jur saint Pol  
 Et les bras, dont je vos acol,  
 Que, se jou puis, ains l'asserir  
 Verrés vostre songe avenir. » 2620  
 Tantost la dame a commandé  
 Que li chien soient acouplé;  
 Enseler fait ses caceours  
 Et atorner ses veneours. 2624  
 Ja sont atorné por movoir,  
 Cascons a tot son estavoir.  
 Tot ont pris lor cors et lor ars;  
 Ne finent dusqu'a uns essars 2628  
 U le cerf de seize rains troevent;  
 Tot li cien après lui s'esmuevent.  
 Li cers s'en vait les saus fuiant,  
 Et cil le vont après huant. 2632  
 Li cers s'en fuit, li cien glatissent,  
 Par le bos après se flatissent;  
 Li bos tentist, li cans resone.  
 La dame le roi araisone, 2636  
 Se li conte son errement,  
 Et il li le sien ensement;

Et ambedui par amistié  
 Pleurent de joie et de pitié. 2640  
 N'est nus hom, se il les oïst,  
 Quant li uns a l'autre gehist  
 Comment il avoient erré,  
 Ja tant n'eüst le cuer iré 2644  
 C'a oïr moult ne li pleüst,  
 Et joie et pitié en eüst.  
 La roïne, tot tire a tire,  
 Li commença primes a dire 2648  
 Comment Gleolaïs le prist  
 Et le covent que il li fist,  
 Comment il fu dedens l'an mors,  
 Et comment li terre et li pors 2652  
 Li sont remés sans contredit.  
 Après çou li raconte et dist :  
 « Sire, uns rois qui a moi marcist  
 Me vaut prendre et si me requist, 2656  
 Et por çou me fist desfier [c]  
 K'a lui ne me voel marier,  
 Si k'encore la guerre en dure,  
 Qui moult est felenesse et dure; 2660  
 Et por çou le vos ramentoi :  
 Cix bos est entre lui et moi :  
 Por çou vos voel dire et proier,  
 Et sor tote riens castoier, 2664  
 D'une aige qui cest bos depart.  
 Si li cers couroit cele part  
 Et il trespasloit l'aige a no,  
 Je vos conseil et pri et lo 2668  
 Que vos en retornés arriere.  
 Ne passés mie le riviere,  
 Car nostre anemi sont dela. »



Et li rois dist que s'il ne l'a 2672  
 Pris ains qu'a la riviere viegne,  
 Por çou que il l'en resoviegne,  
 Qu'il retornera maintenant.  
 « Biau sire, par tel covenant, 2676  
 Fait la reine, vos doins gié  
 De courre après le cerf congié;  
 Vos courrés, jou ne courrai pas;  
 Toute l'ambleüre et le pas 2680  
 M'irai après vos esbatant. »  
 De li s'en part li rois a tant.  
 Li rois, le cor au col pendu,  
 A le cri des chiens entendu 2684  
 Qui le cerf cacent et engressent.  
 Trestout si durement l'apressent  
 Que li chiens crient moult lor encaus;  
 S'a tant fui que tous est caus, 2688  
 Que pantuise et sue de craisse :  
 Dont vers la riviere s'eslaisse,  
 Et tout li caceor remainent.  
 Li chien le cerf cacent et mainent 2692  
 Vers la rivière de randon ;  
 Li rois laisse courre a bandon  
 Après les chiens son caceour ;  
 D'entrer en l'aige n'a paour, 2696  
 Car le cerf voit l'aige passer,  
 Et tos les chiens après noer ;  
 Si a oublié la doctrine  
 Et le deffense la roine, 2700  
 Qui li avoit dit et priié,  
 Et sor toute rien castiie,  
 Que la riviere ne passast.  
 Ceste proiere est mise a gast; 2704

Après le cerf tot droit se fiert,  
 Que autre passage ne quiert.  
 Li cers passe outre, et tot li cien  
 L'encaucierent après si bien 2708  
 K'entour et environ li viennent,  
 As ners et as braons le tienent;  
 Si l'ont par force a terre mis.  
 Li rois voit que li cers est pris, 2712  
 Si commence a corner de prise :  
 Trois fois a s'alaine reprise,  
 S'est si loing alee l'oïe  
 Que doi chevalier l'ont oïe, 2716  
 Qui dedens la forest estoient, [d]  
 Qui guerrier a la dame estoient.  
 Quant il ont le vois entendue,  
 Cele part vont sans atendue 2720  
 Quanque ceval porter les porent.  
 Ambedoi comme guerrier orent  
 Genoillieres et wanbisons,  
 Lances, espees et blasons; 2724  
 Vinrent forment entalenté  
 Ambedoi d'une volenté :  
 D'ome ocirre u de prison prendre,  
 Que peüssent lor signor rendre. 2728  
 Et quant li rois les vit venir,  
 Si li commence a souvenir,  
 Si se recorde et si se pense  
 Que trespasé a le deffense 2732  
 Que la roïne li ot faite.  
 L'un voit venir, l'espee traite,  
 Et l'autre l'escu embracié;  
 Desfié l'ont et manecié, 2736  
 Si li dient : « Vassal, por coi,

Par quel conseil, par quel otroi  
 Osastes vos çaiens cacier? »  
 Quant li rois s'oi manecier, 2740  
 Qui a pié estoit descendus,  
 Nes a mie a camp atendus;  
 Ains fuit vers un caisne a retrait,  
 Et son cheval après lui lait, 2744  
 Si fait du caisne son escu.  
 Cil criënt : « Trop avés vescu,  
 Vassal, se tost ne vos rendés;  
 Ja vers nos ne vos deffendés, 2748  
 Car orendroit vos covient chi  
 Morir u venir a merchi. »  
 Li rois, qui voit se mort a l'oel,  
 Lor a dit : « Signor, jou ne voel 2752  
 Fors que merci, merci demant;  
 Et bien vos di certainemant  
 Que, se vos m'aviés ore ocis,  
 Tost vos en porroit estre pis. 2756  
 — Cui? dant vassal, en quel maniere?  
 Est çou manace avec proiere?  
 Quant vos manace i avés mise,  
 Fole merci avés requise. » 2760  
 Lors dist li uns a l'autre : « Fier!  
 Nule merci avoir n'en quier;  
 Quant après se mort me manace,  
 Au pis que il porra me face. » 2764  
 Lors li keurent sus ambedui.  
 Li rois, qui paor a de lui,  
 Del caisne et du cheval se coevre;  
 Et dist : « Signor, moult malvaise oevre 2768  
 En moi ocirre ferriés,  
 Car un roi ocis ariiés.

— Un roi? — Voire. — Dont? — D'Engleterre.  
 — K'estes vos donc ci venus querre? 2772  
 Quel aventure vos amaine? »  
 Li rois son essil et sa paine  
 Trestot de cief en cief lor conte;  
 Et cil, por escouter le conte, 2776  
 De lor ceval a pié descendent. [246 a]  
 Li rois lor conte, et cil l'entendent,  
 Comment il ala en essil,  
 Comment sa feme et si doi fil 2780  
 Li furent tolu en poi d'eure.  
 Cascuns forment souspire et pleure  
 Si durement merveilles fine.  
 Premiers conte de la roine 2784  
 Que li marceant li tolirent,  
 Et de l'anui que il li firent;  
 Mais assés plus pleure et sospire  
 Quant il lor commença a dire 2788  
 Comment il perdi ses enfans,  
 Et comment il trenca les pans  
 De sa cote, u il les loia,  
 Comment l'un au batel porta; 2792  
 Quant il cuida l'autre porter,  
 Si l'en vit a un leu porter,  
 Sel cacha tant que il recrut  
 Et par force asseir l'estut 2796  
 A terre, et dormir li covint.  
 Et quant il au batel revint,  
 De l'autre enfant n'i trova mie.  
 N'aconter pas ne lor oublie 2800  
 De l'aumosniere et des besans  
 Que li jeta li marceans,  
 Et li aigles li eskieka



Si c'a terre le trebuca. 2804  
 Et maintenant sont avenues  
 Miracles : par devers les nues  
 Vint l'aumosniere et li besant ;  
 Diex lor envia en present ; 2808  
 Si en furent moult esbahi,  
 Quant l'aumosniere entr'ax kaï.  
 Li rois por le prendre s'abaisse,  
 A ses piés mie ne le laisse, 2812  
 Et li uns dist : « Sire, merci !  
 Bien nos a Diex demoustré chi  
 Par sa merchi, par sa bonté  
 Que vos nos avés voir conté. » 2816  
 A tant li uns d'aus lor a dit :  
 « Biaus dous sire, se Diex m'aït !  
 Ains mais mon pere ne connui.  
 Mes peres estes, vos fius sui, 2820  
 Car li preudom ki me nourri  
 Me dist c'a un leu me toli,  
 Et si me dist en quel termine.  
 Par courouc et par aatine 2824  
 Un pan de cote me bailla,  
 U envolepé me trouva :  
 Encor l'ai jou ; se vos volés,  
 Adont la vreté en sarés 2828  
 Se jou sui vostre fius u non.  
 Et por le leu Loviax ai non.  
 Plus a dire ne me besoigne,  
 Quant la verités le tesmoigne. » 2832  
 Li autres de çou que il ot  
 Desmesurement s'en got,  
 Si qu'il s'en espert et merveille ;  
 Et dist bien c'onques sa pareille 2836

N'avint mais a nul hom né : [b]  
 « Diex, fait il, m'a ci amené,  
 Car or sai çou que ne savoie.  
 Ensamble o moi mon frere avoie, 2840  
 Si ne le connissoie mie  
 Compains de boine compaignie  
 Avons esté moult longement.  
 Or saciés bien certainement 2844  
 Que compaignon somes et frere.  
 Et vos, biax sire, estes mes pere.  
 Car jou fui el batel trovés,  
 Et bien sera li voirs provés 2848  
 Quant jou le pan vos mousterrai  
 Que a mon ostel troverai,  
 Et bien l'ai des ici gardé.  
 — Signor, çou soit de le part Dé, 2852  
 Fait li rois, que trovés vos ai!  
 Les pans de ma cote, c'ostai,  
 Covient que andeus tiegne et voie,  
 Se vos volés que jou vos croie. 2856  
 — Venés en dont, si les verrés,  
 Ja autrement mar nos kerrés.  
 — Ensi sera il, fait li rois.  
 Desfaisons nostre cerf ançois. 2860  
 — Bien avés dit. » Lors le desfont.  
 Quant desfait l'orent, si s'en vont,  
 Si sont venu a lor repaire.  
 De riens ne vaurent samblant faire 2864  
 Tant qu'il orent les pans veüs.  
 Li rois les a bien reconnus,  
 Et dist por voir que ce sont il.  
 Lors li font joie andoi si fil, 2868  
 Moult l'acolent sovent et baisent;

Saciés por voir que moult li plaisent.  
 Li rois, qui forment s'en esgot,  
 Les rebaise andeus et congot; 2872  
 Si font tot troi tel joie ensamble  
 Que lor ostes dit qu'il resamble  
 Que il aient bourse trovee.  
 « Biax ostes, verité provee 2876  
 Avés dite, ce dist Loviaus;  
 Venus est uns ostes noviaus  
 Avoec nos en vostre maison,  
 Que nos devons et par raison 2880  
 Moult honerer et congoir.  
 Se le voir en volés oïr,  
 D'Engleterre est et rois et sire :  
 Por çou vos voel proier et dire 2884  
 Que votre signor et le mien  
 Faites çaiens, si ferés bien,  
 Venir; s'ara de s'acointance  
 Grant joie et de sa connissance, 2888  
 Quant le venra veoir çaians. »  
 Cil ne fu mie delaians,  
 Qui au roi va et se li conte  
 Les noveles; et li rois monte, 2892  
 Car a grant merveille le tint.  
 Ne fina tant c'a l'ostel vint.  
 Et cil a l'encontre li saillent,  
 Lor pere par le main li baillent; 2896  
 Si li ont contee et desclose [c]  
 Toute l'aventure et la cose  
 Trestoute au roi de Catanasse,  
 Si c'un seul mot ne li trespasse. 2900  
 Et si li mostrerent l'ensegne,  
 Les deus pans, dont li rois se segne

Et dist que c'est cose provee :  
 « Bele aventure avés trovee, 2904  
 Fait il; si devés joie avoir;  
 Ains que jou peüsse savoir  
 Riens nule de vostre parage,  
 Tant ai veü de vasselage 2908  
 En vos que noient n'i mesfis,  
 Se chevaliers andeus vos fis;  
 Assés l'avés bien deservi;  
 Car moult m'avés a gré servi 2912  
 De ma guerre mainte foïe.  
 Moult avés sovent courechie  
 L'orgilleuse dame caitive,  
 Qui ja n'ara tant com jou vive 2916  
 A moi pais, s'ele ne me prent  
 U se sa terre ne me rent :  
 Lors si s'en fuïe, et si s'en aille. »  
 Li rois respont : « Sans nule faille 2920  
 Içou preng jou vers vos en main  
 Qu'ele le vos rendra demain;  
 Ja mais plus n'en sera plaidié.  
 Se mi doi fil vos ont aidié, 2924  
 Por çou que nourri les avés,  
 Faire le durent, ce savés,  
 Mais que faire ne le deüssent  
 Se il la dame conneüssent; 2928  
 Car moult mesoevre et moult mesprent  
 Qui vers sa mere guerre prent.  
 Moult cruex est guerre et amere,  
 Quant li fix guerroye sa mere; 2932  
 Quant il li fait couros et ire,  
 Vers le siecle et vers Diu empire :  
 Siecles l'en blasme et Dix l'en het;



Mais tex fait mal, qui ne le set. 2936  
 Mal avés fait, mais nel seüstes :  
 Por çou droit et raison eüstes ;  
 Car vos pas ne le connissiés,  
 Et vos vostre signor aidiés. 2940  
 Signor, vostre mere est la dame  
 Que vos avés a feu a flame  
 Soventes fois sa terre mise ;  
 Ensi d'un meïsme service 2944  
 Vos estiés felon et loial :  
 Car vos faisiés et bien et mal.  
 Ne los ne blasme ne vos met,  
 Et l'un et l'autre vos amet. » 2948  
 Marins et Loviax si s'esperdent,  
 Et de çou qu'il oent se terdent  
 Lor iex, dont les larmes couroient,  
 Car de joie ambedoi ploroient. 2952  
 Et dient : « Diex ! quant ert il jors ?  
 Moult nos sera lons li sejours  
 Jusqu'a demain et anieus.  
 Demain nos ara ambesdeus ; 2956  
 Si li irons merci crier ; [d]  
 Mais ne devons mie oblïer  
 Les marceans qui nos nourirent :  
 Plus bien que ne durent nos firent, 2960  
 Car nule riens ne nos devoient ;  
 S'est drois k'encore nos revoient.  
 Lors si saront que il troverent,  
 Assés bien vers nos se proverent. » 2964  
 Ensi parlant et d'un et d'el  
 Ont retenu a lor ostel,  
 La nuit, le roi de Catanasse ;  
 En paroles une grant masse 2968

De la nuit mirent et gasterent,  
Et li serjant moult se hasterent  
Del mangier cuire et atorner.

Mais deça me voel retorner 2972  
A la roïne, qui fait doel  
Si grant qu'ele moroit sen voel;  
Et dist : « Lasse, maleüree!  
Moult m'a eü courte duree 2976  
La grans joie de mon signor.  
Mais joie fait mon doel grignor.  
Çou que j'ai ma joie perdue,  
Que Jhesu Cris m'avoit rendue, 2980  
Fait mon doel croistre et renforcier;  
Or me convient moult efforcier  
De guerroier mes anemis,  
Qui mon signor ont mort et pris. 2984  
Or tost, signor, fait ele, or tost!  
Demain irons sor aus a ost.  
Faites crier a l'ajornee  
Soit toute vostre ost assambee; 2988  
N'i remaigne amont ne aval  
Nus hom a pié ne a ceval,  
Qui arc ne lance porter puisse,  
Que demain tous as gués ne truisse. » 2992  
Ja est par tout criés li bans  
Qu'il n'i remaigne sers ne frans,  
Si cier com il a lui meisme,  
Qu'il n'ait, ançois l'eure de prime, 2996  
Le gué de le marce passé.  
L'endemain i sont amassé,  
Et la roïne i est venue.  
Ne puis n'i ot resne tenue, 3000

Ains s'en vont arouteement.  
 Mais il avront procainement  
 Autre encontre qu'il ne cuidoient.  
 N'atargent gaires quant il voient 3004  
 Les deus rois et les gens après;  
 Si s'entreviennent de si prés  
 Qu'il se sont entreconneü.  
 La roïne a le roi veü, 3008  
 Dont estoit si fort esmaie,  
 Si li est s'ire rapaïe.  
 Ains fait ses gens arrier ester.  
 Mais li rois n'a soing d'arester, 3012  
 Si est moult liés et moult joians,  
 Et li dist : « Dame, bien viegnans!  
 — Sire, et vos soiés bien venus!  
 Comment fustes vos retenus 3016  
 En ceste terre? Ce me dites. [247 a]  
 Estes vos en prison u cuites?  
 S'il vos demandent raençon,  
 Ja n'en soiés en soupechon; 3020  
 Car jou lor sui venue rendre  
 Se lor gens la moie ose atendre. »  
 Li rois se rist de çou qu'il ot;  
 Ensamble ot lui ses deus fils ot 3024  
 Et le roi qui les ot nouris :  
 « Ha! Diex, fait il, com or nous ris,  
 Com or nos moustres bele ciere!  
 Ne savés, douce dame ciere, 3028  
 Que j'ai trové en cette voie?  
 Certes, vostre joie et la moie  
 Trovai droit en ceste place ier.  
 Buer venimes le cerf cacier, 3032  
 Buer fut trovés, buer fu meüs,

Buer fu atains et retenus,  
 Buer fu atains, buer fu ocis.  
 Car vos guerriers avons conquis; 3036  
 Li rois de Catanasse est ci;  
 Venuz est a vostre merchi.  
 Et savez vos qui sont cil dui  
 Dont vos avez eü anui? 3040  
 — Sai, sire? Mar les vi jou nés;  
 Cist m'ont tos mes homes tués,  
 Cist m'ont et morte et confondue;  
 Cist m'ont si pres rese et tondue, 3044  
 Que, hors des murs et du plaissié,  
 Ne m'ont vaillant sis sols laissié;  
 Cist furent li premier message  
 Qui cuidierent le mariage 3048  
 De moi faire et de lor signor;  
 Cist furent li desconfitour,  
 S'ont mes homes pris et raains.  
 Jou, k'en diroie a daarains? 3052  
 Cist ont faite toute la guerre,  
 Cist sont li plus mal de la terre,  
 Cist m'ont tant fait ire et coros  
 Que je sai bien que deseur tous 3056  
 Sont cist mi mortel anemi.  
 — Ains sont vostre carnel ami.  
 — Ami? Comment? — Vostre fil sont.  
 — Diex! » fait la dame, qui respont : 3060  
 « Puet çou voirs estre? — Oïl sans doute. »  
 Dont vient et l'une et l'autre route,  
 Quant la merveille ont entendue;  
 La roïne, sans atendue, 3064  
 Les a entre ses deus bras pris,  
 Car le cuer a de joie espris;



Si les baise andeus et acole;  
 De joie li faut la parole, 3068  
 Et cil li sont au pié keü,  
 Qui de joie sont esperdu;  
 Si li prient andoi ensamble :  
 « Dame, se çou raisons vos samble, 3072  
 Pardonés nos tos les mesfais  
 Que nos doi vos avomes fais.  
 Or savons nos que tort aviemes;  
 Dusques ci mais ne le saviemes, 3076  
 Ains cuidiemes grant droit avoir; [b]  
 Si peccames par non savoir,  
 Mais qui pecce par ignorance  
 N'i afiert pas grant peneance. 3080  
 — Assés vos fait a pardonner,  
 Car vos me voliiés doner  
 Plus grant honor que jou n'avoie;  
 De mon preu mau gré vos savoie. » 3084  
 A tant li rois de Catanasse  
 Jusqu'a la roïne trespasse,  
 Se li dist : « Dame, je sai bien  
 Que je ne vos ai mesfait rien. 3088  
 En çou n'afiert nule haïne,  
 Se jou vos voel faire roïne;  
 Mais por çou despit en avoie  
 C'on me disoit, et sel cuidoie, 3092  
 Que vos fuissiés moult basse fame.  
 Ne cuidoie pas que ma dame  
 Fuissiés : si en vieng a merci.  
 — Sire rois, et je vos merci 3096  
 De mes deus fix moult hautement.  
 A cest premier merciement  
 Avés vos sor moi conquesté

Çou dont j'ai lonc tans dame esté; 3100  
 Mais tant i mec jou tote voie,  
 Se me sires li rois l'otroie.  
 — Otroi, dame? Ains le voel et lo,  
 Encor me samble çou trop po. 3104  
 — Sire, fait ele, et jou li rent. »  
 Lors l'en ravest, et cil le prent;  
 Et maintenant, sans plus d'espasse,  
 Sont departi de cele place 3108  
 U grant joie orent demenee,  
 Et la roïne en a menee  
 Avoec lui l'une et l'autre torbe;  
 Riens qui li plaise ne destorbe 3112  
 Nus qui la soit, ains li otroient  
 Tout son plaisir, si le convoient  
 Dusqu'a Sorlinc joie menant.  
 Marins et Loviax maintenant 3116  
 Voelent lor marceans mander.  
 Il n'i a fors del commander.  
 Commandé l'ont, message moevent  
 Qui les quierent tant qu'il les troevent; 3120  
 Si lor ont tot dit et conté;  
 Et cil s'ont a joie monté,  
 Tous tans, et nuit et jor erré  
 Tot le plus droit cemin ferré, 3124  
 C'onques fors des galos n'issirent  
 Tant que le castel Sorlinc virent  
 U assamblee estoit li cours.  
 Mais poi lor plaisoit li seors, 3128  
 Car assés mix vausissent estre  
 U a Londres u a Wincestre,  
 A Evroic u a Nicole.  
 Sans faire trop longe parole, 3132

Saciés que li cours fu moult grans,  
 Et li joie des marceans;  
 Que lués qu'il vinrent a le court,  
 Marins a l'encontre lor court; 3136  
 Et Loviax, qui moult fu senés, [c]  
 Del conjoir s'est moult penés :  
 Tot droit devant les rois les maine,  
 D'aus honerer forment se paine; 3140  
 Et Loviax oians tos raconte,  
 Ains du raconter n'en ot honte :  
 « Seigneur, seigneur, par ces preudomes,  
 Que ci veés, sain et sauf somes. 3144  
 Cix me toli au leu cruel,  
 Si me nourri a son ostel;  
 Cix trova Marin el batel,  
 Si le nourri et bien et bel. 3148  
 Assés nos nourirent souef,  
 Ains sor nos n'orent rien sor clef,  
 Trestout nos misent a bandon :  
 Or en aront le guerredon; 3152  
 Et saciés qui nes amera,  
 Que mes boins amis ne sera. »  
 La roïne, sans atendue,  
 Quant la parole a entendue, 3156  
 Les marceans a salués;  
 Si les a d'illuec remués,  
 Menés les a hors de la foule.  
 Ja ne cuide estre bien saoule 3160  
 D'aus conjoir et honerer;  
 Tot maintenant lor fist doner  
 Mantiax vairs et pelices grises,  
 Qui a ses perces furent mises. 3164  
 Cil se tinrent a bien paié,



Des reubes furent forment lié,  
 Et disent que il les vendroient,  
 Deniers et argent en prendroient. 3168  
 La roïne de çou se rist;  
 En riant as marceans dist :  
 « Signor, or ne vos esmaiés.  
 Ces reubes voel que vos aiiés; 3172  
 Si les vestés par un covent  
 C'ausi boines arés sovent.  
 Ce sont heres que je vos doing.  
 Ja mais de rien n'aiés besoing 3176  
 Que vos ne l'aiés sans dangier.  
 Ne vos convient festes cerkier  
 Ja mais en trestout vostre eage.  
 De vos et de vostre lignage 3180  
 Ai talent que rice vos face.  
 Samit ne porpre ne biface  
 Ne vair ne gris ne sebelin  
 Ne vos fauront, dan Gonselin, 3184  
 Ne vos ensement, dan Foucier.  
 Car j'ai l'un et l'autre moult cier.  
 — Dame, ne nos tenés por sos;  
 Se ces reubes estoient nos, 3188  
 Nos en feriiemes moult bien faire  
 De cascune quatorze paire  
 De gros aigniax et de cordé.  
 — Taisiés! — Dame, par le cor Dé! 3192  
 Ja vos reubes ne querons prendre,  
 Car nos ne les porriemes vendre. »  
 La roïne fu moult cortoise;  
 De çou qu'ele ot pas ne li poise, 3196  
 Car ele s'en rioit au mains [d]  
 De le folie as deus vilains.



En vilain a moult fole beste.  
 Mais ains qu'ele ne les reveste, 3200  
 Pense c'a aus acatera  
 Les robes, puis lor redonra;  
 Et dist : « Signor, or me vendés  
 Ces reubes, puis ses reprendés; 3204  
 Mais li marciés ensi prendra,  
 Que vestir les vos convenra. »  
 Et cil dient qu'il li vendront  
 Volentiers et les reprendront 3208  
 Por trente mars, sans riens laissier :  
 « Ja n'en quier denier abaissier,  
 Et s'en soiés trestot seür. »  
 Cil respondent : « Au boin eür! 3212  
 Si vos atendrons volentiers  
 Uit jors u quinze tos entiers. »  
 Lors se vestent des reubes cieres.  
 Lor contenances et lor cieres 3216  
 Furent si foles et si nices  
 Que des mantiax et des pelices  
 Sanloit c'on lor eüst prestés.  
 A grant joie ont uit jors esté 3220  
 A Sorlinc li doi roi a masse  
 D'Engleterre et de Catenasse;  
 Si li fu la terre rendue.  
 Au nueme jor, sans atendue, 3224  
 Furent les nes prestes au port.  
 N'ont mais cure d'autre deport,  
 D'autre aise, ne d'autre sejour :  
 Es nes entrent sans nul sejour, 3228  
 S'orent le douc vent espiié;  
 Mais li rois n'a pas oublié  
 Que sen borgois n'envoïast querre,

C'a lui venist en Engleterre. 3232  
 Ja i estoit Therfés meüs,  
 Et li rois avoit retenus  
 Avoec li les fix as borgois;  
 Et si lor promet comme rois 3236  
 Qu'il lor donroit castiax et tors.  
 La mer trespasent a droit cors,  
 C'a nule fois ne fu torblee  
 Ne courecie ne iree, 3240  
 Ainc ne lor fist courous ne ire.  
 Et li rois commença a dire :  
 « Diex! molt vient tost et joie et deus  
 La u tu le consens et veüs. 3244  
 Hé! Diex, onques puis ci ne fui  
 Que moult i euc doel et anui :  
 Or i ai jou joie et leece. »  
 A tant vers le roche s'adrece, 3248  
 Après lui Loviax et Marins;  
 Dans Fouciers et dans Gonselins  
 Et li fil au borgois i furent,  
 Qui la roïne et li rois durent 3252  
 Plus losengier et plus atraire  
 Et plus de joie et d'onor faire  
 K'a tos les autres de la route.  
 Ensi faisoient il sans doute. 3256  
 Quant li rois a la roce vint [247 a]  
 Le roi de Catanasse tint  
 Par le main; et si li a dit :  
 « Sire rois, veés ci le lit, 3260  
 Ves ici le lit et la cambre  
 (Bien me sovient et bien me mambre)  
 U la roïne travailla,  
 Quant de ses fils se delivra; 3264

Aprés le leu par ci courui,  
Tant le chaçai que je recrui.  
Arriere estoit Marins remés  
En un batel entre les nes. 3268  
Or m'en sont si douc a retraire  
Li grant anui et li contraire  
Qui me vinrent en cest porpris,  
Que talent m'est orendroit pris 3272  
Que jou de ci n'en partirai  
N'a castel n'a cité n'irai  
Tant que mes niés sera venus,  
Cil qui ore est por rois tenus. 3276  
Les le roce orent tost porpris,  
Et lués par trestout le pais  
Fu d'aus la novele expandue.  
Ses niés vient et li a rendue 3280  
La corone et la terre toute.  
A Londres vint a moult grant route,  
S'i fu moult volentiers veüs  
Et a grant joie receüs. 3284  
A Londres sejorna li rois  
Tant que venus fu li borgois,  
De Galveide, qu'il ot mandé,  
Et il a ses gens commandé 3288  
Qu'il le servissent et amaissent  
Et deseure tos l'oneraissent.  
Et li rois, qui faire le dut,  
Sor tos homes amer le dut, 3292  
Si fu ses primes consilliers.  
Ses fix fist andeus chevaliers  
Ses maria, ce dist li contes,  
As filles a deus rices contes. 3296  
Si furent andoi castelain.

Du vallet fist son cambrelain  
Qui a le feste de Bristot  
Les deniers, que por le cor ot, 3300  
Departi as povres por s'ame;  
Si li dona moult rice fame,  
Car de rente mil mars i prist.  
Et as deus marceans assist 3304  
Mil mars de rente d'estrelins.  
Tex est de cest conte la fins.  
Plus n'en sai, ne plus n'en i a.  
La matere si me conta 3308  
Uns miens compains, Rogers li Cointes,  
Qui de maint prodome est acointes.

EXPLICIT.



## VARIANTES ET NOTES<sup>1</sup>

9 éd. *P* (*C* quil) — 15 éd. *P* (*C* troveroiz) — 16 éd. *P* (*C* le non) — 18 que d. s.; éd. qui — 20 éd. *P* (*C* la l.) — 23 voir et pramesse; éd. voeu et p. — 26 *La leçon de éd. est moins bonne* : Qui dire et chanter li seust — 34 éd. ne v. m. el c. (*C* dou) — 43 Et cil; *corr. éd.* — 46 éd. *P* (*C* Et l'e. trovons) — 50 par éd. *P* (*C* por) — 55 éd. au seme (*C* ou sepme) — 61 éd. *P* (*C* que li fais troup) — 64 éd. *P* (*C* encoustume) — 66 éd. *P* (*C* lou temps que ele) — 68 éd. si *Mais se* = si n'est pas rare ici; cf. 1813, 2148, etc. — 69 li éd. *P* (*C* la) — 76 ausi que; *corr. éd.* — 81 de luor. *J'ai maintenu esblevi* (éd. s'esbloï pour esbloï (*C*), employé absol. *V. sa note*) — 85 le commande; *corr. éd.* le te mande (*C*) — 100 car; éd. que; pres éd. *P* (*C* praus (*sic*) — 101 éd. *P* (*C* inia tel (*sic*)). — 105 éd. vaingne (*C* ne dut) — 105-6 éd. vaingne : desdaingne, conformément à son système orthographique; pour ma graphie, cf. 475-6 desdegne : enseigne; il est vrai qu'on trouve (365-6) : vieignent : retieignent — 106 éd. *P* (*C* refust) — 114 sot éd. *P* (*C* sos (*sic*) — 116 éd. *P* (*C* a l eure roi) — 119-23 *W. Foerster suit ici C. P a deux vers de plus (120 et 122) que C; ils*

1. Pour les abréviations, voir en tête du glossaire; éd. désigne la grande édition de W. Foerster, reproduisant le manuscrit de Cambridge, adopté comme base par ce savant, sauf indications contraires ou retouches orthographiques; éd. *P.* veut dire que W. Foerster a préféré la leçon de *P*; *corr. éd.*, que j'ai adopté la correction de W. Foerster. J'ai négligé les variantes de forme tout à fait insignifiantes, les lettres doubles ou simples, *moult* et *molt*, *lou* et *le*, *aussi* et *ausin*, *mont* et *mout*, etc. Sauf indications contraires, la leçon communiquée ici est corrigée dans le texte; c'est celle du manuscrit *P*, copié et collationné à cette fin.

ne sont pas inutiles; éd. Anmi son vis a feite croiz — De la mervoille que il ot; se leva sus p. t. q. p. — 123 éd. ala (C et P rala) — 134 ne vos anuit (*sic*); *corr. éd.* — 136 dont éd. donc (C si) — 137 effrois; *corr. éd.* — 138 remanois; éd. reconois, *qui ne convient guère; je lis remantois, qui manque dans le W<sup>b</sup>, mais qui se retrouve au v. 2661* — 141 se t. v. e. s.; *corr. éd.* — 142 Mais éd. P (C mis) — 149, sq. *Le passage pourrait bien être imité de Brut où dones est répété avec la même insistance, en vue d'un effet analogue (v. 10, 877 et suiv.)* — 151-2 *intervertis dans C (éd. P)* — 151 aniaus éd. P (C esmaus) — 152 éd. P (C chapes et m.) — 161 éd. P (C Et saichiez li t.) — 163-64 *om. C. Je les reproduis d'après P parce qu'ils sont bien dans la manière de l'auteur* — 168 por éd. P (C par) — 175 se part éd. P (C s'en part) — 178 Tout s. t. éd. P (C Mais) — 190 ravoit éd. P (C avoit) — 192 une éd. P (C un (*sic*)) — 191-2 tounoile-voile; *corr. éd.* — 198 mout éd. P (C troup) — 201 orent; *corr. éd.* (C oient) — 204 cor; *corr. éd.* — 205 ferai. *Déjà Fr. Michel avait lu feras* — 207 qu'il éd. P (C car il) — 215 éd. P (C La reine tantost se lieve) — 224 éd. P (C Si li d. quele) — 229-3 *om. C.* — 236 éd. P (C Je vous dira (*sic*) ce) — 240 Dont jou ne m. s. apercue; *corr. éd.* — 251 éd. de lui servir p — 259-60 *om. C.* — 263 éd. P (C ores; 9 syllabes) — 269 éd. P (C s. ce me samble) — 275 éd. P (C si li) — 277 éd. P (C faites sanz n.) — 280 Au monde ne par l. n. p. l. *L'éd. suit C (qu'einsi con l'an m'a apelé); mais le contexte lui donne tort* — 284 cest. éd. P (C ce) — 287 éd. P (C J. et esnors r. et a.) — 288 éd. P (C D. pesance) — 290 sarai; éd. savrai (C sauroiz) — 292 éd. P (C et honte et mal) — 297 éd. P (C que en ce boschaige) — 304 Delisces éd. P (C devices) — 308 de vos *om. C* — 321 Ja n'en estorderoie v.; *corr. éd.* — 322 éd. ainsi avriiez, ce m'est vis (C Einsinc auroit (*sic*), ce m'est avis) — 323-4 *om. C* — 326-33 *om. C, qui à la place donne : Bien est voirs que femme desire — Tout ce que l'an li contredit; éd. P. Tout le passage, sauf 325, manque dans C; éd. P* — 330 s'ens naistra (*sic*). *Dans sa 1<sup>re</sup> éd., W. Foerster*

avait renoncé à corriger ce vers; dans une note il reconnaît que « *P* *tadellos ist* » et que *C* est insoutenable; il propose, en s'aidant de la version espagnole, de lire : Fol est qui [tel] anseigne[ra], qui ... *J'avoue n'avoir pas été convaincu, et, conservant la quasi-totalité du vers, je lis : qui s'e. lairra (qui laissera, négligera de donner un avis).* Enseigne (ensaing) a le sens très voisin de doctrine, avertissement, dans *Gral* 1331 — 334 conseille; *corr. éd.* — 337 *éd. P* (*C* *esperance*) — 339 *éd. P* (*C* *ne sera troupe*) — 344 de vos; *corr. 2<sup>e</sup> éd.* — 351 *éd. P* (*C* *eur alons que d.*) — 356 bruiot; *C* *bricot*; *corr. éd.* — 361 *éd. P* (*nule richece*) — 362 *éd. P* (*C* *bon ceur*) — 364 *Après ce vers, C* *place* 369-70; *éd. P.* — 375 a amer. *La correction s'imposait; il = le mal, qui est aussi le sujet de samble; éd.* Tot ce qu'a ceus seroit amer — 376 *Après ce vers, éd. introduit quatre vers (C)* : Lors est moult buen et si lot siet, — Comant que il onques lor griet. — Mout lor siet maus a andurer, — Con bien qu'il lor doive durer — 382 a *éd. P* (*C* *as*) — 388 *éd. P* (*C* *Tant q.*) — 395-6 *om. C.* — 399 cil; *j'aurais pu le laisser en admettant un ἄπο κοινοῦ* — 401 *éd. P* (*C* *mervoillient soi*) — 409 quanquil — 418 qui m. l., *admis par l'éd.* — 419 *Je pense que ce vers doit être isolé du précédent et que le sens est : « Après cela il n'y eut plus de mystère », c'est-à-dire que la chose fut connue de tous* — 422 roïames; *comp. 29-30* — 425 *éd. P* (*C* *cil les*) — 427 *éd. P* (*C* *Fors partout et*) — 434 *éd. P* (*C* *alies et groselles*) — 443-4 quierent : vinrent; *C* *tiennent* : viennent; *éd. tindrent* : vindrent — 446 fondue; *corr. éd.* — 450 mesaisié i o. (9 syllabes) — 453 *éd. P, C* *étant inintelligible* : se au san dormi — 459-60 *intervertis dans P* — 462 *éd. Toz prie si com ele doit* — 469 *éd. P* (*C* *M. elle est de g. si l.*) — 476 *Que faire riens ne li d*; *corr. éd.* — 480 *Se éd. P* (*C* *om.*) — 498 et manque *P* — 501 *W. Foerster (notes gr. éd.) reconnaît que P offre la bonne leçon* — 504 jus de s. c.; *corr. éd.* — 509 a manque dans notre ms. *Suivi éd.* — 516 *éd. d'après C* le san. *Mais notre leçon est meilleure; on dit encore que les yeux d'un malade tournent, et Littré a noté l'acception; il s'agit*



*d'évanouissement, non de perte de la raison. D'ailleurs le san changier a un autre sens dans Chrétien (Yvain 2793) et changier est employé seul dans un sens un peu différent du nôtre (Cligès 4364). Comp. ici le sens ch. (544) qui signifie : perdre la raison — 519 me chie; corr. éd. — 530 Ici éd. add. deux vers d'après C. Que sa fains mout li aleja — Ce n'iert, ce n'iert ne or ne ja. Inutile d'insister sur leur inutilité. Le premier vers est contredit par le sens du vers 532; le second est aussi médiocre que superflu. J'ai corrigé très légèrement P : Si l'en est si g. p. p., où l'en est grammaticalement suspect. Le tour du v. 531 Fait ele, introduisant la réplique, n'a rien de choquant. On le retrouve, par ex. dans L'Escoufle, 4392 — 534 om. éd. d'après C, ainsi que 536 — 552 De pitie morte seriies; la leçon éd. est meilleure — 557 éd. P sauf prover (P rover, C trover) — 590 L'expression est métaphorique, mais naturelle dans la bouche d'un marchand; om. éd. dans son glossaire; dans une note de la gr. édition, il essaie d'une explication assez laborieuse (au moment du règlement final de la foire); le contexte lui donne tort. Comp. le passage de Lancelot, où la reine proteste contre l'accusation d'adultère avec Kex : Ne ge ne regiet mie en foire — Mon cors, ne n'en faz livraison (4862-3), langage trivial qui étonne bien davantage dans cette bouche — 600 éd. P — 612 éd. P — 616 Le mot enc(h)ainte (éd. rançainte) a été expliqué par W. Foerster dans la note du vers; il semble que cette mère voudrait avoir encore dans son sein les enfants qu'elle a mis au jour; de toute façon, même si on lit rençainte, le tour est pénible et obscur — 620 recreant (épithète banale et injurieuse; j'ai suivi éd.) — 622 éd. P avec un long commentaire — 628 éd. rallié en note à notre leçon, au lieu de celle de C : Tantost quatre d'entre eus e. — 634 se prisoit avec la valeur d'un passif : était considéré — 642 éd. P; mais dans sa préface il a proposé de rétablir la leçon de C (CLXII) — 643 m aves menti; corr. éd. — 645 se hui mais h. d. d. v. c. Éd. repousse sans bonnes raisons la corr. moz qui s'impose; on dit encore en wallon djâsé fou dè dint (litt. hors des dents)*



— 646 gaiole; *éd.* saole *d'après C.* Godefroy n'a pas d'autre *ex. du mot* — 647 ne vous dem. (9 syllabes) — 650 *éd.* P (C om. est) — 662 quant vos le tenés; *corr. éd.* — 665 querroient (*éd.* cerroient) *est la forme picarde du conditionnel de croire. Le sens est* : il n'y a que les démons pour (vous) croire — 667 que e. s. p. larcin; *mais* 661 larecin — 688 *éd.* P (C raquiteront) — 694 chut *éd. d'après P* — 696 sa m. *éd.* P — 707 son (*sic*) fait desous; *corr. éd.* — 710 a *éd.* P (C an) — 711 aporter *éd.* P (C amenee) — 712 ont *éd.* P — 713 lor *éd.* P (C au (*sic*)) — 714 li *éd.* P (C lui) — 717 pooit *éd.* P (C pot) — 725 se *éd.* P (C si v.) — 731 pesant (*sic*) — 733 nes *éd.* P (C ne) — 738 ancui *éd.* P (C sempres) — 739 jou; *corr. éd.* — 740 prendes (*éd.* prandroiz) — 746 cil *éd.* P (C il) — 750 me(r) — 752 le *éd.* P (C leur) — 754 demante *éd.* P (C guermante). *Comp.* Er. Enide (4504) : Por vos se conplaint et demante — 759 remaint *éd.* P (C. reuest (*sic*)) — 762 s. *Passage obscur* : 1° *après 762 une lacune est certaine, qui ne se constate pas dans éd.* : que il ot en la mer veüz — Lores quant il i fu venuz (*d'après C*); 2° *il y a contradiction entre 762 et 770; la leçon de C (éd.)* : Lors s'est des batiaus apansez (762) *est moins bonne en soi; mais elle reprend l'avantage si on la rapproche du vers 770 (P. un batel trestout apresté). J'ai donc suivi éd.; en revanche, 763* : Et dist m'a paru pouvoir être maintenu (*éd.* lors pansa). *Dans ses notes, W. Foerster revient partiellement à notre leçon* : Et pour lors — 772 l'a. frere; *corr. éd.* — 777 estoit *éd.* P (C sambloit) — 787 que *éd.* P (C car) — 788 Et *éd.* P (C ne) — 795 ne. *Comp.* Cligès, 704 : Qu'il n'en est bleciez ne quassez — 794 sa *éd.* P (C la) — 798 *éd.* *en note approuve notre leçon (C Tant que li marceant le v.)* — 803 *éd.* P (C L'enfant leur) — 804 *Ici éd. (C) add. 2 vers* : Car mout desirrent a veoir — Que li los ot leissié cheoir — 806 virent; *corr. éd.* — 813-14 s'en aiuerait — Se tous li enfes siens estoit. *Peut-être pourrait-on conserver le second vers si le dernier mot du premier était esjoïroit ou un synonyme. Ou faut-il lire aiderait et traduire* : que chacun s'en arrange-

rait, y trouverait son avantage? *Éd.* Que chascuns sa part l'an otroit — Si que li anfes tos suens soit — 816 *éd. P* (C je an fere) — 818 el b; *corr. éd.* — 826 *éd. P* (C Com s iert ses filz) — 827 dont; *corr. éd.* Dons = donc *n'a rien d'insolite; comp.* Er. En. 533, etc. — Dont est bien e. li dons; *corr. éd.* — 833 *éd. P* (C dient il) — 836 *éd. P* (C M. q. p. au port S.) — 849-52 Om. C. *L'éd. les a introduits entre crochets dans son texte. J'ai rapproché* (Romania, XLIII, 110) *ce passage d'un autre de Pyrame et Tisbé dont il est imité* — 850 ore b. desjunes. W. Foerster *corr.* ies o. sans nécessité. — 853. *On ne peut pas ne pas rapprocher de ce vers et des suivants la fameuse imprécation du Purgatoire* (XX, 10 sq.) : *Maladettà siè tu, antica lupa, ni ne pas se souvenir que le seul roman français mentionné par Dante* (Inferno, V, 127) *est une œuvre de Chrétien, Lancelot* — 854 fait; *corr. éd.* (C faite) — 857 *éd. P* (C quel quesnui que ie haie heu) — 861 *éd. P* (C Eur cuide tr.) — 864 *éd. corr.* C d'après P — 869 gracie *éd. P* (C mercie) — 871 le mes. (C om. le vers) — 874 talant *éd. P* (C craant) — 880 manque dans C — 884 adenz. W. Foerster donne (W<sup>b</sup>) danz (a), *qui est dans deux mss. d'Erec* (Cil chiet adanz), *leçon om. dans l'édition et confirmée par notre passage* — 891 *éd. P* (C Eur... surpris) — 895 *éd. P* (C haa) — 899 W. Foerster (notes) adopte P — 901 *éd. P* (C covoiteuse) — 902 *éd.* qu'en (C quant (sic) — 903 Tamalus (sic) — 905 *éd. P* (C Mont i seuffre mal et ar dure) — 907 *éd. P* (C Li p. au nes si p. li t.) — 908 sa levre; *corr. éd.* (C sant leiaue (sic) — 910 detuert est suspect à *éd.* *Pourtant on le retrouve dans 1 var. de H. du v. 1159 d'Yvain; H est un ms. écrit, d'après W. Foerster* (Cligès, XXVIII), *sur les confins de la Champagne et de l'Ile-de-France* — 912 deffendre; *corr. éd.* (C sost (sic). — 914 Ici C *add. dix vers, dont éd. ne fait pas grand cas; voir sa n. des v. 919-26, gr. éd.* — 919 set (sic) — 919-20 om. C. *Le sens de 920 : jamais il ne possédera tant que cela [lui] soit quelque chose [c'est-à-dire lui serve à quelque chose]* — 922 *Comp.* Er. En. 2269 : Et de doner et de despandre — 925 Et se; *corr. éd.* — 937-8 repose : pose; *corr. éd.* — 940

aler éd. ester (C); *la répétition de aler me gêne moins que cette variante* — 947 sor (C sus) — 956 cil (C il) — 957 éd. P (C ce vil d. ce) — 959 ne soit — 960 éd. P (C brisiez) — 964 ou ceneliers (*idem*, 1808); *corr. éd.* (C et c.) — 967 éd. P (C se a n. se peut) — 969 salent — 969-70 éd. P (C lui garçon sailliez — l. r. ne viaut estre bailliez) — 985-6 om. C; *add. éd. P* — 987 Galinde; *mais* Ga[l]vaide 2243, 2381; *j'ai mis partout avec éd.* Galvaide — 989 éd. P (C asatez) — 991 v. oir son savoir; *corr. éd.* — 993-4 *intervertis* C; *éd. P* — 995 a la f. li roigne; *corr. éd.* (C mont bel) — 997 j ai non Di; *corr. éd.* — 1001-2 P *intervertit les 2 vers* — 1010 éd. P (C T. a ce f.) — 1015 refusee éd. P (C refuse : comande) — 1021 leidanges éd. P (C losainge) — 1025 éd. P (C Ice est droite v.) — 1027 alieve éd. P (C lou lieve) — 1028 akieve (C eschieve). *Voyez la note de W. Foerster. Le sens est : aller jusqu'au bout, réussir à* — 1030 ne el éd. P (C ne sel) — 1034 *Même transition dans* Gral 7586 sq. *Comp.* Cligès 1209-10; *la rime plaisir : taisir dans* Erec 7; Yvain 1725 — 1037 Li m. éd. P (C Des m.) — 1038 Surclin; *éd.* Sorlinc (C Sollin). *Voyez gr. éd., CLXXXI* — 1040 éd. P (C La sont aancrees lor neis) — 1042 leva éd. P (C monta) — 1048 por coi il éd. P (C por qu il en d.) — 1052 Gliolas (C guiot lays (*sic*); *la bonne forme est au vers 2649* (Gleolais); C a 1113 Guiot lais, *ailleurs* guio-las, guioz blais — 1057 Et; *corr. éd.* — 1058 Del tot d. éd. P (C dou cors) — 1059 et force et pr. éd. P (C et san et pr.) — 1060 a covete et a viellece; *corr. éd.* — 1061 tot la f. (C *idem*); *corr. éd.* — 1063 tex q. t. yniaus; *corr. éd.* — 1072 pucele mal interprété éd. (*Dienerin*) *qui ne justifie pas sa préférence pour C* (Cosine n. p.) — 1077 Gliolas en conseil cela; *corr. éd.* — 1081 cil; *corr. éd.* — 1085 celi. éd. ceste (*à tort*) — 1093-4 *intervertis dans C* (*éd.*) — 1095 rappelle Erec 4762-3, où un chevalier, amoureux d'Énide, veut aussi lui donner la meitie de tote ma terre... en doeire — 1110 avillié éd. P (C avile) — 1117 meismes éd. P (C mesmes) — 1119 qu ele ne cuide n. n. p.; *corr. éd.* — 1120 mais ore fera m. se d.; *corr. éd.*; *mais éd. a suivi C, que j'estime moins bon : m. o. savra po d. d. C add. (éd.) : se de cestui ne se deffant; à la*



place de ce vers, *P* a le vers 1122 (om. *C*) — 1121 éd. *P* (*C* Sire f. e. or i a tant (sic) — 1123 éd. *P* (*C* q. droite proiere i e.) — 1124 éd. *P* (sauf guerredon emprunté à *C* = *E*). Dans tout ce passage, la supériorité de *P* s'est imposée à *W*. Foerster — 1126 Or esg. éd. *P* (*C* Eur esg.) — 1129 Curieuse n. dans éd. qui finit par se rallier dubitativement à la leçon de *P* et par justifier barons au cas sujet — 1132 est que j. éd. *P* (*C* dom j. s. v.) — 1133 *V*. le rapprochement avec Erec fait par éd. n. du vers (joies masculin) — 1136 éd. velee (*C*). Cette leçon ne s'impose pas; none vouée (qui a fait ses vœux) en constitue une meilleure — 1137 abeïe éd. *P* (*C* mabahie) — 1138 mout d. éd. *P* (*C* mene mon) — 1164 rois ou emp. éd. *P* (*C* dus ou e.) — 1169 *En* n. éd. semble vouloir utiliser notre leçon, meilleure que celle de *C* (maint de m. que estoient b.) — 1170 uois; éd. voi (*C* voiz) — 1173 La leçon de *P* est plausible (= que le reste ne compte plus) (éd. *C* Qu'il ne me chaut de ce d'arriere) — 1179 Castie t'es (*F*. Michel Castietés); corr. éd. — 1179-80 intervertis *C*; éd. *P* — 1185 éd. *P* (*C* celle nou peut) — 1192-3 *Comp*. Erec 3336-7; Yvain 5978, etc. C'est une image familière à Chrétien — 1195 vilonie; corr. éd. — 1198 sil l'; corr. éd. — 1200 li; corr. éd. — 1204 éd. *P* (*C* l'eime et tant la cr.) — 1205 q. ele li éd. *P* (*C* de q. quel) — 1215 p. me dona; corr. éd. — 1216 toucherés; éd. tocherôiz (*C* toicheroit) — 1224 Se D. éd. *P* — 1226 m'eussiés éd. *P* (*C* maussoiz (sic) — 1230 aparlés; éd. apelez (*C*), qui est une mauvaise leçon. — 1232 Ici éd. add. deux vers (*C*): Ainz vos en porroit maus venir — Que que de moi doive avenir (vers médiocres et superflus. Cf. la note de la gr. éd. et préf., p. CLXII) — 1240 sire, donc éd. *P* (*C* sirë or), et pour tout le développement *Er. En.* 1924 sq. La rime querre : lerre s'y retrouve, ainsi que le caractère particulier de cette invitation qui est un ordre — 1249 le r. q.; corr. éd. *Comp*. Cligès 2229 : Por ce respit quiert et demande — 1251 *Comp*. Erec 3228 : se juré l'avoie et plevi — 1252 coronee; corr. éd. — 1253 n i sera; éd. ne (*C* ne vendra) — 1261 demaine, c'est-à-dire institués par le seigneur lui-même. Voir *Du Gange* s. v. v. demanium et dominicus. La forme demaine est déjà alléguée par lui;



le sens en est précisé par un passage (il n'est pas isolé) d'une bulle d'Innocent III : « A demaniis vero hominibus ipsius episcopi a nobis non tenentibus, istud tamen habebimus » — 1267 Certes; éd. ceste (C). *Mauvaise leçon, répétant le début du vers précédent* — 1270 éd. P (C Si a); plain a ici une acception particulière; il s'agit de la « geule » (sic) de la dame : elle possède toutes ses dents; celui qu'elle épouse est un vieil édenté — 1271-2 fresse : aesse; éd. corr. enesche (C anesche) et renvoie (W<sup>b</sup>) à Gral 4186, où le sens est : prendre à l'amorce, terme de tenderie; comp. Godefroy pour d'autres passages. La même image, p. ex., dans Athis et Prophelias (étude de M. L. Staël de Holstein, p. 29) et déjà dans Eneas 8060 : Or est chaeite es laz d'amor; cf. Er En. 2563 lacié et pris et ici même oiselé 1275 — 1273-4 om. C; éd. P — 1275 Mes m. éd. P (C Et m. s.) — 1277 ceste mescine; corr. éd. — 1283-4 om. C; éd. P — 1285-6 interv. éd. (C); P a que on a mort, plus naturel que C (éd.) : qu'il est ja morz — 1287-8 om. C; éd. P — 1291 resmue; corr. éd. — 1296 noeces; éd. choses (C) — 1299 carolent; corr. éd. — Entre 1298 et 1299, éd. add. (C) : De flaütes et de fresteles — Chevalier, dames et puceles — 1300 s'entradoisent (le mot, dans P, est écrit sur un grattage) — 1304 Celi éd. P (C Cele) — 1313 vaut; éd. vost (C viaut) — 1319 K'a f. c. ne li pl.; corr. éd. — 1328 Des deus enf. éd. P (C mais des enf.) — 1330 Catenaise. Éd. adopte leçon C Quatenasse. C'est Caithness, région située au nord de l'Écosse, dont le principal port est Wick — 1331-32 nourrissent : fisent; corr. éd. — 1343 dis éd. P (C v ans) — 1345 ne p. c. ne p. h.; éd. p. c. ne plus afeitiez (C ne miaus enseignies; éd. a transporté ce dernier mot à la rime du v. suivant) — 1347 d'une n. (éd. C bone n.) — 1348 qui; corr. éd. — 1349-50 On peut se demander si Chrétien a, le premier, usé de cette rime, qui semble indiquée par la consonance des mots et le faible choix des rimes. Déjà dans Bérout (4106-8) on lit :

Ne doit trover parole fause;  
Trop te feroit amere sause  
Que parlement te fist joster.

*Et il serait intéressant de trouver ici (voyez le mot amere) une réminiscence de notre texte, certainement antérieur. De même cette consonance a plu à Gautier de Coinsy, qui en a fait au moins deux fois usage (Miracles, dans Zs. für rom. Ph., VI, 336, et Vie Sainte Léocadie, 1355 sq.). Dans le premier de ces passages, on pourrait, avec un peu de complaisance, noter un souvenir plus direct de notre texte :*

Et tu por ce que le fausas  
 Une sause molt amer as  
 A boivre ceste matinee.

*Comp. encore Recueil général des fabliaux, VI, 65; Lamentations de Matheolus, 167-8, etc. — 1351-52 L'ordre de ces vers est inverse dans C, suivi par W. F. — 1355 muscades éd. P (C muguetes) — 1357 destenpre; corr. éd. (C destrapee) — 1359-60 La rime miel : fiel reparaitra, avec une intention métaphorique, dans Yvain 1401-2, passage certainement imité de celui-ci. Pour escamonie, comp. 1474 — 1361 De v. et de t. éd. P (C de v. est sq.) Tout ce développement curieux sur Nature mériterait un long commentaire. Je me contenterai de rapprocher de ces vers 1474 sq.; 3199; 1503 et aussi 3165 sq., où se dessine une philosophie sociale, qui diffère peu, à la vérité, de celle de la plupart des écrivains du temps, esprit de classe, droit divin de la noblesse, etc. Voyez là-dessus ce que j'ai écrit dans Romania, XLVI, 11 — 1364 le éd. P (C li f. u.) — 1366 cou est s.; corr. éd. — 1367 n. donc; éd. n. a d'ome s. gr. f. (ce qui confère un autre sens au passage : la nature a une telle charge en (créant) l'homme. Mais l'autre leçon est plus plausible) — 1368 set; corr. éd. fet — L'ordre des vers de C est : 1367-8; 1365-6 — 1372 Tuit en v. — 1373 se n. éd. P (C porreture) — 1381 s'afeitent (éd.) n'a pas la même valeur — 1382 les éd. P (C lor) — 1387 qui; corr. éd. — 1390 juguet (sic); corr. éd. (note) — C uinez, que l'éd. corrige en uisné, unique exemple du mot dans Chrétien; cf. Ille et Galeron 4414 — 1391 éd. n. P et propose de lire de s'enfance — 1393 Ne cuident pas (éd.) avec cuid. répété 1394, 1396 — 1395 éd. C = E sans motif valable (c. qui les norrissoient)*

— 1404-5 éd. *P* (*C* a six vers médiocres que *W. Foerster* rejette en note) — 1407 est si t. u. éd. *P* — 1408 éd. que j'a tant n'en orroiz. Mais on peut traduire se par lui ainsi : séparément — 1409-10 vissies : crissies; éd. veoiz : creoiz — 1411-2 intervertis *C* — 1413-14 om. *C*; éd. *P* — 1419 acompaignent. Le sens est ici : accepter comme compagnons — 1421 Cf. *Gral*, 2363 : Honnie soit la gorge toute — 1422-23 *Le tour n'est pas exceptionnel. Voyez* Incarnation de Rouen, éd. *Leverdier*, p. 66 : Ils sont tous trespassez fors je. — Il n'estoient point de tel forge — Que moy, ne de si bonne tere — 1427 Les objections que éd. fait à notre texte m'ont paru peu pertinentes (note du v.) La leçon qu'il adopte est médiocre : Bien sanble jumel soient il — 1428 éd. *P* (*C* qu'il s. fr. home et) — 1431 li auquant; corr. éd. — 1434 L'éd. a suivi *C* qui offre une curieuse variante : Ne que levriers samble mastin — 1437 quel éd. *P* (*C* q') — 1443 n'i ira éd. *P* (*C* niera (sic) — 1447 marin, mais p. r. q. a. éd. m. qui (*C* A marin que p. r. quaeigne) — 1449 avoec lui éd. *P* (*C* aviaus (sic) — 1453 éd. *P* — 1454 Des p.; corr. éd.; batent éd. *P* (*C* frapent) — 1461 éd. *P* (*C* que vil. si est uns m.) — 1465 éd. qu'il (*C* si) — 1466 Éd. a suivi ici *C* : Et dist qu'an l'apela marin, vers attribué par erreur à *P*, dont la version est acceptable — 1467 c'une sot remese; corr. éd. (sot probablement sous l'influence visuelle du sor du vers précédent) — 1470 éd. *P* (*C* Gierne nue (sic) — Avant 1471 *C* intercale un vers (éd. Or a sa nature provee); en revanche 1476 om. *C* — 1474 Sur escamonie (escamonée ici; *C* escamonie), comp. d'escamonie est et de fiel (1360). Il y a un rapport évident entre ces passages et non moins certain avec *Yvain* 615-16 — 1481 fel éd. *P* (*C* fal (sic) — 1482 Le sens est : parce qu'il est désolé et contrarié. *V. Godefroy* s. v. contraire — 1492 si i; corr. éd. — 1496 waignon. La même comparaison dans *Yvain* 646. Chrétien affectionne les mentions de chiens, qui portent chez lui des noms spécifiques d'après leur race, par ex. brachet, *Er. En.* 2393, 5364; *Cl.* 6431; *Yvain* 1266 et 3439 (termes de comparaison comme ici); levrier, *Er. En.* 2393,



5364 (*var. de C.* 1450); mastin, Yvain 648 (*terme de comparaison*); Gral 4883 — 1498 meesmēt (*éd. mout vilmant*) — 1502 *éd. P* — 1503 *éd. P* — 1505 dist au pis; dit *éd.*; pis *éd. P* (*C* au plus) — 1507 *éd. P* — 1512 *éd.* bien et mal — 1526 *éd.* Que vos (*évitant ainsi la répétition de vos pri*) — 1528 car *éd. P* (*C* que) — 1532 san; *corr. éd.* — 1533-6 *om. C*; *éd. reconnaît leur utilité, d'après E (note)* — 1534 Home; *corr. éd.* — 1538 De coi m. d. v. nient; *corr. éd.* — 1540 en mi; *corr. éd.* — 1547 *éd. P* (*en note*) — 1550 Ne p. — 1551 me; *éd. corr. à tort, l'adolescent rapportant la chose à lui-même* — 1552 vous; *corr. éd.* — 1554 *éd. P* (*C* sui je) — 1558 *éd. add. deux vers d'après C.* Et quant de vos departirai — Ja mes nul tel ne troverai — 1568 *éd. P* — 1576 appartenir a le même sens que 1397. *Éd. a isolé, à tort, les deux passages (= 1413 et 1594) dans W<sup>b</sup>. Il aurait pu tirer meilleur parti du passage, allégué par lui, de Cligès (3478), où le sens est peu différent de celui-ci, « avoir affaire avec »; mais pour cela il fallait lire ainsi les vers 3474 sq. de cet ouvrage :*

Et cil a tant a esperon  
 Totes voies Cligés chacié  
 Toz armez, son hiaume lacié,  
 Que Cligés le voit seul venir  
 Qui ainz ne vost appartenir  
 A recreant, n'a cuer failli...

*et traduire, « qui (Cligès) ne voulait avoir affaire à un lâche », allusion aux vers 3430 sq. et aussi à 3458 — 1588 Éd. ajoute ici deux vers d'après C : Et en cest siegle enor avoir — Or me croi, si feras savoir — 1593 verites est cou q.; corr. éd. — 1598 U j'en ira. C Ou je ira. Faute commune — 1599 U dans les deux mss.; éd. corrige et. La formule se retrouve dans Yvain 1573 — 1602-7 om. C; éd. les emprunte à P pour les insérer dans son texte; ses réserves à ce sujet sont peu pertinentes — 1604 relatin; éd. disserte longuement sur ce mot où je vois tout bonnement une faute pour ce[l] latin; comp. ceste pr. — 1609 apar. (n' om.); corr. éd. — 1613 pluïue (F. Michel lit pluine (sic) — 1615 ronchi; comp. 1623 roncis;*



1686 ronci — 1617 *Comp.* Yvain 3983 Deus m'en defende et aussi Er. En. 273 A Deu qui de mal le defende — 1621-22 *ordre inv.* C — 1629 n. f. il anç. l. p. (7 syll.). *C'est une réflexion de l'auteur* — 1631 om. si; *corr. éd.* — 1632 *éd.* P (C Et l'arcon) — 1636 ja nes prestes; *corr. éd.* — 1641 *éd.* P. — 1643 *Ce vers est écrit sur deux lignes, de quatre syllabes chacune* — 1664 *éd.* P — 1669 au plus tost (9 syll.) — 1670 au r.; *corr. éd.* — 1677 *éd.* P — 1678 *éd.* P — 1684 *éd.* P — 1685 *éd.* P (C voir qui (sic) — 1686 ronci — 1688 a at.; *corr. éd.* — 1689 Lovel; *corr. éd.* — 1692 *éd.* P — 1694 Du... ne se f.; *corr. éd.* — 1698 *Comp.* 1728 — 1703 En est il; *corr. éd.* — 1707 Des aventures; *corr. éd.* — 1710 *éd.* P (note) — 1715 *éd.* P — 1720 *éd.* P (C na (sic) — 1727 seusse; *corr. éd.* — 1728 *éd.* P — 1729 ne vos f.; *corr. éd.* — 1730 Certes ne mi ne r.; *corr. éd.* (qui a tenté un compromis entre les deux leçons (moi ne rein ch. C) — 1736 *éd.* P. — 1740 sq. rappellent maints passages des œuvres plus profanes de Chrétien, où un certain optimisme, fondé sur le merveilleux, sert à la fois de préparation et de justification aux plus étranges aventures. Voyez comment s'exprime le père d'Énide (dans Erec, 529 sq.), acceptant avec philosophie le dénûment de celle-ci, tant il est soutenu par un espoir qui, en effet, ne sera pas chimérique :

Mais j'atant encor meillor point  
 Que Deus greignor enor li doint,  
 Que aventure ça amaint  
 Ou roi ou conte qui l'en maint.

1744 *éd.* P — 1758 s. i. d. l. roncis le torsent; *corr. éd.* — 1760 *éd.* P (C foint (sic) — 1764 *éd.* P (C venu) — 1774 entra (C entrent). *C'est le entre.. et usuel* — 1782 *éd.* P (C pas nen esnuie) — 1784 lo je; *éd.* or (C li uns dist a l'autre : Or lo je) — 1803 *éd.* P (C aporte) — 1807 *éd.* P — 1815 destorser; *corr. éd.* — 1816 boire; *corr. éd.* — 1821 s'il eussent t. (*éd.* se lor leüst) — 1822 M. a. q. lor maingiers fust tans (*éd.* li m. cuiz fust) — 1826 traire; *éd.* P (C corre) — Après 1831 un vers om. dans P qui a deux

fois drecier à la rime (1831 Les enfans contre s'est drecies; *corr. éd.*) — 1849 lues *éd. P* (*C* lors quant) — 1853-4 avons : donrons *éd. P* (*C* avommes : donromes) — 1861-2 fremee : fremee (*éd. P. C* a donee, qu'on ne peut maintenir). D'après *éd. (note)* le mot rime avec lui-même; mais il faut noter que le sens est différent : dans le premier exemple, fermer a le sens, usuel en a. fr., de « fixer, établir fortement »; dans le second, il a le sens moderne qu'on retrouve, not., dans Yvain 1118 (les portes... fermées) — 1865-6 Et cil vol. pris les a : bailla. Il faudrait bailla; *corr. éd.* On remarquera l'espèce de jeu de mots, qui résulte de l'emploi successif de baillier (*C*), baillir, baillier. — 1867 lor *éd. P* (*C* li (*sic*) — 1875 ses; *corr. éd.* — 1879 les sav.; *corr. éd.* — 1882 devant v.; *corr. éd.* — 1883-4 Catanaise : maise; *corr. éd.* — 1887 le trav.; *corr. éd.* — 1888 et traverserent; *corr. éd.* — 1889 un *éd. P* (*C* uns (*sic*) — 1890 revest *éd. traduit* « die ich Euch hiermit uebergebe ». C'est un terme féodal, qui a sa valeur particulière, dans Yvain 6438 et ici 3106, mais qui a reçu plus d'une extension; dans Er. En. 3148 c'est d'un « gastel » qu'on « revest » quelqu'un; dans Lancelot 182, comme ici, il s'agit de livrer une personne à une autre — 1896 se *éd. P* (*C* ce (*sic*) — 1897-8 om. *C* (*éd. entre crochets*) — 1915 *éd. P* (*C* moi et lui a g.) — 1928 *éd. P* (*C* a. u. bon s.) — 1930 Des ch.; *éd. de ch.* — 1938 *éd. P* (*C* leur donoit) — 1939 *éd. P* (*C* a planté t. c. il v.) — 1944 *éd. P* (*C* les bestes (*sic*) — 1947-8 om. *C*; *éd. P* — 1949 *Comp.* Lancelot 2347 : Mais cil dont plus dire vos doi — 1962 III l.; *corr. éd.* — 1964-5 et *éd. P* (*C* u). Est-ce à un simple hasard que ces diverses mentions sont dues? Chrétien est Champenois, et il est naturel qu'il nomme Bar et Troyes. D'autre part, il a sinon vécu en Flandre (on peut le supposer par l'inspiration toute brugeoise de son Gral, comme je le montrerai ailleurs), du moins sollicité le haut patronage du comte de Flandre, Philippe d'Alsace. Les détails techniques qui suivent suggèrent plus d'un rapprochement; ainsi *comp. le v. 1964* avec Cligès 6702 : Tote Angleterre et totes Flandres — 1967 et *éd. P* (*C*

u) — 1971 Et t. en s. tr. li gains; *corr. éd.* — 1974 *éd. P* (C tu avoie (*sic*) — 1976 ne p. j. nul conquest; *corr. éd.* — 1978 ariemes vos ja ci (*éd.* les avroie j. c.) — 1994 festes (C foire). *Le mot apparaît dans C aux vers 1999 et 2020. La synonymie m'incline à maintenir partout feste* — 1995 *Avant ce vers C intercale* : En conins et en violetes — En escuriaus et en brunetes, *que j'aurais pu, comme l'éd., introduire dans le texte, en considération du vers 6669 d'Erec* : Ne de c. ne de brunetes et surtout du vers 2114 que le premier de ces vers reproduit littéralement — 2000 *La ponctuation de l'éd. (vint,) est inintelligible, 2001 étant étroitement lié avec 2000* — 2005 *éd. P* (C a neuf syllabes) — 2006 *Comp.* Cligès 420 : Que mout l'aimme li rois et prise — 2008 *dist; corr. éd.* — 2013 que il. *Éd.* Et si *dist* qu'il l. b. (C dit). *Mais que il est au v. 2030 de l'éd. W. Foerster et ailleurs* — 2019 Bistot; *corr. éd.* (C Britueil; 2031 Britot) — 2021-8 *om. C; éd. P* — 2029 t. l. r molt tost s' en amble; *corr. éd.* — 2032 *éd. P* (C n. ou m. av.) — 2033 *Comp.* Cligès 244 : La mer fu peisible et soes (: nes), où l'on peut voir une réminiscence de notre texte — 2033-4 *om. C* — 2035 D'un jelfes li; *corr. éd.* — 2036 *C. add. un vers médiocre* : Car de lonc temps apris l'avoit; *éd. P* — 2038 as ondes tr. plus; *corr. éd.* — 2039 ront qui muet; *corr. éd.* — 2046 *éd. P* (C et bons et biaus) — 2049 Bistot — 2054 En non a roi et coroné; *corr. éd.* — 2060 Que l. r. G. regnant; *corr. éd.* — 2064 enganent — 2066 et qu'il; *éd. P* (C et quant amp. av.) — 2070 a lui *éd. P* (C a soi) — 2086 *predom* — 2092 reubèrent *éd. P* (C vuidierent) — 2095 *éd. P* — 2098 par le m. *éd. P*; reversant; *corr. éd.* — 2104 Or *éd. P* (C si) de par Diu aler; *interversiō; corr. éd.* — 2114 *éd. P* (C au. uallet) — 2120 qu'il *éd. P* (C qui (*sic*)) — 2122 Qui *éd. P* (C que) — 2129 venu avoit à peine modifié, en maintenant la forme du cas régime au marceant du vers suivant (*éd.* venuz estoit, qui fournirait p.-é. une meilleure leçon) — 2134 *éd. P* (C Et com. fet il a i. n.) — 2147 quant le v. *éd. P* — 2147-8 *intervertis C* — 2149 *Comp.* Er. En. 4080-1 Demandez... De son estre et de son



affaire — 2151 éd. P (C Mont me tarde q.) — 2153 Castèle éd. P (C Quastelle (sic) — 2155 vir le v. — 2157-62 om. C. Pour rétablir vint et quatre (ms. XXVIII) 2159, je me suis, comme W. Foerster, inspiré du vers 2615. En revanche, la correction estoit à dire (2160) me paraît superflue; le sens est clair : « Sans que personne osât épiloguer là-dessus » — 2164 pointst éd. P (C parmi outre (sic) — 2169 éd. P (C Et puis si lou baise et ac.) — 2175 om. C qui add. après 2176 : Ne diroiz rien biau ne me soit. A tort rangé par éd. parmi les leçons préférables de C (préf. Gr. A. CLXII) — 2176 Li d. éd. P (C si d.) — 2182 v. s. moi; corr. éd. — 2183-5 éd. P (C i. mien o. resemblez — Sen iestes de touz esgardez — Comme rose de r. r.) — 2184 escarbocle — 2186 que tote; corr. éd. — 2190 vimes — 2204 Le sens est clair : « Ne pas compter les marches », c'est-à-dire être précipité de haut en bas, du pouvoir dans la pire médiocrité. Le passage est mal traduit dans W<sup>b</sup> — 2208 alever (éd. eslever) confirmé par 1027 — 2221 se il; corr. éd. — 2223 Comp. Gral 8986 : Ja puis Deus n'ait en m'ame part — 2237 om. C qui add. après 2238 ce vers médiocre : Tuit lou saichent et bien l'entendent; éd. P — 2243 Gavaide (C Galmaide) — 2246 gaaing m. d. et l.; corr. éd. — 2247 li rois de l.; corr. éd. — 2251-2 om. C; éd. P — 2256-7 Le sens est : « S'il avait voulu révéler la vérité, [dire] que c'était lui, comme ce l'était [effectivement] » — 2256 éd. P (C se il v. quen. voir) — 2257 il ere (la première lettre du verbe est effacée) — 2258 Les allusions au péage, dont certaines catégories sociales étaient dispensées, se retrouvent ailleurs; voy. Gral 6601 sq. Comp Ch. Nymes 906 — 2271 La mention de Halape, invoquée ailleurs (not. par E. Martin, Observations, etc., p. 39) pour dater la branche IV du Renart), ne me paraît pas avoir l'importance qu'on lui a attribuée. Le fait qu'en 1165 « apud Halapiam » Boémond et d'autres seigneurs chrétiens furent emmenés en captivité, est-il seul à avoir appris le nom d'Alep aux Occidentaux? Il est permis d'en douter — 2273 entré ded.; corr. éd. — 2276 éd. C a orse a orse — 2277-8 s'esboulent : foulent éd. P es-



bolent (C boutent 2278) — 2283 si hautes éd. P — 2289 li  
 airs esp. éd. P (C la mer) — 2295 foudroie; corr. éd. — 2298  
 se bal.; corr. éd. — 2300 éd. P (C jusques au n.) — 2301 Et  
 jusques as r. r.; corr. éd. — 2303 *On peut se demander s'il  
 n'y a pas ici une réminiscence de l'épopée antique. Homère  
 (Odyssée, V, 31-2) mentionne les quatre vents. Virgile l'a  
 imité (Aen., I, 85 sq.), et c'est vraisemblablement lui (comp.  
 aussi Ovide, Métam., XI, 474, et Lucain, Pharsale, V, 597)  
 qui a servi de modèle à notre auteur; toute la description vir-  
 gilienne de la tempête serait à rapprocher de celle qu'on trouve  
 ici. Toutefois déjà Wace (Brut 2525-34; 6171 sq.) avait uti-  
 lisé ce motif descriptif; comp. Li ciels noirci, li mer troubla  
 — Li mer enfla, ondes leverent (6184-5). De même Beneeit  
 (Chr. D. Normandie, II, 2060 sq.) — 2306 vole éd. P (C  
 vola) — 2308 En la nef éd. P (C en la mer) — 2311 aidiés  
 adiés, corr. éd. — 2312 aplaidiés. C enplaidies, que éd. intro-  
 duit dans le texte; on le retrouve dans Cligès 658; mais la  
 var. est aussi aplaidier (ms. C, qui la reproduit 3996 : ma-  
 plediez) — 2318 le p. v. éd. P — 2320 descorde éd. P (C ou-  
 trage) — 2329-30 om. C; éd. P. En revanche 2332 a-K om. P  
 et rétablis d'après C — 2345 monter; corr. éd. — 2346 Terfès  
 éd. P (C Tresses) — 2349-50 La rime est fausse dans P (es-  
 traigne : demande); corr. éd. Losengier signifie ici « parler flat-  
 teusement à »; sens voisin de celui noté dans Cligès 1029 (comp.  
 1027) et surtout Er. En. 1638 (être agréable à) — 2351 a 7 syll.;  
 corr. éd. — 2352 vile. La leçon éd. isle est absurde; il l'a re-  
 connu en note — 2357 revercier (sic) dont on peut conserver  
 les quatre dernières lettres, le reste étant dû à une distraction  
 du scribe; corr. éd. (acater C) — 2358 revercier est déjà 1778  
 éd. (P encerque) — 2364 a-h sont huit vers, dont la place est res-  
 tée vide dans P; add. éd. — 2373-4 tornient : nient; corr. éd.  
 — 2376 Un s. éd. P (C VII s.) — 2381 Gauaide; éd. Galveide  
 (C Galmede) — 2382 les om. C; éd. P — 2387 lues éd. P (C lors)  
 — 2404 li; corr. éd. vos — 2405 seroie jou; les 2 mss. fautifs;  
 corr. éd. — 2409 le; corr. éd. — 2410 Si prendrai trestout le  
 m. (éd. d'après C Lors si choisirai a mes iauz — Trestot le*

plus bel et le miauz; *leçon médiocre*) — 2413 ravisant *éd. P* (*C* avisant) — 2413-14 *intervertis dans P; corr. éd.* — 2419-20 *om. C* — 2423 *éd. P; C add. deux vers superflus.* — 2423 *éd. P* (*C* au maz) — 2425 *éd. P* (*C* tant ne prise) — 2426 *om. C* — 2429 N'aill. *éd. P* (*C* qu'aill.) — 2437 esgardé l'ot *éd. P* (*C* reg.) — 2443 maine (*sic*); *corr. éd.* — 2444 faime; *corr. éd.* — 2461 gague; *corr. éd.* — 2468 aasiés — 2471 v. ne le me p. v. — 2472 grever; *corr. éd.* — 2489 et si a pris *éd. P* (*C* la p.) — 2497 Et j. v.; *corr. éd.* — 2499-500 *intervertis C* — 2502 Com; *éd. à tort* quant (*C* contre) — 2506 pume; *corr. éd.* — 2517 *éd. P* (*C* Mestre l. t. lan l. m.) — 2520 front; *corr. éd.* — 2547 *éd. P* (*C* Einsinc avint einsinc alerent) — 2551 amer *éd. (notes)* *P* (*C* avoir d.) — 2556 *éd. P* (*C* S'entra en un troup gr. p.) — 2559 ne *éd. P* (*C* si) — 2561-2 *om. C* — 2561 mençoigne — 2563 Donc *éd. P* (*C* Dom) — 2565 songoit *éd. P* (*C* soinia); *ere; corr. éd.* — 2566 *éd. P* (*C* a. c. s. f. am. biere (*sic*)) — 2571 derriere ap. l. c; *corr. éd.* — 2578 *éd. P* (*C* est bahis) — 2584 qu'ele m. a; *corr. éd.* — 2591 est *éd. P* (*C* iert) — 2594-6 *om. C* — 2597 et sonj. *éd. P* (*C* ou) — 2609 parole. *Je le maintiens, quoique discutable grammaticalement (éd. parrot)* — 2610 *C add. un vers* : Lors li a dit mout gentement; *sa leçon du v. suiv., que éd. s'ingénie à défendre (notes), est* : Sire, je vuel aler en bois — 2616 *C add. deux vers superflus (éd. entre crochets)* : Que je n'aille chacier en bois — Mout en serai liez se j'i vois — 2619 ainz l'asserit (*C* la sergier (*sic*)) — 2620 Verroiz .. avenir; *éd. v. v. s. averir* (*C* porroiz ... auerier) — 2623-4 *om. C* — 2627 Tot ont lor cors et lor harnas; *corr. éd.* — 2628 dusqu'a. .i. escars; *corr. éd. Comp.* Yvain 279 : en uns essarz — 2639-40 *om. C* — 2641 s'il les oïst *éd. P* (*C* se il l'oïst) — 2642 Comment li u. l'a.; *corr. éd.* — 2644 Tant n'eust on; *corr. éd.* — 2649 Gleoalis (*C* Guioz blaïs (*sic*)) — 2653 li sont r. s. c. *éd. P* (*C* li remeist tout s. c.) — 2661 le ramentoï *éd. P* (*C* jouvous mantui) — 2662 lui et moi *éd. P* (*C* moi et lui) — 2665 D'un a — 2665 et 2667 aige, *forme embarrassante* (2696 aigue), *P* ayant ailleurs (436) eve, *forme adoptée par éd.* — 2666

couroit; éd. aloit, leçon préférée à tort à cause de l'accord avec E — 2667-8 noe : loe; corr. éd. — 2669-70 intervertis éd. d'après C — 2671 nostre (éd. s'appuyant sur E) est indéfendable; le roi ignore le roi de Cathenasse — 2674 Por c. q. éd. P (C que p. c. q.) — 2676-7 P a deux fois congie; corr. éd. — 2682 li éd. P (C lui) — 2685 encauent et gressent (sic); corr. éd. — 2687 encauz éd. P (C assaut) — 2688 caus éd. P (C bauz) — 2689 pantuise éd. P (pantoise); C pancaisse (sic) — 2699 si a oublié éd. P (C sa obliee) — 2707 passe o. éd. P (C vait o.) — 2718 et 2722 guerrier; éd. guerrier; le mot apparaît comme verbe 2983, ce qui confirme la corr. éd. — 2721 quanque éd. P (C que que) — 2722 orent éd. P (C corent (sic) — 2727 eut éd. P (C et) — 2731 se recorde éd. P (C retarde) — 2737 Vassal p. c. éd. P (C d. raison p. c. (sic) — 2741-2 intervertis C; éd. P — 2741 que a p.-e. d. éd. P (C Ainz est a terre d.) — 2743 Ainz fuit v. éd. P (C Si vint) — 2744 Et son escu a.; corr. éd. Toutefois on peut hésiter en rapprochant ce vers de 2757, où Guillaume s'abrite aussi derrière son cheval. Peut-être faut-il lire trait (éd.) au lieu de lait — 2746 crient; éd. P (C dient) — 2765 Lor — 2770 i ariies; corr. éd. — 2773 quele (sic); vos amaine éd. P (C vous demoine) — 2778 C add. deux vers superflus (entre crochets éd.): Tot de chief en chief lor conta — Que onques rien n'i mesconta — 2783 Si d. merveille est fine éd. C (si d. qu'onques ne fine); mais on peut conserver la leçon en considérant merveille comme un adverbe (= que c'est merveille qu'il s'arrête) et supprimer est — 2790 ses; corr. éd. — 2799 n'i éd. P (C ne) — 2800 N'aconter éd. P (C ne a.) — 2803 eskieka; éd. espoussa (d'après C, espoussa (expulsavit) qu'il corr. : en note il revient à P et pense à un verbe refait sur eschiec (faire du butin, ravir à). Eskieka pourrait appartenir à eskiekier dont Godefroy (s. v.) rattache l'origine au jeu d'échecs — 2812 C add. deux vers : S'en a a Deu grace rendues — Et ses mains vers le ciel tendues — 2809-10 après 2812 dans C — 2813 Et dist. éd. P (C dit) — 2816 conté éd. P (C conter) — 2819-20



*intervertis P; corr. éd.* — 2821 Car li preudom, qui m. n. *éd. P* (C que uns miens peres me n.) — 2824 aatine *éd. P* (C atheine (*sic*) — 2836 sa p.; *corr. éd.* *Toutefois (note) il admet qu'on peut rapporter le mot à merveille et donc maintenir sa; mais en ce cas il faut lire a merv. (éd.)* — 2840 o moi *om. P; corr. éd.* — 2846 nos p.; *corr. éd.* — 2849-51 *om. C*, qui *add. après 2852* : Que je moult tres lié en seré *éd. P* — 2859 *éd. P* (C Einsin sera fait se li rois) — 2862 *éd. P* (C Q. d. l ont lors si s. v.) — 2864 riens — 2869-70 *om. C; éd. P* — 2871 qui f. s'en e. *éd. P* (C molt s en) — 2872 *éd. P* (C rebaise et si l. c.) — 2879 avuec nos *éd. P* (C aviaus) — 2888 et *om. P* — 2890 de l. *éd. P* (C desloians) — 2893 li tint; *éd. li vint* — 2898-9 L'av. toute la cose-trestout au roi de C. *Corr. facile du premier vers* — 2906 avoir; *corr. éd.* — 2908 Tant a de preu v. — 2916 t. c. j. v *éd. P* (C con el vive) — 2927 pas ne le d. (*éd. M. f. ne le red.*) — 2931 g. est amere — 2933-4 *om. C; éd. P* — 2935 Siecles *éd. P* (C l'eiglise) — 2939-40 connessiés; adies (*sic*); *comp. 2311 id.* — 2942 Que vos av. destr. a flame; *corr. éd.* — 2945 Estiés felon et desloial (*sic*); *corr. éd.* — 2947-8 *om. C; éd. P* — 2950 *éd. corr. se en si; inutile, car la forme est ailleurs; voyez le glossaire* — 2952 anbedui *éd. P* (C andui) — 2956 ara. *Le sujet est la dame* — 2962 *éd. P* (C a sept syllabes : qu'encor.) — 2966 ont retenu et d'un et del (*sic*); *corr. éd.* — 2969 La n. dormirent et g.; *corr. éd.* — 2974 moroit (C morist). *C'est le conditionnel* — 2978 ma joie *éd. P* (C ma cure (*sic*) — 2988 asssemblée (C ajournée; *éd. atornee*) — 2990 *éd. P* (C Home n a.) — 2992 truisse — 2994 sers ne fr. *éd. P* (C ne s. n. fr.; *neuf syllabes*) — 2997 *éd. P* (C que chascuns dans leive ne passe) — 3001 vient; *corr. éd.* — 3002 orront; *corr. éd.* — 3003 que il ne cuident; *corr. éd.* — 3004 quant il virent; *corr. éd.* — 3011-12 *intervertis dans P* — 3011 arrier[s] *éd. P* (C arrieres; *neuf syllabes*) — 3022 *éd. P* (C sa g) — 3024 E. des II. fils veü ot; *corr. éd.* — 3025 le *éd. P* (C li) — 3026 c. or nou ris; *corr. éd. nos* (C rit) — 3027 moustre; *éd. mostres* (C monstrez) — 3031 T. droit e. *éd. P* (C a sept



*syllabes*) — 3032-33 boin; *corr. éd.* — 3032 venimes *éd. P* (*C* veimes) — 3036 guerroiers. *V. supra* — 3036 Car vos guerroiers ai conquis; *corr. éd.* — 3037 Et tote lor gent avec li; *j'ai suivi éd. (C)* — 3038 venu sont; *corr. éd.* *Pour les vers suiv., la leçon de P, abandonnée par éd., peut rester* (3041-2 Que je vos ai ci amenez — Sai sire mar les vi j. n.) — 3041 sai (*F. Michel s'ai*) *est un tour interrogatif fort plausible; comp. 3103* — 3042 *om. C* — 3043 m'ont morte — 3045 hors des; *éd. fors des (C que defors m. n. de)* — *Les vers 3051 sv. sont intervertis dans C qui les dispose ainsi : 3054, 3053, 3051, 3052, 3055, 3056* — 3051 raains *éd. P* (*C* raiens) — 3052 daarains; *éd. derriens (C darrieeins (sic)* — 3071 *éd. dient. Mais prient est plus expressif* — 3073 t. les m. *éd. P* (*C* nos) — 3074 dos (*sic*) — 3075 s. nos q. — 3076 *éd. Ne jusque ci mes nel seümes* — 3077-8 *om. C; éd. P* *cuidiemes; éd. cuidiiens* — 3079 *pecce; éd. peche (C poiche)* — 3080 *Après ce vers C add. deux vers, introduits dans le texte par éd. (je les juge superflus; cf. gr. éd., CLXII)* : La reine respont adons : — Legiers doit estre cist pardons — 3095 *éd. P* (*C* or men repent ici) — 3098 *éd. P* (*C* A ce prum. comancement) — 3101 totes voies; *corr. éd.* (= mets la condition exprimée 3102 — 3105 renc; *corr. éd. (C* mant) — 3106 ravest; *éd. revest (C reveist)* — 3111 apres lui; *corr. éd.* — 3112 nel d.; *corr. éd. (C* nen redote) — 3113-4 otroient : convoient *éd. P* (*C* otroie : convoie) — 3119 troevent; *corr. éd.* — 3120 q. l. quierent; *éd. qui les ont quis* — 3121 tant; *corr. éd.* — 3125 galois; *corr. éd.* — 3126 Tant qu au c. de S. vinrent; *corr. éd. (C* tant qua Solyn l. c. uindrent) — 3130 Wincestre; *éd. Guincestre (C huincestre)* — 3131 U a Wiric; *éd. Evroïc (d'après E; cf. Er. En. 2131 : Entre Evroïc et Tenebroc (= le moderne York); C euuroyc)* — 3135 lues *éd. P* (*C* lors) — 3137 fu *éd. P* (*C* est) — 3144 *éd. P* (*C* s. et vif) — 3151 *om. C; éd. P* — 3152 *éd. P* (*C* Si lor randrons l. g., puis *add.* Il nou firent pas em pardon; *om. éd.*). — 3159 Menes les a *éd. P* (*C* Ses a m.) — 3163 p. grises *éd. P* (*C* pelicons) — 3167 qu'il les venderoient (*éd.*

que il les vandront) — 3173-4 *om. C; éd. P* — 3175 heres — 3178 *éd. foires soingier (médiocre leçon)* — 3182 porpre ne biface *éd. P (C — s ne biffaces)* — 3189 n. e. feriiemes molt b. f. — 3192 cor Dé; *éd. cors De (C por le cuer (sic) — 3196 molt ne l. p.; corr. éd.* — 3199 *Comp. Gral. 8523 : El roncin ot moult laide beste — 3200 éd. P (C M. aincois que chascuns nes ueste) — 3202 p. lor redonra éd. P (C puis si lor donra) — 3202 robes; 3204 reubes (Je n'ai pas cru devoir unifier ici ce que j'ai laissé ailleurs de la variété des formes manuscrites) — 3205 éd. P (C M. bien saichiez qu'einsin sera) — 3207-8 venderont : reprenderont; éd. prandront : vendront — 3208 C. d. qu'il li v. add. les — 3210 C add. Fet-ele, que mout bien le valent — Trente mars d'argent ne vos falent — 3217 niches — 3219 sanloit éd. P (C samble) — 3221 Sorlinc éd. P (C Sollin) — 3222 Canasse (sic); corr. éd. — 3223 Si fu. (J'ai ajouté li; Foerster (notes) voit ici une difficulté qui m'échappe, li ne pouvant se rapporter qu'au roi de Cathenasse) — 3226-8 Leçon différente de éd. A grant joie et a grant deport — Entrerent enz au point du jor — N'ont cure de plus long sejour. Malgré la répétition de sejour (deux sens distincts), j'ai maintenu la leçon de P — 3231 nenvoist (sic) — 3232 éd. P (C que a lui ueigne e. A.) — 3233 Tiesses (sic); corr. éd. — 3235 as; corr. éd. — 3236 Si l. prametent (sic) (éd. Et si lor promist) — 3239 éd. P (sauf que initial : C qu'eins n. f. ne lor fu ruse : gramuse (sic). Cf. éd. (notes) « ganz unbekannte sonderbare Wörter ») — 3241-4 au lieu de ces vers, C a un long développement qui n'ajoute rien à l'idée : Et quant il sont outre passé, — Entor le roi sont amassé — Et il prist oiant toz à dire — Hai Deus, qui de tot ies sire! — Ici voi-je, ce m'est avis — La ou ja fui dolanz jadis — 3241 Ains — 3244 te — 3252 qui; éd. que; la roïne et le r.; corr. éd. (C li rois la reine) — 3257-8 vint : tint éd. P (C vient : tient) — 3263-4 *om. C; éd. P* — 3265 *corr. éd. (C Parti apres l. l. corui (?))* — 3266 T. que le lassai et recrui; *corr. éd.* — 3269 *éd. P (C Biau me sont mi duel a r.)* — 3271 *propris* — 3272 *éd. P (C T. m'est eur endroites p.)* — 3279*

*éd. P (C Fu ja la parolle esmeue) — 3280 éd. P (C v. sanz attendue). C add. Si li baillia sanz plus atendre om. éd. — 3287 Cil qui estoit por rois clamés; corr. éd. — 3290 C add. Si firent il, mout l'enorerent — Et le servirent et amerent — 3295 si maria; corr. éd. — 3300 que éd. P (C qui) — 3306 Teus e. éd. P (C tele e. de ce) — 3309 Uns m. c. éd. P (C mains) — 3310 éd. conclut du temps verbal que ce Rogier était mort lorsque Chrétien écrivit son conte. — Voici l'explicit de P : Explicit. Du roi Guill. d'Engleterre li noeu-fismes, cette dernière indication numérique se référant au classement des poèmes dans la collection qui constitue le ms. fr. 375; cf. Amadas et Ydoine, éd. Reinhard (Classiques français du moyen âge, 51), Introduction, p. III.*

---

## INDEX DES NOMS

---

- Bar 1967, *Bar-sur-Aube*.  
BLIAUT 2574, *nom d'un chien*.  
Bristot 356, etc., *Bristol*.
- Castele 2153, *Castille*.  
Catanasse 1630, *Caithness, ville du N.-E. de l'Écosse*.  
CRESTIEN 1, 18, *Chrétien (de Troyes)*.
- Engleterre 11, *Angleterre*.  
Englois 2058, *Anglais*.  
Esmoing (Saint) 15, *Saint Edmond, cloître anglais*.  
Evroïc 3131, *York*.
- Flandres 1964.  
FOUCHIER (FOUKIER) 1423, etc., *nom du père adoptif de Marin*.
- Galvaide 987, etc., *Galvoie (S.-O. de l'Écosse), comp.*  
Gral 8349.  
Gascoigne 1965, *Gascogne*.  
Gernemue 1470, *Yarmouth*.  
Gile (Saint) 2016, *Saint-Gilles, ville de Provence*.  
GLEOLAÏS 1052, etc., *deuxième époux de la reine d'Angleterre*.  
GONSELIN 1439, etc., *père adoptif de Lovel*.  
GRATHIENE 35, *reine d'Angleterre, épouse de Guillaume*.  
GUI 998. *Voyez GUILLAUME*.  
GUILLAUME 30 sq., *roi d'Angleterre*.  
Guincestre 3130, *Winchester*.
- Halape 2271, *Alep (v. la note)*.  
Londres 3130, etc.  
LOVEL (LOVIAUX) 1334, etc., *surnom d'un des fils du roi*.
- MARGUERITE (sainte) 459.  
MARIN 1339, etc., *surnom d'un des fils du roi*.
- NICHOLAIS (saint) 2311, *saint Nicolas*.  
NICOLE (saint) 2170, *saint Nicolas*.  
Nicole 3131, *Lincoln*.
- Piere (Saint) de Rome 533, *Saint-Pierre*.  
POL (saint) 2616, *s. Paul*.  
Provence 1965.  
Provins 1967.  
Pui 1967, *Le Puy-en-Velay*.  
2016
- RODAIN 1626, etc., *écuyer de Lovel*.  
ROGER LI COINTES 3309, *ami de l'auteur*.  
ROLLANS 1055, *Roland, neveu de Charlemagne*.  
Rome 1214.
- Surclin 1038, etc., *un port d'Écosse*.
- Tamise 2196.  
TANTALUS 903, *Tantale*.  
THERFES 2035, etc., *pilote du bateau de Guillaume*.  
Troyes 1967.
-



## GLOSSAIRE

---

- a 291, 505, 741, etc., avec.
- aaisier 487, *mettre à l'aise, disposer convenablement.*
- aatine 2824, *excitation, provocation.* Cf. Lancelot 5397, aatine : termine.
- abandoner 2296, *laisser aller à la dérive (manque dans Wb.); p. passé (fém.) 672, 1140, livrée à elle-même, de vie déréglée (d'une femme).*
- aclarir 2340, *devenir clair (du jour) (C a éclairir, plus usuel. Cf. Godefroy, s. v. éclairir).*
- acompaignier 1420, 2009, *prendre comme compagnon.* Cf. Cligès 767.
- adire 2160, *parler (om. Godefroy).*
- aeschier 1272, *amorcer, prendre (au piège). Voir note.*
- aic(h)ier (soi) 1381, *s'obstiner, s'entêter.* Cf. Cligès 6076.
- aifit 1021, *insulte.* Cf. Yvain 70 et la note de W. F.
- aiftier 1020, *maltraiter, insulter.* Cf. Yvain 1351 et aifit.
- aige 2665, 2667; aigue 2696, *eau (forme particulière à côté de eve 436).*
- akever 1028, *mener à terme, parvenir, réussir.*
- aler (en) par réfl. 6, *employé de façon absolue : être dans le sens de, correspondre à.*
- alever 1027, 2208, *élever, mettre au-dessus.* Cf. Gral 7993.
- alie 435, *alise.*
- ametre 2948, *imputer, accuser.* Cf. Lancelot 4368, var.
- angoisse (de grant) 1174, *très*
- âpre, très violent.* Cf. Erec 3612, 5955 (*par tel a.*); Cligès 1913 (*de tel a.*), *mais pour exprimer la violence d'un coup.*
- anuit 137, *cette nuit.*
- aorser 1459, *réfl., se conduire comme un ours, devenir furieux.* Cf. 1450 et Yvain 3524.
- aparillier 1979, *préparer, être prêt; réfl. 1990, se préparer à, faire ses préparatifs pour.*
- apartenir 1576, *avoir affaire à, traiter avec; 1186, 1397, être proche de, s'unir à.* Cf. Cligès 3478 et ma note du v. 1576.
- aplaidier 2312, 2382, *demander (par plaidoyer), interroger.* Cf. note du v. 2312.
- aporter que 310, *suggérer, conseiller de.* Cf. Cligès 5334, Yvain 5739.
- aquest 1976, *profit, avantage; mot rare et inconnu ailleurs de Chrétien; il est introduit ici d'après C.* Cf. Tobler-Lommatzsch s. v.
- arçon 632, *arc.* Cf. Yvain 2820.
- arouteement 3001, *sans arrêt.* Cf. Godefroy, s. v.
- assasé 991, *riche, cossu.*
- assener 650, *attribuer, assigner; 252, 2507, intr., atteindre le but, réussir.* Cf. Cligès 3922.
- asserir (ains l') 2619, *avant le soir.* Cf. Erec 5632, Lancelot 5680.
- asseürer 1201, *assurer, garantir; 1198, rassurer.* Cf. Erec 5197, etc.
- atendre 134, 139, *être attentif, entendre; 3213, donner un dé-*

- lai* (terme de commerce); — le cop 1750, ne pas se dérober; a, réfl. 651, s'en remettre à, compter sur. Cf. Cligès 3021.  
*atendue* (sanz) 2720, 3155, 3224, sans délai, tout de suite. Cf. Erec 5524, Cligès 253, etc.  
*atisier* 748, exciter, enflammer. Cf. Yvain 1780.  
*atраire* 596, se procurer, gagner. Cf. Lancelot 3226.  
*avainne* 1751, champ d'avoine. Cf. (plur.) Gral 1297.  
*aventureus* 1997, heureux en affaires. Cf. cheoir.  
*avision* 92, 105, vision, apparition.  
*avoier* 352, mettre dans la voie, conduire.  
*awan* 1983, 1987, forme dialectale pour oan, aujourd'hui.  
*bailler* 1865, emporter (sens rare). Cf. la note.  
*barguignier* 2063, marchander, acheter en marchandant. Cf. Lancelot 1761 (en rime avec engignier comme ici).  
*besoignier* 2831, être nécessaire.  
*biface* 3182, étoffe à deux envers. Cf. Escoufle 8914 et 8961.  
*boisse* 1161, bogue, enveloppe de la châtaigne. Voir Wb.; W. F. a hésité entre cette forme et broisse donné par C.  
*bouton* 434, bourgeon. Cf. Romania, XLVI, 17, n. 2.  
*braiuel* 2447 (C breer), ceinture.  
*braon* 524, 2710, partie grasse (de la cuisse).  
*buire* 1620, adj., de bure ou couleur de bure. Cf. Godefroy et Tobler-Lommatzsch, s. v.  
*caceor* 2623, 2695, cheval de chasse; usuel dans Chrétien.  
*cardemoine* 1355, cardamome, graine aromatique.  
*cariere* 368, chemin carrossable. Cf. Gral 1444, 6290.  
*castoier* 2664, avertir, mettre en garde.  
*celee* 419, secret. Cf. Yvain 1911.  
*cenele* 439, fruit de l'aubépine. Cf. Cligès 6334.  
*cenelier* 1801, var. de cellerier, religieux préposé aux provisions; W. F. veut, à tort, substituer clacelier (C) qui ne se rapporte qu'indirectement au sujet.  
*cerkier* 12, rechercher, consulter; 281, aller de-ci de-là (à la recherche), errer.  
*cheoir* 5191, tomber, échoir, arriver à la fin; bien cheant 1997, heureux, qui a réussi.  
*commander* 69, 107, recommander.  
*compagnie* 53, 341, vie commune (au sens sexuel). Cf. Cligès 3203, var.  
*conjoir* 2872, 2881, 3138, 3160, fêter.  
*connissans* 1829, connu, de connaissance (par oppos. à estraigne).  
*conseiller* 1416, parler bas, se confier à. Cf. Gral 10416; — à réfl. 88, demander conseil à. Cf. Cligès 2991.  
*cordé* 3191, étoffe de laine ordinaire.  
*cornelle* 434, cornouille.  
*cors* (a droit) 3238, en ligne directe.  
*cote* 482, partie supérieure du vêtement.  
*covenir* 472, s'arranger, se tirer d'affaire; même sens Erec 5223.  
*covretoir* 153, couverture (de lit). Cf. Lancelot 515, 522, 526, Gral 3124.  
*creant* (faire son) a 112, payer ce qu'on doit, ce qui revient à. Cf. Cligès 2435, var.; Yvain 5763, var.  
*croce* 744, crochet, extrémité recourbée; un rain a croce est une branche crochue.

- croissier 2279, *craquer (avec menace de se rompre), se fendre*. *W. F. n'admet que croissir (Wb), mais cite croissié (mur) dans Gral 2954, var. Cf. Erec 869 (même rime).*  
 cuites 235, 3018, *libre, sans être empêché.*
- daarains (a) 3052, *pour finir, à la fin.*  
 dangier 1370, *pouvoir.*  
 debouter 719, *rebuter, repousser. Cf. Erec 4879, var.*  
 déduit 189, *objets de luxe. Cf. W. F., Gr. A., note, et Wace, Brut 10879.*  
 degiet 184, *malade.*  
 delisces 304, *petits soins, attentions. Cf. Cligès 4576.*  
 demaine 1261, *propre (institué par lui). Voir la note.*  
 departir 148, 195, *répartir, partager; 272, partir, s'en aller.*  
 deprier 462, *prier. Cf. Yvain 3736.*  
 desaparillier 340, *réfl., se démunir, se séparer; manque au Wb.*  
 desclore 170, *faire connaître, révéler.*  
 desconfitour 3050, *destructeur; seul ex. donné par Godefroy et W. F.*  
 desconsillié 339, *sans direction, désemparé.*  
 despit 142, 145, *dédain, mépris.*  
 destemprer 1357, *mélanger. Cf. Cligès 3254, Yvain 1401, 2855.*  
 destiner 1430, *augurer. Cf. Erec 4702, Cligès 4280, promettre; Erec 6378, var.; Lancelot 6545, var., donner un destin.*  
 destorber 3112, *déranger, empêcher.*  
 destroit 610, *angoissé, préoccupé.*  
 desvoier 369, *réfl., s'égarer, prendre des voies détournées.*  
 detordre 910, *réfl., se tordre, se tortiller; seul ex. dans Chrétien d'après W. F., Gr. A. Cf. cependant Yvain 1154, var. de H., ms. des confins de la Champagne.*  
 deviner 1429, 1736, 1796, *pronostiquer. Cf. Erec 1097, etc.*  
 devoir (en) 42, *être inférieur, être en reste.*  
 doctrine 2699, *endoctrinement, avertissement.*  
 douter 122, *réfl., 312, 461, redouter, avoir peur.*  
 droite (a la) eure 73, 201, *à l'heure voulue.*  
 droiture (à) 632, *en ligne droite, directement.*
- enbler (en), *réfl., 204, 217, s'en aller, se séparer.*  
 encaus 2687, *poursuite. Cf. Cligès 1517, 1518, 4090, var. (rime avec chaux).*  
 encore 2135, *aussi, de plus; W. F., Gr. A., déclare le mot « sinnlos » dans ce passage; la difficulté serait plutôt de savoir si un autre sens n'est pas possible, celui de « dès maintenant », dans la phrase interrogative.*  
 enjoïr 2834, *réfl., se réjouir; ex. unique dans Chrétien, var. : esjoïr.*  
 enprendre 261, *entreprendre; — folie 255, agir follement.*  
 enseigne 2901, *signe, preuve (d'un fait); var. : entresaïgne.*  
 entechié 660, 1155, *marqué, flétri. Cf. Cligès 557.*  
 entendre 2778, *prêter l'oreille, être attentif.*  
 entradoïser 1300, *réfl., se toucher l'un l'autre, s'unir par l'amour.*  
 eres 3175, *arrhes.*  
 esbahi 2809, *étonné; 2378, ahuri, hors du sens. Cf. Erec 6577, 6849.*  
 esbleuir 81, *réfl., être aveuglé. V. la note.*  
 escamonee 1474, *escamonie 1360,*

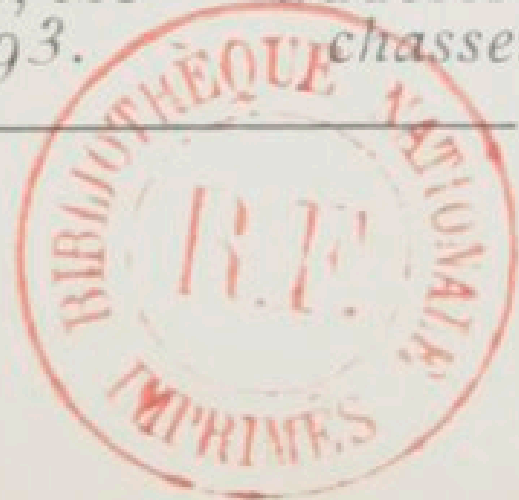


- scammonée, résine purgative. Cf. var. de C. 1474 et Yvain 616-7.
- escoter 503, être attentif à, prendre part à, littér. payer son écot. Cf. la note de F., Gr. A.
- escout (en) 197, aux écoutes.
- escriene 1448, atelier. Cf. note de W. F., Gr. A.
- escrois 77, 137, 199, etc., fracas, craquement du (tonnerre).
- esjoir 2871, réfl., se réjouir.
- eskieker 2803, prendre comme butin. Voir ma note.
- esmouvoir le parole 405, se mettre à parler de; 5597, engager la conversation. Cf. Erec 4643, var., 5597.
- espasse 3107, espace de temps, délai. Cf. Lancelot 3234.
- esperdre, réfl., 2835, 2949, être hors de soi; passif, 3070. Cf. Yvain 6269.
- espirer 373, inspirer, donner du souffle.
- esposser 1757, réfl., s'époumonner. Cf. la note de W. F., Gr. A., qui rapproche ce verbe de poussif.
- esres 1468, usé.
- estal 2126, comptoir, place où les objets sont exposés en vente; a — 2125, sans cesse, assidument. Cf. Erec 1753; — prendre 2285, s'arrêter, cesser.
- estoutoier 719, traiter de haut, bousculer, presser. Cf. Yvain 4553, Lancelot 3632.
- estrange 1829, 2349, étrange, inconnu; 1022, éloigné, dégoûté, sens qui manque au Wb.
- estrangier 2231, réfl., s'éloigner, s'écarter. Cf. Cligès 1030, 4460; Yvain 3554.
- faïne 430, faïne, fruit du hêtre.
- faire a 13, être digne de (avec le sens passif du verbe suivant).
- fantosme 105, apparition (infernale). Cf. Lancelot 6458, var., 6568; Yvain 1220, 1226.
- fie 274, fois; manque au Wb.
- flatir 2634, réfl., s'élançer, se précipiter.
- flekiere 708, fougère; même rime dans Yvain 4655-6.
- frarin 1465, misérable.
- froissier 960, 1480, meurtrir; 2280 (neutre avec le sens du réfl.) se briser.
- gai 1992, de couleur claire ou mêlée (?).
- garmos 637, feinte, propos hypocrite.
- glatir 2633, aboyer. Cf. Cligès 4933.
- gracier 869, remercier, rendre grâce; seul exemple dans Chrétien.
- grener 1385, pousser comme graine, germer; var. : germer.
- guerrier 2722, combattant; 2718, 3036 (leçon de P), ennemi. Voir la note du v. 2718.
- heres. Voir eres.
- housiax 1622, jambières.
- hueses 1612, jambières.
- huiseuse (torner à) 2600, négliger.
- ici (des) 2851, jusqu'à maintenant.
- ingal (par) 291, également. Cf. Cligès 2883, Erec 962, Lancelot 3635, etc.
- laissier 3209, faire un rabais.
- lé (par lonc ne par) 280, en long et en large.
- lonc 91, selon.
- los 257, conseil, avis, approbation; même tour dans Gral 3771.
- losangier 2350 (leçon de C), 2511, 3253, parler gentiment. Cf. Erec 1638 et Cligès 1027, 1029 et la note du vers 2350.
- mais que 682, 2927, quoique. Cf.



- Erec 4720, 5635, Yvain 3339. marcir a 2655, être voisin, avoir la même frontière. Cf. Erec 3871.
- masse (a) 1884, 3221, ensemble; comp. amasser 2124, se rassembler.
- mesaisié 450, peu confortable.
- mesconter 2204, décompter, compter en sens inverse.
- mesovrer 2929, faire le mal.
- metre 662, imputer.
- moienel 1777, cor, trompe de chasse. Cf. Erec 2054, var.
- monter 675, importer.
- nage 527, fesse.
- nais (fol) 2377, fou de naissance. Cf. Yvain 526, Lancelet 2227.
- né 1103 (hom nés); 361 (rien nee) (personne au monde).
- noise 199, bruit; 277, querelle.
- ocoison 1147, faute. Cf. Erec 3472, où oc. est associé à forfait.
- onor 889, avantages matériels (de la royauté). Cf. Cligès 3191.
- orendroit 98, immédiatement.
- orer 123, prier.
- ostoir 154, autour (oiseau de proie).
- ouurement 2028, absolument, sans réserve.
- panteser 2689, haleter.
- parage 2907, origine familiale.
- partie 271, séparation.
- partir 294, partager.
- penel 1872, coussin posé sur la selle pour en atténuer la dureté. Cf. Yvain 598.
- pener 251, réfl., s'efforcer.
- peüz 305, p. passé de paistre, combler de. Cf. Erec 6190.
- piteus 490, pitoyable.
- pleissier 2332, h, abattre. Cf. Yvain 3200.
- poignans 1163, p. passé de poindre, piquer.
- pooir (ne) avant 790, être hors d'état d'avancer.
- porprendre 3281, occuper, s'installer sur.
- plain 1270; voyez la note.
- preer 2472, piller, dépouiller.
- pres 571, presque. Cf. Erec 5029, Cligès 1586.
- prex 1133, preu, profit, utilité.
- prieus 180, prieuses 182, prieur, prieuse.
- raains 3051, p. passé de raembre, rançonner. Voir la note de W. F., Gr. A.
- racater 688, dégager en s'acquittant (les choses laissées en gage). Voir la note de W. F., Gr. A.
- raler 51, aller de son côté; 123, aller de nouveau.
- ramentois 2661. Cf. remantois.
- randon (de) 2693, avec violence, impétueusement.
- rapaiier 3010, calmer, apaiser; 554, réfl., se calmer, se tranquilliser. Cf. Cligès 3364.
- ravestir. Voir revestir.
- raviser 2413, 2427, dévisager, examiner. Cf. Erec 6238.
- ravoier 2346, réfl., reprendre la bonne voie. Cf. Gral 7846.
- recovrier 549, réparation, salut.
- relever 215, réfl., se lever à son tour.
- relignier 1186, être de la lignée, appartenir à. Cf. Erec 6626, en rime avec engignier.
- remanoir 69, rester chez soi; remés 1467, abandonné.
- remantois 138, ramentois 2661, 1 ind. prés. de ramentevoir, rappeler.
- remés 1467. Voir remanoir.
- remuer 3158, déplacer, emmener.
- reslire 2364, choisir à son tour.
- retraire 1380, se rapporter à, être entraîné vers. Voir relignier et cf. même formule dans Erec 6626.
- revercier 2098, 2358, chercher

- partout, *fureter*. Cf. 1778, *var. de C.*
- revestir 3106, *investir (d'un fief)*; 1890, 3200, *mettre en possession de, livrer à*. Cf. Erec 3148, Lancelot 182, *et la n. de* 1890. riche 854, *fort, redoutable*. Cf. Erec 3608.
- rissent 1269, 3 *pl. prés. de* *reissir, sortir de son côté*.
- ruit (aler en) de 2552, *aller à la chasse d'un animal au moment du rut (?)*. Cf. Yvain 814.
- saignier 211, *réfl., se signer*.
- sauvechine 429, *bêtes sauvages*. Cf. Erec 3941.
- se 722, 1680, 1813, *forme dissimulée de si, adverbe de coordination devant li; 68, même forme devant ne li*. Cf. Aucassin, *Introd.*, p. xvii.
- seü 253, *su, connaissance; omis dans Wb.*
- siesme 55, *sixième*. Cf. Erec 1698, *var.*, *et Gral* 10221.
- soffraite 307, 437, *privation*.
- soffraiteus 181, *pauvre, sans ressources*.
- soignier 1939, *livrer, remettre avec soin; 3178, var. de C., fréquenter, visiter*.
- soille 2366, 3 *sbj. pr. de* *soldre, payer*.
- soloir 18, 72, etc., *avoir l'habitude de*.
- sospandre 891, *tenir sous soi, maîtriser*. Cf. Erec 4680 (*sens physique*), Cligès 3041, Yvain 2697; *dans le Wb. surprendre et sospandre sont à tort confondus*.
- souatume 373, *chose délicieuse*.
- soupechon 3020, *inquiétude, souci*. Cf. Erec 5679, Lancelot 2478, *var.*; Yvain 108, *var.*
- sourcos 153, *vêtement porté sur la cotte*.
- taille (ausi com par ci le me) 5, *bien droit*. Cf. G. Paris, *Mélanges linguistiques*, 593.
- talent 106, *envie*.
- tans (par) 299, 329, *bientôt*.
- tantost 210, *aussitôt*.
- terdre 2950, *essuyer*.
- termine 2823, *temps, moment de la durée*.
- tesmoing 16, 2088, *témoignage, réputation*. Cf. Yvain 1343, 4404, 4907; Gral 3430, *porter t. tire (a)* 2169, *sans arrêt; t. à t.* 2647.
- torbe 3111, *troupe*.
- tornier 2373, *louvoyer, faire un détour*.
- touner 76, *tonner*.
- trainer 1495, *trainer par terre, écarteler (?)*.
- travailler 308, *peiner (actif)*; 456, 492, 494, *éprouver les douleurs de l'enfantement*.
- trespasser 3228, *passer; 3086, se diriger vers*.
- us (mal) 905, *existence malheureuse*.
- user mal 906, *souffrir du mal; u. sa vie* 241, *passer sa vie péniblement*.
- vaillant 157, *subst., valeur*.
- vair 189, *fouffure de couleur mêlée*.
- vespre (haut) 1882, *tard dans l'après-midi*.
- vignet 1390 (*vinez C*), *visné, voisinage*. Cf. *la note*.
- viseus 2599, *avisé*. Cf. Yvain 2417, *var.*
- voie (tenir) ne sentier 364, 443; *suivre les chemins, — ne carriere* 368. Cf. Yvain 185.
- voult 2520, *visage; seul ex. dans Chrétien*.
- wages (racater ses) 688, *déga-ger ce que l'on a donné en gage*.
- waires (dusqu'a ne) 1238, 2594, *bientôt*. Cf. Cligès 5625.
- wanbison 2723, *cotte rembourrée servant de cuirasse*.
- waucrer 2334, *courir sur mer, chasser*.



## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION . . . . .	III-XIV
I. — <i>Les manuscrits</i> . . . . .	III
II. — <i>Le dialecte de P.</i> . . . . .	IX
III. — <i>L'auteur</i> . . . . .	X
IV. — <i>La légende.</i> . . . . .	XI
V. — <i>L'édition</i> . . . . .	XII
VI. — <i>Bibliographie</i> . . . . .	XIV
 DE GUILLAUME D'ANGLETERRE . . . . .	 I-102
 VARIANTES ET NOTES . . . . .	 103
 INDEX DES NOMS . . . . .	 126
 GLOSSAIRE . . . . .	 127



LES CLASSIQUES  
DE L'HISTOIRE DE FRANCE  
AU MOYEN AGE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE

LOUIS HALPHEN

Professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux

1. **Éginhard**, *Vie de Charlemagne*, publiée et traduite par Louis HALPHEN. Un vol. petit in-8°, xxiv-128 pages (1923).

	Broché	Relié
Edition complète (texte et traduction). . . . .	7 fr. 50	10 fr. »»
Prix pour les souscripteurs à la collection. . . . .	6 fr. »»	8 fr. 50
Texte latin seul (xxiv-61 p.) . . . . .	3 fr. 50	6 fr. »»
Traduction seule (xxiv-78 p.) . . . . .	5 fr. 50	8 fr. »»

2. *Le dossier de l'affaire des Templiers*, publié et traduit par G. LIZERAND, professeur au lycée Michelet. Un vol. petit in-8°, xxiv-229 pages (1923).

	Broché	Relié
Prix pour les acheteurs ordinaires. . . . .	12 fr. 50	15 fr. »»
Prix pour les souscripteurs à la collection. . . . .	10 fr. »»	12 fr. 50

3. **Commynes**, *Mémoires*, publiés par J. CALMETTE, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, avec la collaboration du chanoine DURVILLE; tome I<sup>er</sup> (1464-1474). Un vol. petit in-8°, xxxvi-257 pages (1924).

	Broché	Relié
Prix pour les acheteurs ordinaires. . . . .	15 fr. »»	18 fr. »»
Prix pour les souscripteurs à la collection. . . . .	12 fr. »»	15 fr. »»

4. *Histoire anonyme de la première croisade*, publiée et traduite par Louis BRÉHIER, professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. Un vol. petit in-8°, xxxvi-258 pages (1924).

	Broché	Relié
Prix pour les acheteurs ordinaires. . . . .	15 fr. »»	18 fr. »»
Prix pour les souscripteurs à la collection. . . . .	12 fr. »»	15 fr. »»

5. **Commynes**, *Mémoires*, publiés par J. CALMETTE, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, avec la collaboration du chanoine DURVILLE; tome II (1474-1483). Un vol. petit in-8°, 351 pages (1925).

	Broché	Relié
Prix pour les acheteurs ordinaires . . . . .	17 fr. 50	20 fr. 50
Prix pour les souscripteurs à la collection. . . . .	14 fr. »»	17 fr. »»

6. **Commynes**, *Mémoires*, publiés par J. CALMETTE, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, avec la collaboration du cha-



- noine DURVILLE ; tome III et dernier (1484-1498). Un vol. petit in-8°, 442 pages (1925).  

	Broché	Relié
Prix pour les acheteurs ordinaires. . . .	20 fr. »»	24 fr. »»
Prix pour les souscripteurs à la collection.	16 fr. »»	20 fr. »»

**7. Nithard**, *Histoire des fils de Louis le Pieux*, avec un fac-similé des Serments de Strasbourg, publiée et traduite par Ph. LAUER, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale. Un vol. petit in-8°, xx-172 pages et une planche (1926).  

	Broché	Relié
Prix pour les acheteurs ordinaires. . . .	12 fr. 50	16 fr. »»
Prix pour les souscripteurs à la collection.	10 fr. »»	13 fr. 50

**8. Bernard Gui**, *Manuel de l'inquisiteur*, publié et traduit par l'abbé G. MOLLAT, professeur à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg, avec la collaboration de G. DRIOUX ; tome I<sup>er</sup>. Un vol. petit in-8°, LXVIII-197 pages (1926).  

	Broché	Relié
Prix pour les acheteurs ordinaires. . . .	15 fr. »»	19 fr. 50
Prix pour les souscripteurs à la collection.	12 fr. »»	16 fr. 50

**9. Bernard Gui**, *Manuel de l'inquisiteur*, publié et traduit par l'abbé G. MOLLAT, professeur à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg, avec la collaboration de G. DRIOUX ; tome II et dernier (*sous presse*).

**10. Loup de Ferrières**, *Correspondance* (829-862), publiée et traduite par L. LEVILLAIN, professeur au lycée Janson-de-Sailly ; tome I<sup>er</sup> (*sous presse*).

**11. La chanson de la croisade albigeoise**, publiée et traduite du provençal par E. MARTIN-CHABOT, archiviste aux Archives nationales ; tome I<sup>er</sup> (*sous presse*).

*A paraître :*

(Les volumes marqués d'un \* paraîtront parmi les premiers.)

- Grégoire de Tours**, *Histoire des Francs*, publiée et traduite par L. LEVILLAIN, professeur au lycée Janson-de-Sailly.
- \***Frédégaire**, *Chronique*, publiée et traduite par L. LEVILLAIN.
- Fortunat**, *Poésies*, publiées et traduites par E. GALLETIER, professeur à la Faculté des lettres de Rennes.
- Vies de saints de l'époque mérovingienne** (sainte Geneviève, saint Remi, sainte Radegonde, saint Ouen, saint Éloi, saint Léger, etc.), publiées et traduites par R. FAWTIER, lecteur à l'Université de Manchester.
- Les Annales royales* (741-829), publiées et traduites par Louis HALPHEN.
- Le « Codex Carolinus »*, publié et traduit par L. HALPHEN.
- Le Moine de Saint-Gall**, *Histoire de Charlemagne*, publiée et traduite par L. HALPHEN.
- Éginhard**, *Correspondance*, publiée et traduite par M<sup>lle</sup> M. BONDOIS, professeur au lycée Molière.

- Éginhard**, *Histoire de la translation des reliques de saint Marcellin et de saint Pierre*, publiée et traduite par M<sup>lle</sup> M. BONDOIS.  
*Poésies carolingiennes*, publiées et traduites par E. FARAL, professeur au Collège de France.
- Capitulaires carolingiens*, publiés et traduits par Mgr LESNE, recteur des Facultés catholiques de Lille, et A. DUMAS, professeur à la Faculté de droit d'Aix.
- L'Astronome**, *Vie de Louis le Pieux*, publiée et traduite par L. BARRAU-DIHIGO, conservateur de la Bibliothèque de l'Université de Paris, et A. VIDIER, inspecteur général des bibliothèques.
- \***Ermold le Noir**, *Poème sur Louis le Pieux et épîtres au roi Pépin*, publiés et traduits par E. FARAL, professeur au Collège de France.
- Paschase Radbert**, *L'építaphe d'Arsenius*, publiée et traduite par J. CALMETTE, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse.
- \**Les Annales de Saint-Bertin (830-882)*, publiées et traduites par F. LOT, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris, et F. GRAT, ancien élève de l'École des chartes.
- Flodoard**, *Histoire de l'Église de Reims*, publiée et traduite par Ph. LAUER, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.
- \***Abbon**, *Le siège de Paris par les Normands*, poème latin publié et traduit par R. BRUNSCHVIG, agrégé de l'Université.
- Gerbert**, *Correspondance*, publiée et traduite par F. LOT, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris.
- \***Richer**, *Histoire*, publiée et traduite par R. LATOUCHE, archiviste du département des Alpes-Maritimes.
- Helgaud**, *Vie de Robert le Pieux*, publiée et traduite par E. MARTIN-CHABOT, archiviste aux Archives nationales.
- Fulbert de Chartres**, *Correspondance*, publiée et traduite par R. MERLET, archiviste honoraire du département d'Eure-et-Loir.
- Adémar de Chabannes**, *Chronique*, publiée et traduite par J. DE FONT-REAULX, archiviste du département de la Drôme.
- Dudon de Saint-Quentin**, *Histoire des premiers ducs de Normandie*, publiée et traduite par H. PRENTOUT, professeur à la Faculté des lettres de Caen.
- Guillaume de Poitiers**, *Histoire de Guillaume le Conquérant*, publiée et traduite par H. PRENTOUT.
- Les Miracles de saint Benoît*, publiés et traduits par R. FAWTIER.
- Raimond d'Aguilers**, *Histoire de la première croisade*, publiée et traduite par L. BRÉHIER, professeur à la Faculté des lettres de Clermont.
- Baudri de Bourgueil**, *Œuvres choisies*, publiées et traduites par l'abbé F. DUINE, aumônier du lycée de Rennes, et J. PORCHER, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.

**Orderic Vital**, *Histoire de Normandie*, publiée et traduite par H. OMONT, membre de l'Institut, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

\***Suger**, *Vies de Louis VI et de Louis VII*, publiées et traduites par H. WAQUET, archiviste du département du Finistère.

**Guibert de Nogent**, *Mémoires*, publiés et traduits par L. HALPHEN.

**Ive de Chartres**, *Correspondance*, publiée et traduite par A. FLICHE, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier.

**Geoffroi de Vigeois**, *Chronique*, publiée et traduite par E. MARTIN-CHABOT, archiviste aux Archives nationales.

\***Villehardouin**, *La conquête de Constantinople*, publiée et traduite par H. LEMAITRE, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale.

**Pierre des Vaux-de-Cernay**, *Histoire de la croisade des Albigeois*, publiée et traduite par J. CALMETTE, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse.

**Guillaume de Puylaurens**, *Histoire de la croisade des Albigeois*, publiée et traduite par J. CALMETTE.

\**La chanson de la croisade albigeoise*, publiée et traduite du provençal par E. MARTIN-CHABOT, archiviste aux Archives nationales; tome II et dernier.

*Documents sur les rapports diplomatiques et féodaux des rois de France et des rois d'Angleterre (1154-1259)*, publiés et traduits par F. M. POWICKE, professeur à l'Université de Manchester.

\***Joinville**, *Vie de saint Louis*, publiée et traduite par MAURICE ROQUES et LOUIS HALPHEN.

**Geoffroi de Beaulieu**, *Vie de saint Louis*, publiée et traduite par M. BLOCH, professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg.

\**Poésies historiques des trouvères français des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, publiées et traduites par A. JEANROY, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris, et A. LANGFORS, professeur à l'Université d'Helsingfors.

*Poésies historiques des troubadours*, publiées et traduites par A. JEANROY, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris, et F. BENOIT, ancien membre de l'École française de Rome.

*Sermonnaires français des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles*, publiés et traduits par M. BLOCH, professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg.

*Enquêtes et documents sur la société française au XIII<sup>e</sup> siècle*, publiés et traduits par A. DE BOÜARD, professeur à l'École des chartes.

*Documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière au moyen âge*, publiés et traduits par Henri PIRENNE, professeur à l'Université de Gand, et G. ESPINAS.

*Textes relatifs à la politique religieuse de Philippe le Bel*, publiés et traduits par G. LIZERAND, professeur au lycée Michelet.



**Geoffroi de Paris**, *Chronique en vers*, publiée et traduite par A. PAUPHILET et A. KLEINCLAUSZ, professeurs à la Faculté des lettres de Lyon.

**Froissart**, *Chroniques*, publiées par H. LEMAITRE.

**Jean de Venette**, *Chronique*, publiée et traduite par F. DÉPREZ, professeur à la Faculté des lettres de Rennes.

**Jouvenel des Ursins**, *Epîtres et harangues*, publiées et traduites par Pierre CHAMPION.

**Jouvenel des Ursins**, *Chronique*, publiée et traduite par L. MIROT, archiviste aux Archives nationales.

*Pamphlets et libelles de la guerre de Cent ans*, publiés par L. MIROT.

*La Pragmatique Sanction de Bourges*, publiée et traduite par Olivier MARTIN, professeur à la Faculté de droit de Paris.

**Monstrelet**, *Chronique*, publiée par L. CELIER, archiviste aux Archives nationales.

\***Thomas Basin**, *Histoire de Charles VII*, publiée et traduite par Ch. SAMARAN, archiviste aux Archives nationales.

**Thomas Basin**, *Histoire de Louis XI*, publiée et traduite par Ch. SAMARAN.

*Recueil de traités et documents diplomatiques des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*; 1<sup>re</sup> série (1259-1380), par J. VIARD, conservateur adjoint aux Archives nationales; — 2<sup>e</sup> série (1380-1422), par L. MIROT.

N. B. — Les souscripteurs à la collection bénéficient d'une réduction de 20 % sur le prix des volumes brochés de l'édition complète. On souscrit à la librairie Champion, 5, quai Malaquais, Paris (VI<sup>e</sup>).

---



# LES CLASSIQUES FRANÇAIS

DU

## MOYEN AGE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE  
MARIO ROQUES

### I. — CATALOGUE MÉTHODIQUE

#### Première série : TEXTES

##### POÉSIE ÉPIQUE

- |      |   |            |
|------|---|------------|
| 14*. | GORMONT ET ISEMBART, 2 <sup>e</sup> éd. revue par ALPHONSE BAYOT .....  | 4 fr. » »  |
| 22*. | LE COURONNEMENT DE LOUIS, 2 <sup>e</sup> éd. revue par ERNEST LANGLOIS .....  | 9 fr. » »  |
| 19*. | LA CHANSON D'ASPREMONT, texte du ms. de Wollaton Hall, t. I, vv. 1-6154, 2 <sup>e</sup> éd. revue par LOUIS BRANDIN ..... | 9 fr. » »  |
| 25*. | — t. II, vv. 6155-11376, 2 <sup>e</sup> éd. revue par LOUIS BRANDIN .....   | 10 fr. » » |
| 54.  | LE SIÈGE DE BARBASTRE, éd. par J.-L. PERRIER..  | 15 fr. » » |

##### ROMANS ANTIQUES

- |     |   |            |
|-----|---|------------|
| 44. | LE ROMAN D'ENEAS, éd. par J.-J. SALVERDA DE GRAVE, t. I.....                    | 12 fr. » » |
| 29. | LE ROMAN DE TROIE en prose, éd. par LÉOPOLD CONSTANS et EDMOND FARAL, t. I..... | 8 fr. » »  |

##### ROMANS D'AVENTURE

- |      |  |            |
|------|--|------------|
| 12*. | Beroul, LE ROMAN DE TRISTAN, 2 <sup>e</sup> éd. revue par ERNEST MURET .....                 | 7 fr.      |
| 38.  | Renaut de Beaujeu, LE BEL INCONNU, éd. par GLADYS WILLIAMS .....                             |            |
| 37.  | Jean Renart, GALERAN DE BRETAGNE, éd. par LUCIEN FOULET .....                                | 18 fr. » » |
| 33.  | LA QUESTE DEL SAINT GRAAL, éd. par ALBERT PAUPHILET .....                                    | 14 fr. » » |
| 51.  | AMADAS ET YDOINE, éd. par JOHN R. REINHARD.  | 16 fr. » » |
| 28.  | Gerbert de Montreuil, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, t. I, vv. 1-7020, éd. par MARY WILLIAMS.. | 8 fr. » »  |
| 50.  | — t. II, vv. 7021-14078.....   | 9 fr. » »  |

CONTES ET FABLIAUX

26. PIRAMUS ET TISBÉ, éd. par C. DE BOER.....	3 fr. » »
20. GAUTIER D'AUPAIS, éd. par EDMOND FARAL.....	1 fr. 95
1**. LA CHASTELAINE DE VERGI, éd. par GASTON RAYNAUD, 3 <sup>e</sup> éd. revue par LUCIEN FOULET.....	2 fr. » »
52. LA FILLE DU COMTE DE PONTIEU, éd. par CLOVIS BRUNEL.....	5 fr. » »
8*. Huon le Roi, LE VAIR PALEFROI, 2 <sup>e</sup> éd. revue par ARTHUR LANGFORS.....	3 fr. 50
— Huon de Cambrai, LA MALE HONTE, 2 <sup>e</sup> éd. revue par ARTHUR LANGFORS.....	
— Guillaume, LA MALE HONTE, 2 <sup>e</sup> éd. revue par ARTHUR LANGFORS.....	

POÉSIE LYRIQUE

PROVENÇALE

9*. Guillaume IX, CHANSONS, 2 <sup>e</sup> éd. revue par ALFRED JEANROY.....	
27. Cercamon, POÉSIES, éd. par ALFRED JEANROY....	2 fr. 50
15*. Jaufré Rudel, CHANSONS, 2 <sup>e</sup> éd. revue par ALFRED JEANROY.....	3 fr. 50
11*. Peire Vidal, POÉSIES, 2 <sup>e</sup> éd. revue par JOSEPH ANGLADE.....	9 fr. 50
39. Jongleurs et troubadours gascons, éd. par ALFRED JEANROY.....	3 fr. 50
53. Perdigon, CHANSONS, éd. par H. J. CHAYTOR.....	6 fr. » »
42. Guilhem de Cabestanh, CHANSONS, éd. par ARTHUR LANGFORS.....	7 fr. » »
46. Jausbert de Pucibot, POÉSIES, éd. par W. P. SHEPARD.....	7 fr. » »

FRANÇAISE

24. Conon de Béthune, CHANSONS, éd. par AXEL WALLENKOLD.....	3 fr. » »
7*. Colin Muset, CHANSONS, 2 <sup>e</sup> éd. revue par JOSEPH BÉDIER.....	
23. CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES DU XIII <sup>e</sup> S., éd. par ALFRED JEANROY et ARTHUR LANGFORS.	7 fr. 50
34. Charles d'Orléans, POÉSIES, t. I, Retenue d'Amours, ballades, chansons, complaintes et caroles, par PIERRE CHAMPION.....	14 fr. » »
2**. François Villon, ŒUVRES, éd. par AUGUSTE LONGNON, 3 <sup>e</sup> éd. revue par LUCIEN FOULET.....	8 fr. » »

LITTÉRATURE DRAMATIQUE

48. Jean Bodel, LE JEU DE SAINT NICOLAS, éd. par ALFRED JEANROY .....	5 fr. » »
3*. COURTOIS D'ARRAS, 2 <sup>e</sup> éd. revue par EDMOND FARAL .....	2 fr. » »
5*. LE GARÇON ET L'AVEUGLE, 2 <sup>e</sup> éd. revue par MARIO ROQUES .....	1 fr. 50
41. Aucassin et Nicolette, éd. par MARIO ROQUES .....	7 fr. » »
6*. Adam le Bossu, LE JEU DE LA FEUILLÉE, 2 <sup>e</sup> éd. revue par ERNEST LANGLOIS .....	4 fr. 50
36. — LE JEU DE ROBIN ET MARION, éd. par ERNEST LANGLOIS .....	6 fr. » »
— LE JEU DU PÈLERIN, éd. par ERNEST LANGLOIS...	
49. Rutebeuf, LE MIRACLE DE THÉOPHILE, éd. par GRACE FRANK .....	3 fr. 25
30. LA PASSION DU PALATINUS, éd. par GRACE FRANK.	6 fr. » »
35. MAITRE PIERRE PATHELIN, éd. par RICHARD T. HOLBROOK .....	8 fr. » »

HISTOIRE

40. Robert de Clari, LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE, éd. par PHILIPPE LAUER .....	6 fr. 50
43. Jean Sarrazin, LETTRE A NICOLAS ARRODE, éd. par ALFRED-L. FOULET .....	2 fr. 25
10. Philippe de Novare, MÉMOIRES, éd. par CHARLES KOHLER .....	5 fr. 25
32. Alain Chartier, LE QUADRILOGUE INVECTIF, éd. par EUGÉNIE DROZ .....	4 fr. » »

LITTÉRATURE DIDACTIQUE

13*. Huon le Roi de Cambrai, A B C PAR EKIVOCHÉ, 2 <sup>e</sup> éd. revue par ARTHUR LANGFORS .....	3 fr. 25
31. Jehan le Teinturier d'Arras, LE MARIAGE DES SEPT ARTS, éd. par ARTHUR LANGFORS .....	2 fr. 75
— LE MARIAGE DES SEPT ARTS (anonyme), éd. par ARTHUR LANGFORS .....	
47. PROVERBES FRANÇAIS ANTÉRIEURS AU XV <sup>e</sup> SIÈCLE, éd. par JOSEPH MORAWSKI .....	9 fr. » »

LITTÉRATURE RELIGIEUSE

PROVENÇALE

45. LA CHANSON DE SAINTE FOI D'AGEN, éd. par ANTOINE THOMAS .....	10 fr. » »
17. Bertran de Marseille, LA VIE DE SAINTE ENIMIE, éd. par CLOVIS BRUNEL .....	3 fr. » »

FRANÇAISE

- 4\*\*\*. LA VIE DE SAINT ALEXIS, texte critique de GASTON PARIS, 6<sup>e</sup> éd. revue..... 3 fr. 50  
13\*. Huon le Roi de Cambrai, *Ave Maria* EN ROMAN et DESCRIPTION DES RELIGIONS, 2<sup>e</sup> éd. revue par ARTHUR LANGFORS ..... 3 fr. 25

Deuxième série : MANUELS

BIBLIOGRAPHIE

16. BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS PROVENÇAUX, par ALFRED JEANROY..... 3 fr. 40  
18. BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS FRANÇAIS, par ALFRED JEANROY ..... 3 fr. 40

GRAMMAIRE

- 21\*. PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET, 2<sup>e</sup> éd. revue ..... 10 fr. » »

II — TABLE CHRONOLOGIQUE

TEXTES PROVENÇAUX

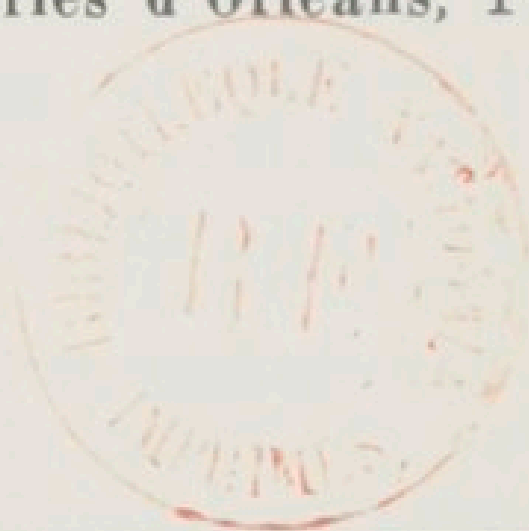
- XI<sup>e</sup> siècle.* — 45. LA CHANSON DE SAINTE FOI D'AGEN ..... 10 fr. » »  
9. LES CHANSONS DE Guillaume IX. 5 fr. » »  
*XII<sup>e</sup> siècle.* — 27. LES POÉSIES DE Cercamon..... 2 fr. 50  
15\*. LES CHANSONS DE Jaufré Rudel. 3 fr. 50  
11\*. LES POÉSIES DE Peire Vidal.... 9 fr. 50  
42. LES CHANSONS DE Guilhem de Cabestanh..... 7 fr. » »  
39. JONGLEURS ET TROUBADOURS GASCONS ..... 3 fr. 50  
*XIII<sup>e</sup> siècle.* — 17. Bertran de Marseille, LA VIE DE SAINTE ENIMIE ..... 3 fr. » »  
53. LES CHANSONS DE Perdigon..... 6 fr. » »  
46. LES POÉSIES DE Jausbert de Pucibot ..... 7 fr. » »  
39. JONGLEURS ET TROUBADOURS GASCONS ..... 3 fr. 50



TEXTES FRANÇAIS

<i>XI<sup>e</sup> siècle.</i> — 4***. LA VIE DE SAINT ALEXIS.....	3 fr. 50
<i>XII<sup>e</sup> siècle.</i> — 14*. GORMONT ET ISEMBART.....	4 fr. » »
22*. LE COURONNEMENT DE LOUIS..	9 fr. » »
26. PIRAMUS ET TISBÉ.....	3 fr. » »
42. LE ROMAN D'ENÉAS, t. I.....	12 fr. » »
12*. Beroul, LE ROMAN DE TRISTAN.	7 fr. » »
19* et 25. LA CHANSON D'ASPRE- MONT .....	9 et 10 fr. » »
24. LES CHANSONS DE Conon de Bé- thune .....	3 fr. » »
54. LE SIÈGE DE BARBASTRE.....	15 fr. » »
38. Renaut de Beaujeu, LE BEL IN- CONNU .....	
<i>XIII<sup>e</sup> siècle.</i> — 48. Jean Bodel, LE JEU DE SAINT NICO- LAS .....	5 fr. » »
33. LA QUESTE DEL SAINT GRAAL....	14 fr. » »
37. Jean Renart, GALERAN DE BRE- TAGNE.....	18 fr. » »
40. Robert de Clari, LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE.....	6 fr. 50
51. AMADAS ET YDOINE.....	16 fr. » »
3*. COURTOIS D'ARRAS.....	2 fr. » »
7*. LES CHANSONS DE Colin Muset...	
10. Philippe de Novare, MÉMOIRES..	5 fr. 25
43. Jean Sarrazin, LETTRE A NICOLAS ARRODE.....	2 fr. 25
41. AUCASSIN ET NICOLETTE .....	7 fr. » »
20. GAUTIER D'AUPAIS .....	1 fr. 95
28 et 50. Gerbert de Montreuil, PER- CEVAL .....	8 et 9 fr.
52. LA FILLE DU COMTE DE PONTIEU.	5 fr. » »
13*. Huon le Roi de Cambrai, ŒU- VRES.....	3 fr. 25
8*. Huon le Roi, LE VAIR PALEFROI.	3 fr. 50
— Huon de Cambrai, LA MALE HONTE .....	
— Guillaume, LA MALE HONTE.....	
5*. LE GARÇON ET L'AVEUGLE.....	1 fr. 50
49. Rutebeuf, LE MIRACLE DE THÉO- PHILE .....	3 fr. 25

1**.	LA CHASTELAINE DE VERGI.....	2 fr. » »
6*.	Adam le Bossu, LE JEU DE LA FEUILLÉE .....	4 fr. 50
41.	Adam le Bossu, LE JEU DE ROBIN ET MARION.....	6 fr. » »
—	LE JEU DU PÈLERIN.....	
29.	LE ROMAN DE TROIE en prose, t. I .....	8 fr. » »
23.	CHANSONS SATIRIQUES ET BA- CHIKES .....	7 fr. 50
31.	Jehan le Teinturier, LE MARIAGE DES SEPT ARTS.....	2 fr. 75
—	LE MARIAGE DES SEPT ARTS (ano- nyme) .....	
<i>XIV<sup>e</sup> siècle.</i> —	30. LA PASSION DU PALATINUS.....	6 fr. » »
	PROVERBES FRANÇAIS ANTÉRIEURS AU XV <sup>e</sup> SIÈCLE.....	9 fr. » »
<i>XV<sup>e</sup> siècle.</i> —	32. Alain Chartier, LE QUADRILOGUE INVECTIF .....	4 fr. » »
2**.	François Villon, ŒUVRES.....	8 fr. » »
35.	MAITRE PIERRE PATHELIN.....	8 fr. » »
34.	Charles d'Orléans, POÉSIES, t. I..	14 fr. » »



- 19\*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle, texte du manuscrit de Wollaton Hall, 2<sup>e</sup> éd. revue par L. BRANDIN, t. I, vv. 1-6156; XII-208 p. 9 fr. »
20. — GAUTIER D'AUPAIS, poème courtois du XIII<sup>e</sup> siècle, éd. par EDMOND FARAL; X-32 pages . . . . . 1 fr. 95
- 21\*. — PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET, 2<sup>e</sup> éd. revue; VIII-304 pages . . . . . 10 fr. »
- 22\*. — LE COURONNEMENT DE LOUIS, chanson de geste du XII<sup>e</sup> s., éd. par ERNEST LANGLOIS; XVIII-169 p. 9 fr. »
23. — CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE, éd. par ALFRED JEANROY et ARTHUR LANGFORS; XIV-145 pages. . . . . 7 fr. 50
24. — LES CHANSONS DE **Conon de Béthune**, éd. par AXEL WALLENSKÖLD; XXIII-39 pages . . . . . 3 fr. »
- 25\*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, 2<sup>e</sup> éd. revue par LOUIS BRANDIN, t. II, vv. 6155-11376; 211 pages . . . 10 fr. »
26. — PIRAMUS ET TISBÉ, poème du XII<sup>e</sup> siècle, éd. par C. DE BOER; XII-55 pages . . . . . 3 fr. »
27. — LES POÉSIES DE **Cercamon**, éd. par ALFRED JEANROY; IX-40 pages . . . . . 2 fr. 50
28. — **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. I, vv. 1-7020; V-215 p. . . . . 8 fr. »
29. — LE ROMAN DE TROIE en prose, éd. par L. CONSTANS et E. FARAL, t. I; IV-170 pages . . . . . 8 fr. »
30. — LA PASSION DU PALATINUS, éd. par GRACE FRANK; XIV-101 pages. . . . . 6 fr. »
31. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS, par **Jehan le Teinturier d'Arras**, suivi d'une version anonyme, poèmes français du XIV<sup>e</sup> siècle, éd. par ARTHUR LANGFORS; XIV-35 pages . . . . . 2 fr. 75
32. — **Alain Chartier**, LE QUADRILOGUE INVECTIF, éd. par E. DROZ; XI-74 pages . . . . . 4 fr. »
33. — LA QUESTE DEL SAINT GRAAL, éd. par ALBERT PAUPHILET; XIV-303 pages . . . . . 14 fr. »
34. — **Charles d'Orléans**, POÉSIES, éd. par PIERRE CHAMPION, t. I; XXXV-291 pages . . . . . 14 fr. »
35. — MAISTRE PIERRE PATELIN, éd. par RICHARD T. HOLBROOK; X-132 pages . . . . . 8 fr. »
36. — **Adam le Bossu**. LE JEU DE ROBIN ET MARION suivi du JEU DU PELERIN, éd. par ERNEST LANGLOIS; X-95 pages . . . . . 6 fr. »
37. — **Jean Renart**. GALERAN DE BRETAGNE, éd. par LUCIEN FOULET; XLIII-290 pages . . . . . 18 fr. »
39. — JONGLEURS ET TROUBADOURS GASCONS DES XII<sup>e</sup> ET XIII<sup>e</sup> SIÈCLES, éd. par ALFRED JEANROY; VIII-88 p. 3 fr. 50
40. — **Robert de Clari**, LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE, éd. par PHILIPPE LAUER; XVI-132 pages . . . 6 fr. 50
41. — AUCASSIN ET NICOLETTE, éd. par MARIO ROQUES; XXXVI-99 pages . . . . . 7 fr. »
42. — LES CHANSONS DE **Guilhem de Cabestanh**, éd. par ARTHUR LANGFORS; XVIII-97 pages . . . . . 7 fr. »



43. — LETTRES FRANÇAISES DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE : **Jean Sarrasin**,  
LETTRE A NICOLAS ARRODE (1249), éd. par ALFRED L. FOU-  
LET; XI-24 pages . . . . . 2 fr. 25
44. — ENEAS, éd. J.-J. SALVERDA DE GRAVE, t. I, vv. 1-5998;  
XXXVI-183 pages . . . . . 12 fr. »
45. — LA CHANSON DE SAINTE FOI D'AGEN, éd. par ANTOINE  
THOMAS; XXXVIII-88 pages . . . . . 10 fr. »
46. — LES POÉSIES DE **Jausbert de Puycibot**, éd. par WIL-  
LIAM P. SHEPARD; XVIII-94 pages . . . . . 7 fr. »
47. — **Proverbes français antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle**, éd.  
par JOSEPH MORAWSKI; XXIII-147 pages . . . . . 9 fr. »
48. — **Jean Bodel**, LE JEU DE SAINT NICOLAS, éd. par AL-  
FRED JEANROY; XVI-93 pages . . . . . 5 fr. »
49. — **Rutebeuf**, LE MIRACLE DE THÉOPHILE, éd. par GRACE  
FRANK; XIII-41 pages . . . . . 3 fr. 25
50. — **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCE-  
VAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. II, vv. 7021-14078;  
219 pages. . . . . 9 fr. »
51. — AMADAS ET YDOINE, éd. par JOHN R. REINHARD; X-  
299 pages. . . . . 16 fr. »
52. — LA FILLE DU COMTE DE PONTHEIU, éd. par CLOVIS BRU-  
NEL; XV-61 pages . . . . . 5 fr. »
53. — LES CHANSONS DE **Perdigon**, éd. par H. J. CHAYTOR;  
XI-76 pages . . . . . 6 fr. »
54. — LE SIÈGE DE BARBASTRE, éd. par J.-L. PERRIER; VIII-  
279 pages. . . . . 15 fr. »

*Pour paraître en 1927 :*

**Première série : Textes.**

**Chrétien de Troies et ses continuateurs : Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. II.

**Renaut de Beaujeu**, LE BEL INCONNU, éd. par G. PERRIE WILLIAMS.

LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, éd. par LÉOPOLD CONSTANS et E. FARAL, t. II.

**Charles d'Orléans**, POÉSIES, éd. par PIERRE CHAMPION, t. II.

LE ROMAN D'ENEAS, éd. par J.-J. SALVERDA DE GRAVE, t. II.

**Jehan Maillart**, LE ROMAN DU COMTE D'ANJOU, éd. par MARIO ROQUES.

**Robert de Boron**, L'ESTOIRE DOU GRAAL, éd. par W. A. NITZE.

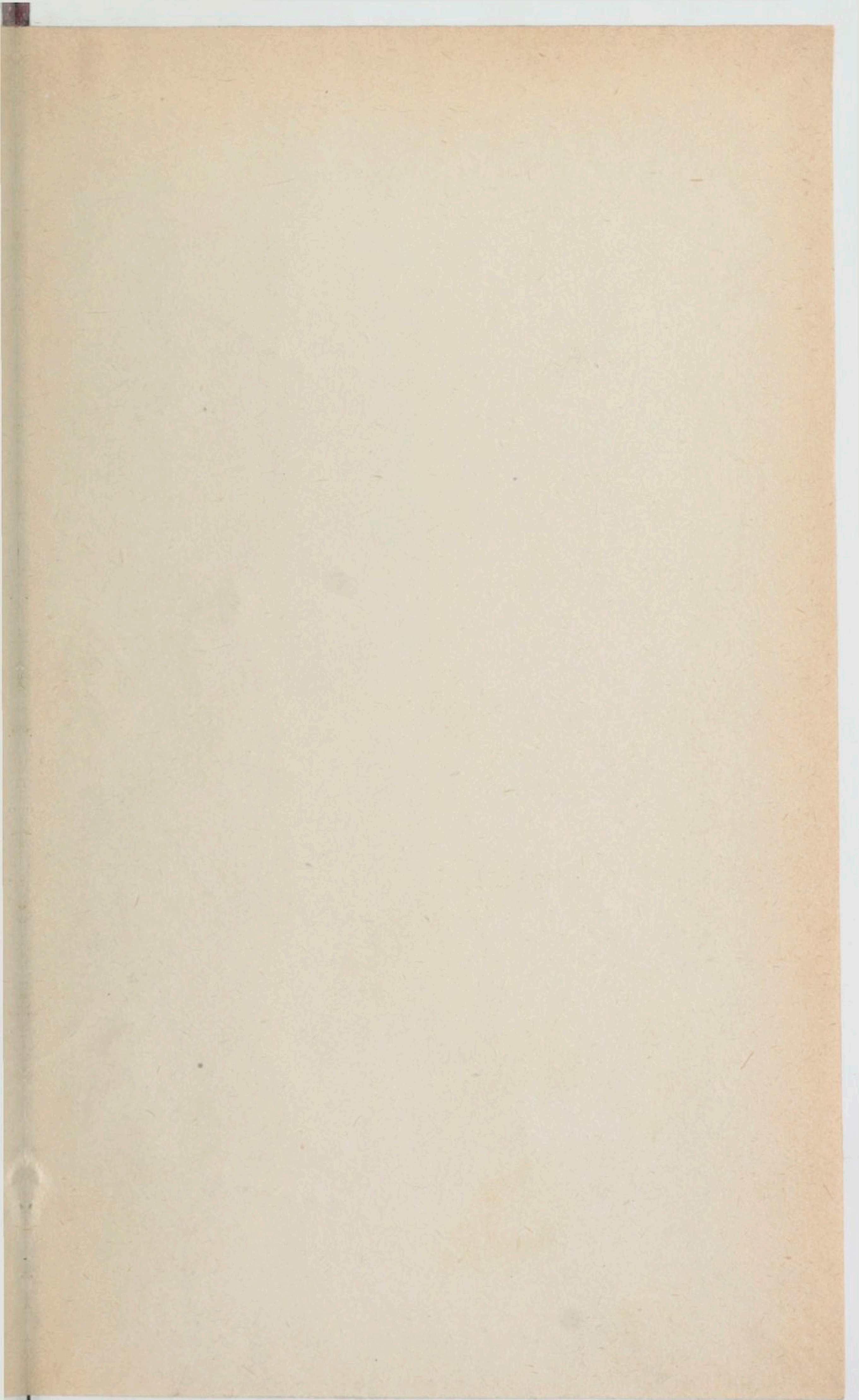
**Deuxième série : Manuels.**

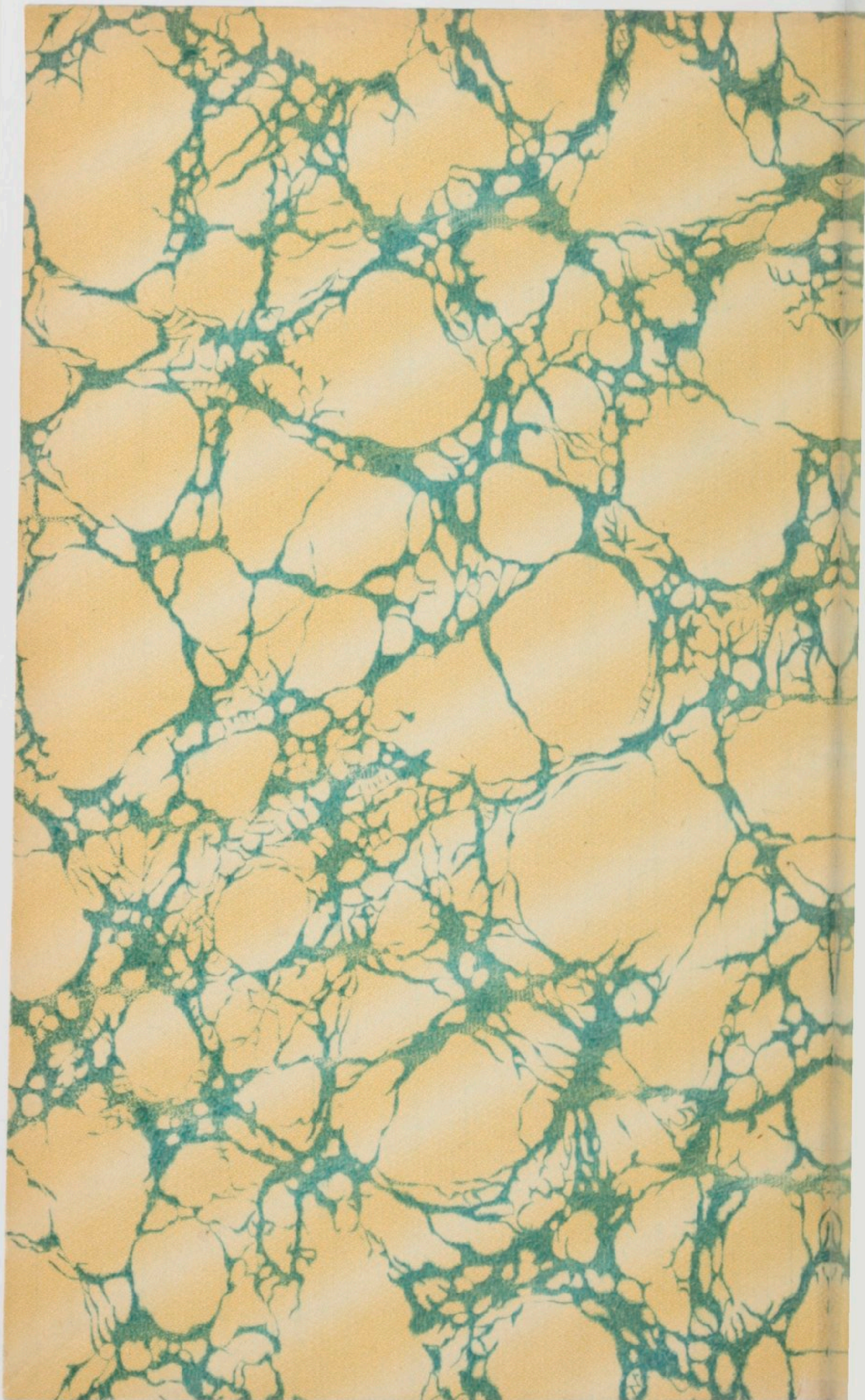
PETITE SYNTAXE DU MOYEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET.

LA MUSIQUE DU MOYEN AGE, par TH. GEROLD.

LES ARMOIRIES EN FRANCE AUX XII<sup>e</sup> ET XIII<sup>e</sup> SIÈCLES, par MAX PRINET.





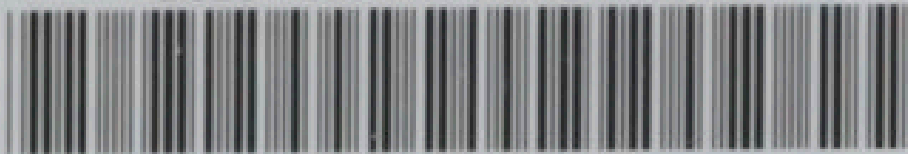








BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 00248313 0